

REVUE DE PRESSE



THÉÂTRE DU SOLEIL
CARTOUCHERIE 75012 PARIS
01 43 74 24 08

L'HISTOIRE
TERRIBLE
MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM
SIHANOUK,
ROI DU CAMBODGE
d'Hélène Cixous

PREMIÈRE ÉPOQUE

du 23 novembre au 4 décembre 2011

CRÉATION EN KHMER (DUBITRÉE EN FRANÇAIS)
AVEC 30 ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES ARTS PINHE POMLEU SELPAK DE BATTAMBANG

MISE EN SCÈNE GEORGES BIGOT ET DELPHINE COTTU

Des coproductions Théâtre du Soleil, Collab'ria - Théâtre de Lyon
en collaboration avec l'École des Arts Pinhe Pomleu Selpak
avec la soutien de l'Institut Français et du Rectorat de Paris

UN THÉÂTRE ÉPIQUE non aligné

PAR ASHLEY THOMPSON ET ÉRIC PRENOWITZ

À l'origine, Hélène Cixous a écrit *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* pour le théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. C'est une épopée d'ascendance shakespearienne qui raconte une véritable tragédie contemporaine : la descente aux enfers génocidaires du Cambodge, en marge de la guerre du Vietnam. Commentaire politique et appel aux armes critiques, la pièce expose les complicités cyniques – internationales autant qu'interpersonnelles – dans le surgissement des folies meurtrières khmères rouges, en faisant le portrait de ce petit pays "non aligné" qui fut malgré lui la scène de luttes épiques mondiales. C'est aussi une œuvre littéraire qui met l'histoire récente du

Cambodge en communication avec d'autres tragédies humaines alors que le Cambodge devient la métaphore du monde, du théâtre, des voix qui envahissent la conscience tourmentée d'un prince en proie à un engrenage historique qui le dépasse. C'est donc une pièce sur le Cambodge qui essaie de rester aussi fidèle que possible à une vérité historique certes complexe mais sujette, comme le Cambodge lui-même, à d'âpres luttes d'interprétation et d'appropriation. Mais c'est aussi une pièce sur la guerre froide, sur un monde post-colonial, où le rapport de force et l'exploitation éhontée des faiblesses de l'autre n'en font pas moins de ravages. C'est une pièce en français surtout, destinée, d'abord, à être jouée en France. Elle parle du lointain, d'un pays qui ne ressemble point, au premier abord, à la France et dont il fallait respecter la singularité ; mais elle parle aussi de l'ici-maintenant par le biais d'une astuce théâtrale qui revient à transposer ou à réfléchir "notre histoire" récente, à l'égard de laquelle nous n'avons peut-être pas suffisamment de distance critique, dans ce qui vient d'arriver "à l'autre bout du monde".

Ce fut donc une entreprise à hauts risques artistiques et politiques de traduire ce texte en khmère, d'organiser sa mise en scène au Cambodge dans un contexte politique et social lugubre par une troupe khmère formée et soutenue par le théâtre du Soleil, et de proposer une tournée en Europe de cette version khmÉRisée d'une pièce française sur le Cambodge. Or, le projet a été conçu pour faire pendant, en quelque sorte, à une autre grande mise en scène de l'histoire du Cambodge : le tribunal international pour les crimes des Khmers rouges qui siège actuellement à Phnom Penh. Aussi nécessaire que ce tribunal puisse être, et malgré les importants compromis qui ont été le prix de sa mise en place, il dépend d'une quantité de présupposés culturels pour la plupart non interrogés. L'un des principes fondateurs du tribunal occidental, réinvesti et réactualisé après l'Holocauste avec le développement du droit international et la volonté du "plus jamais ça", c'est qu'un certain traitement de la mémoire et de l'archive est nécessaire pour prévenir la répétition à l'avenir des torts les plus sombres du passé. C'est tout un programme philosophique, éthique, juridique, politique, profondément ancré dans



Répétition de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* à Phare Ponleu Selpak, Battambang, août 2010.

les concepts occidentaux de progrès, d'histoire, de "travail" de mémoire, et de justice, qui ne peut s'appliquer au "cas" cambodgien sans le risque d'un forçage culturel. Car il y a peut-être au Cambodge un autre rapport à des mots comme mémoire, oubli, présence, absence, vie ou mort, une autre traduction qu'il faudrait prendre en compte si l'on veut vraiment que "ça change". En même temps, on peut espérer que depuis son ancrage cambodgien, ce projet puisse proposer un autre regard sur les puissants discours occidentaux qui sont actuellement, et bon gré mal gré, en cours de mondialisation.

Le centre social et artistique phare Ponleu Selpak – réunissant des écoles d'art, de musique, de théâtre et de cirque, une bibliothèque, un centre de loisirs pour enfants et un centre d'hébergement pour enfants en danger – est un lieu unique au Cambodge. Les 29 comédiens et musiciens impliqués dans ce projet sont de jeunes femmes et hommes provenant des villages pauvres aux alentours du centre. Très peu scolarisés et avec une formation professionnelle limitée, ils ont relevé l'immense défi de se mettre à l'étude de l'Histoire dans toute sa complexité, et de s'approprier une grande pièce à la fois étrangère et familière à travers une pratique théâtrale chère au théâtre du Soleil : la "création collective". Il s'agit d'une recherche artistique démocratique par toute la troupe, recherche qui peut durer de longs mois. Ce serait donc un apport transculturel qui n'"impose", paradoxalement, que la liberté d'invention artistique de chacun.

La pièce se jouera en France à l'automne 2011.

THÉÂTRE DU SOLEIL
L'HISTOIRE TERRIBLE
MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM SIHANOUK,
ROI DU CAMBODGE
HELENE CIXOUS

* Ashley Thompson est maître de conférences à la School of Fine Art, History of Art and Cultural Studies de l'Université de Leeds, et directrice de programme au Collège international de philosophie à Paris. Elle est spécialiste de l'histoire culturelle khmère. Éric Prenowitz est maître de conférences en Cultural Studies à l'Université de Leeds. Il a publié de nombreux articles sur l'œuvre d'Hélène Cixous (dont "Réécrire", *Rêver croire penser*, Campagne Première, 2010) et édité un recueil de son théâtre en traduction anglaise.



LE THÉÂTRE SE TENANT RESPONSABLE

PAR HÉLÈNE CIXOUS

Quand, en 1984, Ariane Mnouchkine et moi-même, passant par la Thaïlande pour aller arpenter aux frontières khmères les camps de résistants et de réfugiés, debout sur la pointe des pieds, nous tentons de regarder par-dessus le mur du temps pour essayer d'apercevoir l'Histoire à venir, rien n'est totalement "achevé", ni les souffrances ni le désespoir, ni l'espoir. Naguère, en 1979, le Vietnam a envahi les restes sanglants du Cambodge. Le roi Sihanouk n'est qu'en survie, comme le peuple à demi massacré.

En 1985, au moment où le théâtre du Soleil crée la vaste pièce (en deux parties de cinq actes chacune) *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, on est au milieu du champ chaotique de l'histoire d'un pays qui a été pris dans le cyclone politique mondial, piétiné, bombardé de toutes parts par les puissances impérialistes occidentales puis asiatiques, voué au génocide auto-immunitaire, dévoré par les siens, déchiqueté par ses voisins. On n'a jamais vu si pitoyable destin.

Jamais faiseurs de théâtre ne se sont trouvés si avant dans les ruines en réalité, à la charnière brûlante des événements, avec des charniers et des nids de combattants à leurs côtés. Jamais création théâtrale ne fut si chargée d'urgences et de responsabilités.

Cette pièce a levé ses personnages et ses scènes sur les pentes du volcan humain. Le théâtre et l'Histoire, l'art et le geste sur le vif d'événements à portée planétaire, se sont unis à l'intersection même de ce temps "out of joint", comme le nomma Shakespeare, ce temps dis-joint, dé-membré. Nous voulûmes, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des membres d'un corps mis en pièces. Et jamais on n'avait une telle sensation de devoir faire le nécessaire travail de sauvegarde. Sans doute alors, sans que nous l'ayons calculé, un pacte de solidarité, une alliance secrète et même sacrée, s'établirent-ils entre le théâtre du Soleil, petite communauté portée par les forces du rêve et de l'engagement dans le monde, et le peuple cambodgien, en difficile convalescence. Que de chances et d'énergies se sont combinées aussitôt pour donner suite, pour assurer les conséquences, éthiques comme artistiques. C'est ainsi qu'arrive en 1985, en spectatrice de théâtre, une jeune chercheuse américaine, Ashley Thompson. Elle "voit" *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom*

Sihanouk, roi du Cambodge. Sous le coup de l'émotion, se produit en elle une décision remarquable. Comme si elle était entrée dans la pièce comme dans l'histoire du Cambodge, elle se rend sans tarder dans ce pays. Et en quelques années, elle devient une savante mondialement reconnue de la civilisation khmère. Hasard? Logique des émotions et de la pensée qui se fécondent d'un continent à l'autre.

Après 20 ans de travail sur le terrain, au titre des "humanités", l'idée se présente à elle que le temps est venu pour les nouvelles générations khmères de se réapproprier activement et sous forme vivante et splendide ce qui gît derrière elles à l'état de passé inquiétant et méconnu, la mémoire des années rouge sombre.

Lorsqu'un pays a terriblement souffert, et par la violence qu'ont exercée sur lui les grandes puissances brutales, et par ses propres cruautés intérieures, il a vitalement besoin de refaire connaissance avec lui-même par la mémoire, le récit, la réflexion, la rude vérité. Il a besoin de cultiver ses racines, bien et mal mêlées.

Le temps est venu, et les porteurs d'avenir sont prêts : lorsque j'ai vu les documents filmés des répétitions menées depuis des mois, avec des bouts de tissus pour palais, une chaise en plastique pour trône et une casquette pour armée, j'ai été bouleversée par la puissance de la vérité, la beauté d'évocation, le talent inouï de ces "commençants" déjà géants. Ce qui s'annonce là-bas, à Phnom-Penh ou Battambang, c'est une expérience inouïe : la renaissance d'une culture, revenant à elle-même après un désastre, à l'appel des nouveaux arrivants. C'est que la confiance en la cause, la conviction que la cause est juste, donne vraiment des ailes.

Répétition de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* à Phare Ponleu Selpak, Battambang, août 2010.

* Hélène Cixous est professeure émérite à l'Université Paris 8, université qu'elle a contribué à fonder en 1969. Elle a publié une cinquantaine de livres de fiction, d'innombrables essais et une dizaine de pièces, notamment pour le théâtre du Soleil. Dernière écriture théâtrale : *Les Naufragés du fol espoir* (2010) avec une mise en scène d'Ariane Mnouchkine.





LE CAMBODGE SUR UN PLATEAU

Pouch, Mardy, Hieng, Ravy... répètent une pièce. Pas n'importe laquelle: *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* écrite par Hélène Cixous après le génocide khmer. Une Américaine a initié le projet, Ariane Mnouchkine a trouvé l'idée fabuleuse. Un acteur français se consacre corps et âme aux jeunes Cambodgiens. Il sait qu'ils jouent leur propre histoire. Par Dane Cuypers



Je suis calée sur une mobylette entre Henry Kissinger, le sulfureux secrétaire d'État américain des années 1970, et Khieu Samnol, la mère de Khieu Samphan, l'un des plus hauts dignitaires khmers rouges jugé par le tribunal spécial du Cambodge. Le vent est tiède, la poussière brûle les yeux. Nous laissons derrière nous la ville tranquille, le charme des maisons coloniales, les familles venues dîner au bord de la rivière. Je dis bien fort pour couvrir le bruit: «*Quelle chance j'ai de rouler sur une route du Cambodge avec deux aussi illustres personnages!*» Hieng, la conductrice, et Srey Leap, derrière moi, rient de bon cœur.

Hier soir, à Battambang, le roi Sihanouk est entré en scène sous un dais d'un jaune éblouissant. Il portait un costume clinquant et était accompagné du battement des tambours et du carillon des clochettes. Des paysans venus lui demander justice l'attendaient. Dans la foule, une de mes compagnes de mobylette, la mère du dignitaire khmer rouge, portait un panier de légumes sous le bras.

Je suis au Cambodge à Battambang en 2011 au temps du jugement des Khmers rouges. Je suis au Cambodge à Phnom Penh en 1955 au temps d'un roi rayonnant, débonnaire et autoritaire. *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* peut commencer.

À la vérité, cette histoire n'est pas née de la dernière pluie. Elle débute dans les années 1980 quand Ariane Mnouchkine, la directrice du Théâtre du Soleil, demande à Hélène Cixous de réfléchir à l'écriture d'une pièce sur un pays tout juste sorti d'un cataclysme.

Le Cambodge, royaume de poche exsangue – près de deux millions de morts tués par le régime khmer rouge –, est tombé entre les mains du libérateur et occupant vietnamien, des centaines de milliers d'habitants fuient le chaos et la misère dans des camps à la frontière thaïlandaise. Artiste engagée, Ariane Mnouchkine, fascinée par le personnage shakespearien du roi Sihanouk, incarnation souveraine du « pays de l'eau et de la terre », ne peut rester indifférente.

Hélène Cixous accepte et se met au travail à sa façon, quasi obsessionnelle. L'écrivain rassemble documents et archives, rencontre tous ceux qui peuvent l'informer : les vieux ambassadeurs, les spécialistes... « J'y ai passé des mois, je voulais tout savoir jusqu'aux 350 espèces de riz. » Ensuite seulement, elle laisse place à la création. « L'histoire est depuis le début arrosée par des flos, des mers d'amour à la fois pour le théâtre et pour le Cambodge. Avec, au commencement des commencements, le désir d'Ariane Mnouchkine. »

En décembre 1984, elle rejoint Ariane Mnouchkine dans les camps de réfugiés cambodgiens en Thaïlande. Ce qui attend les deux femmes ? Une détresse absolue et une façon d'être « adorable », dit tendrement l'écrivain. Elle n'oubliera jamais l'immense portail franchi chaque matin et chaque soir, laissant derrière elles les réfugiés : « Ce portail m'est entré dans le corps, il y est toujours. »

ALLER AU BOUT DU RÊVE

La première de la pièce a lieu le 11 septembre 1985 à la Cartoucherie de Vincennes. Le roi Sihanouk est interprété par un jeune acteur de 29 ans, Georges Bigot. « Si on peut peser une aile de mouche, pesons une aile de mouche. L'irréparable serait la disparition du Cambodge », plaide Ariane Mnouchkine. George Bigot explique mettre sa « contribution d'artiste au service d'un peuple assassiné ».

L'acteur est électrisé par le rôle : il est Sihanouk, « Monseigneur papa » comme l'appelaient les Cambodgiens. Entre 1955 et 1979, les années couvertes par la pièce, le destin de Norodom Sihanouk et de son peuple bascule dans la gueule des Khmers rouges. C'est le sujet de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

Un soir, le roi et la reine assistent à une représentation. « On a fait passer Sihanouk et sa petite suite par derrière, par les cuisines, ils se sont assis dans le noir. Ils ont pleuré pendant tout le spectacle », se rappelle Hélène Cixous. Georges Bigot, aussi, s'en souvient comme si c'était hier : « À mon arrivée sur scène, j'ai eu l'impression d'être le fou du roi : j'étais le roi de théâtre qui jouait devant le vrai roi ! » Ravi, le vrai Sihanouk se lève légèrement pour se désigner au public. Ce soir-là, tout le Cambodge – rayé de la carte du monde trois ans, huit mois et vingt jours, du 17 avril 1975 au 7 janvier 1979 – est debout et respire.

Après le spectacle, Monseigneur papa emmène la troupe faire la fête dans son restaurant khmer favori, dans le XVI^e arrondissement parisien. Cela fait quoi de se trouver à la table d'un roi avec qui on vient de passer deux ans sur le papier ? « La personne la plus bouleversée, assure Hélène Cixous, c'était et c'est toujours Georges. Il vient d'écrire une lettre au roi. Il aura mis vingt-cinq ans mais c'est fait, elle est partie ! »

Pour tout jeune acteur, le rôle de Sihanouk eût été un don du ciel. Pour Georges Bigot, entré au Théâtre du Soleil en 1981, ce fut plus encore. De l'ordre du *mekoub*, du *karma* : « Je me sentais dans quelque chose de familial... » La proximité est telle qu'il n'a pas un instant d'hésitation quand il reçoit à l'automne 2007, vingt-deux ans après la première représentation à Paris, un message d'Ariane Mnouchkine : « Je vais au Cambodge monter Sihanouk. Veux-tu venir avec nous ? – Génial je serai là ! » « J'attendais un signe », explique-t-il dans sa lettre au roi.

Près d'un quart de siècle après être entré dans la peau de Norodom Sihanouk, Georges Bigot débarque pour la première fois sur le tarmac de l'aéroport de Phnom Penh pour monter au Cambodge, en khmer et avec des acteurs khmers, la pièce créée à Paris. Pour que l'histoire se confronte, pour qu'elle aille à son terme : « À l'époque, dit-il aujourd'hui, nous pensions énormément au Cambodge, aux Cambodgiens, à venir un jour monter la pièce. L'histoire s'est interrompue mais, restée vivante, elle renaît. Je vais au bout de mon rêve. Nous sommes ici des accoucheurs. »

UNE ARMADA DE CHAUSSURES

Ce matin, à Battambang, quatre ans après le début de l'aventure, il est presque neuf heures. Dans un haut bâtiment aux immenses fenêtres, le soleil joue les projecteurs. Derrière le rideau de scène couleur safran, les vingt-neuf acteurs

cambodgiens entassent dans un minuscule espace leurs changements de costumes. Des bâtons d'encens, déposés au pied d'un autel étincelant, forment un bouquet. Sur une table, sous un petit escalier qui mène aux loges de poupées, des gobelets, du café au lait et des grappes de longanes. À côté, une armada de chaussures : des paires désolidarisées, des semelles décollées, des sans lacets. Delphine Cottu, co-metteuse en scène avec Georges Bigot, regarde sa montre. Il est temps de rameuter la troupe : « On y va ? »

« NOUS AVANÇONS, NOUS AVANÇONS »

Le jeune Pouch, interprète du conseiller et meilleur ami du roi, cherche sa chemise. Mardy, petit bout de femme devenue Sihanouk, retrouve sa ceinture. Ruvy, Pol Pot dans la pièce, noue ses cheveux en chignon. Srey Leap, mère d'un dignitaire khmer rouge, se maquille les yeux. Samnang, spectre masqué, se tortille pour enfiler un thorax postiche. Rotha, le traducteur qui répercute les désirs, les joies et les agacements des metteurs en scène, s'installe en tailleur devant son pseudo bureau à ras du sol.

Acte III, scène 4, coup de gong, musique. Nous sommes à Paris, en mars 1970, avant un voyage où le roi va défendre « l'ardente neutralité » d'un pays khmer emporté dans la tourmente de la guerre du Vietnam. Accompagné de son fidèle conseiller, Sihanouk entre en scène : « Demain, Moscou. Dans huit jours, Pékin. Nous avançons, nous avançons. »

La rude voix de Georges Bigot sonne et interrompt la scène : « Vous ne prenez pas le temps d'écouter la musique. Mardy, tu as quatre musiciens qui jouent Sihanouk avec toi ! D'accord ? » Rotha traduit. Mardy, jeune femme de 26 ans yeux de braise,

Près d'un quart de siècle après être entré dans la peau de Sihanouk, Georges Bigot débarque au Cambodge pour monter, en khmer et avec des acteurs khmers, la pièce créée à Paris.

cheveux ramassés et faux ventre afin de camper Sihanouk, hoche la tête. « Mardy ! Sihanouk passe d'un état à l'autre comme on change un poisson d'aquarium, comme on retire un masque, il est un enfant ! » Le metteur en scène se lève, se débarrasse de ses savates et saute sur le plateau où il retrouve son rôle de roi : « Tout le panier de cobras ! Ah mais que j'ai été naïf ! Ma belle et fine stratégie, ils me l'ont assassinée ! » La tirade claque dans un silence absolu.

Voici vingt-six ans, le jeune comédien avait été submergé par l'énormité du rôle : « Je ne m'en sortais pas. Une nuit, j'ai eu un rêve. Hélène Cixous me tendait un passeport en me disant : "Maintenant tu peux jouer Sihanouk !" et elle précisait qu'il me fallait regarder les lettres de Van Gogh à son frère, un de mes anciens livres de chevet. À mon réveil, je savais que je devais ouvrir le livre à la page 111 et je suis tombé sur une citation du peintre Millet : "Dans l'art, il faut engager sa peau !" Je m'y suis remis. »

À L'ORIGINE DE L'INCROYABLE IDÉE

Sur le plateau, Mardy et Pouch font une énième entrée. Après un échange de regard, Georges et Delphine, les metteurs en scène, décident de laisser filer jusqu'au rebondissement où Sihanouk passe de la colère à l'espérance après avoir lu une dépêche tendue par un ambassadeur. « La joie du roi, il faut la dire avec le corps. Vas-y Mardy ! Oui ! », lance Georges Bigot qui bondit à nouveau sur le plateau. « Va jusqu'au bout, vois où ça te mène, Sihanouk est quelqu'un qui danse sa vie ! » L'acteur entame une farandole endiablée et saute dans les bras de l'ambassadeur où il reste lové, l'air extatique d'un gamin ayant emporté l'énorme ours en peluche de la fête foraine. Tout le monde rit, Mardy la première.

La scène est répétée, répétée, répétée. « Un jour, un jeune m'a dit avoir la rage. Je lui ai répondu : "Ta rage, mets-la au service des personnages, pense au Cambodgien qui, comme aujourd'hui, se fait virer de sa terre, pense à sa rage !" Le jeune m'a écouté, il est magnifique. Le théâtre est un mensonge qui dit des vérités. » Mardy progresse, le personnage de l'ambassadeur bloque, la chaleureuse pose sa chape. Dans l'après-midi, on s'y recolle. Rien n'y fait. Bunthoen, crête sur le crâne, interprète du général Lon Nol qui trahira Sihanouk, remue mollement une palme en paille. Hieng et Srey Leap, mes motardes, somnolent en poupées gigognes. « Allez courage... fuyons ! », glisse en aparté le metteur en scène qui s'éponge le front : « Il commence à me sortir par les trous de nez cet ambassadeur ! »

De la ténacité, il en fallut beaucoup pour en arriver là. À l'origine de l'incroyable idée, on trouve Ashley Thompson, une ravissante Américaine doublée d'une éminente khmérologue. « À dix-huit ans, aux États-Unis, j'ai lu Hélène Cixous. Puis, j'ai cherché son séminaire à Paris. En 1985, j'ai vu la pièce et j'ai été bouleversée. »

Étudiante à Harvard, Ashley Thompson dirige alors un programme d'insertion pour les réfugiés cambodgiens arrivant à Boston des camps de Thaïlande. Elle part au camp Site 2, immense camp de 200 000 réfugiés, et y rencontre une artiste française, Véronique Decrop, qui a ouvert une école d'art pour les enfants. « J'avais vingt ans. Avant d'arriver à Site 2, je croyais que le monde était beau, il ne l'était pas et ne l'est toujours pas au Cambodge. Ce pays, je ne sais pas si je l'aime mais, depuis cette première rencontre et peut-être même avant, il fait partie de moi. »

Au Cambodge, Ashley Thompson fait de la recherche, enseigne et travaille à la mise en place d'une structure de gestion pour Angkor, l'ancienne capitale khmère. « Presque tout de suite après avoir vu la pièce à Paris, j'ai eu envie qu'elle soit traduite et montée au Cambodge. J'ai longtemps promené l'idée. Quand est arrivé le procès des Khmers rouges, une autre mise en scène de la tragédie khmère, je me suis dit : "C'est le moment !" »

« ET TOUT EST DEVENU POSSIBLE »

L'Américaine parle du projet aux anciens enfants et artistes rencontrés à Site 2. Ils ont grandi, mûri, se sont constitués en association en 1994. Année après année, ils accueillent à Phare Ponleu Selpak de jeunes Cambodgiens en détresse qu'ils initient aux arts de la scène, aux arts visuels et à la musique. « Les dirigeants de l'association, que j'avais connus enfants et artistes en germe à Site 2, se sont enthousiasmés. J'en ai discuté avec Hélène Cixous, qui a appelé Ariane Mnouchkine. J'avais peur d'elle, elle n'a eu qu'un mot : "Fabuleux". »

Nous sommes en 2007, les fils de l'histoire sont noués, la roue est lancée. Tout reste à faire. Le projet connaît de nombreux avatars, épuisants, usants. Sur la terrasse d'un hôtel de Battambang, devant un lok-lak, un bœuf sauté au poivre, Delphine Cottu, la co-metteuse en scène, revit les premières heures. « Nous n'avions pas de lieu. Les jeunes et les artistes de la troupe étaient pléthoriques, mais pas encore payés. Les suggestions d'Ariane Mnouchkine - une création collective, des coupes pour jouer toute la pièce et des chœurs pour faire passer les impasses -

Le projet a connu de nombreux avatars, épuisants, usants : « Nous n'avions pas de lieu. Les jeunes et les artistes de la troupe étaient pléthoriques, mais pas encore payés... »

ne fonctionnaient pas... » Les premiers séjours de plusieurs semaines - il y en aura sept en tout - laissent les deux metteurs en scène épuisés, au bord du renoncement. « L'impression de délayer, tout nous disait d'arrêter. »

Delphine ressort du thé, un rat traverse la terrasse, elle remonte ses jambes. « J'ai longtemps eu peur en passant chaque jour la porte de l'association. Le choc des cultures est une réalité. Il y avait tant de difficultés : les contorsions qu'il a fallu faire pour que les jeunes ne perdent pas la face, le fait d'être une femme, ma méconnaissance du pays. »

Doucement, les acteurs de l'association se mettent à y croire. Doucement, le binôme des metteurs en scène en devient vraiment un. Doucement, à force de patience et d'obstination, les pièces se mettent en place. Jusqu'au moment où il devient évident qu'il n'est plus possible de décevoir. Trop tard, trop loin, trop avancé.

Un plateau est construit. Décision est prise de s'en tenir, sans coupe, à la première période de la pièce, les années 1955-1970. L'actuel roi du Cambodge Sihanouk, fils de Sihanouk, est séduit. Rêveuse, Delphine murmure dans la nuit : « Il y a un truc qui se passe dans la salle, je ne sais pas comment dire. Une grâce ?... » Elle ajoute : « Tout s'est dénoué quand Ravy s'est révélée en vraie comédienne. Elle s'est emparée du rôle de Pol Pot, son élan a entraîné les autres, elle a cristallisé le projet et tout est devenu possible. »

« Que ressens-tu, Ravy, quand tu joues Pol Pot, frère numéro un ? Le personnage te fait-il peur ? » Je pose la question à la jeune actrice au Collap So, l'un des rares bistros animés de Battambang. Je l'ai attendue un bon moment, sans ennui. Une guirlande de petites lumières se reflétait dans la vitrine de fruits frais - mangues et ramboutans, nacre des mangoustans dans leur coque brune, pommes de lait, papayes, jacquier, ananas. Je pensais au slogan de l'invisible et toute puissante organisation khmère rouge : « L'Angkor voit tout, l'Angkor a des yeux d'ananas. »



Ravy est arrivée avec son amie Mardy. Nous avons commandé du poisson frit et des bières Angkor. La lune était laiteuse, un vent léger s'était levé, les loupiotes dansaient. À l'écart, les mendiants, des gamins et des handicapés qui avaient perdu leur jambe sur une mine, essayaient sans grande conviction d'accrocher notre regard. Des plats opulents circulaient. Ce pays rend fou.

DANS LA SALLE, DE VIEUX CAMBODGIENS FASCINÉS

Comme d'habitude, Ravy a torsadé ses lourds cheveux en chignon avant de les relâcher : « Non, je n'ai pas eu peur du rôle. Au départ, Pol Pot

avait de bonnes intentions. J'ai vu des reportages sur lui, Georges et Delphine m'ont aidée à trouver le personnage. » Que pensait-elle de Sihanouk avant de travailler sur le spectacle ? « Mes amis étudiants me montraient des livres où on dit qu'il était un dirigeant khmer rouge. J'étais partagée. Mon père était fou amoureux de Sihanouk : il y avait des photos de lui à la maison et, quand il le voyait à la télévision, il le saluait. Après avoir lu la pièce, j'ai essayé d'expliquer à mes amis que la faute venait des Américains, des Vietnamiens, que beaucoup de gens étaient responsables mais, évidemment, il y a cette photo où Sihanouk serre la main des Khmers rouges. Je comprends qu'il n'est pas complètement innocent. »

Et toi, Mardy, qui incarne Sihanouk, que penses-tu du roi? « Je ne pensais pas jouer Sihanouk que j'adorais, mais Georges et Delphine m'ont dit que c'était bien, que je devais continuer pour montrer le chemin aux autres. » Que ressens-tu quand tu fais ton entrée sous le dais? « Une énorme joie. Je vois son caractère, il passe vite de la joie à la douleur. Moi aussi. L'année dernière, un filage a été fait devant les villageois: « Nous avons vu Mardy prendre son envol, se souvient Georges Bigot. Nous avons aussi vu dans la salle de vieux Cambodgiens totalement fascinés. Qu'ont-ils revécus? Quel pays fut ressuscité? »

Mardy rit d'un joll rire voilé, comme sa voix quand elle n'est pas Sihanouk. « Avant, je le détestais. Je pensais que c'était à cause de lui que le Cambodge avait tant souffert, qu'il y avait eu tant de morts. C'est ce que me disaient les personnes âgées qui m'entouraient – mes parents sont morts quand j'avais neuf ans. Je sais maintenant pourquoi et comment tout ça est arrivé et je suis fière de jouer ce personnage. Ravy m'a aidé, c'est ma sœur maintenant. »

Les deux jeunes femmes s'embrassent, écrasent une larme. Ce soir-là, dans l'euphorie née de la fatigue, de la bière et de la discussion, elles éclatent de rire. Elles se sentent heureuses, légères. Mardy, qui à un enfant, vient de quitter son mari. Ravy, elle, s'est battue de longs mois pour se séparer d'un époux violent. Delphine l'a hébergée dans sa chambre. Ashley lui a trouvé un foyer.

Ravy, née dans un camp « bombardé tous les jours à 17 heures » et arrivée à Battambang à l'âge de quatre ans, s'est reconstruit une vie. Enfant, elle se levait à l'aube pour aider sa mère à vendre des poissons, puis elle ramassait des chiffons et nourrissait les cochons avec les légumes qu'elle trouvait. Son entrée à l'école de l'association Phare fut le délice.

Et, les filles, vous pensez quoi de Georges? Ravy sourit. Mardy ouvre encore plus grand ses yeux noirs: « He's a god! »

« UN TEXTE QUI PARLE DU CŒUR DES GENS »

Le dieu à les pieds bien sur terre. Avant de réattaquer la scène de l'ambassadeur, il réclame très remonté une lessive générale: « Écoutez bien tous! Est-ce que chacun peut laver son costume? C'est pas compliqué. Vous mettez de l'eau dans un seau avec de la lessive, vous prenez une brosse, vous frottez. Vous faites sécher et vous venez avec en répétition, frais comme un gardon. Cette nuit, j'ai vérifié que chacun a bien lavé sa chemise. Les femmes ne sont pas nées pour faire la lessive. »

Depuis trois ans, le tandem Delphine-Georges avance sur tous les fronts. « Le premier travail a été de donner confiance. Au début, les femmes étaient les plus inhibées. Au bout du compte, ce sont elles les moteurs... Les garçons savent que le projet a pris vie grâce à elles: ce n'est pas confortable, mais ça les fait bouger. Nous avons, Delphine et moi, les mêmes exigences que si nous étions en France, il n'est pas question de baisser la barre. Nous ne sommes pas ici pour aider de pauvres petits Cambodgiens... »

Il a fallu traduire la pièce. Spécialiste de la civilisation khmère. Ang Choulean en a été chargé. « Il faut que je sois honnête. Moi qui aimais mon pays, je n'avais pas vu le spectacle à Paris en 1985 alors que j'aurais pu. De même, je n'ai jamais visité la prison de Tuol Sleng alors qu'un de mes frères y est mort. Pourquoi? Je ne sais pas. Mon père a été tué en 1975. J'avais quitté le Cambodge un an plus tôt et je n'ai pas vécu la période khmère rouge. J'ai interviewé les premiers réfugiés à leur arrivée en France et, plus tard, j'ai jeté les cassettes. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas vraiment suivi le procès des Khmers rouges, je ne m'y intéresse pas beaucoup. À mon retour au pays en 1993, avec ma femme et mes deux filles, ce qui m'animait était la reconstruction. Jusqu'à maintenant, c'est ma priorité. Je ne sais pas contre le passé, mais ce n'est pas mon souci premier. J'ai donc découvert le texte quand il m'a été demandé de le traduire. Je suis tombé sous le charme: il parlait du cœur des gens. »

Des acteurs ne maîtrisaient pas la lecture. « Quand on leur demandait s'ils savaient lire, plusieurs ont répondu, gênés "Tic tic!", ce qui veut dire "un peu", pas assez pour comprendre. » Il a fallu leur apprendre, cela faisait partie de la route.

Kuoa, un jeune acteur qui incarne deux rôles, a eu peur de jouer;

« Normalement, nous n'avons pas le droit de faire des spectacles qui parlent du roi mais, finalement, nous avons compris que c'était du théâtre, de l'art. »

Quant à l'histoire contée par la pièce, la plupart n'en savait rien ou presque. Jusqu'en 2010, la période khmère rouge n'était pas enseignée à l'école et, dans les familles, le silence est de rigueur: trop douloureux. « Nous avons passé des heures à expliquer chaque phrase et le contexte historique. Sivan, il n'y avait pas de jeu possible. Je leur ai dit: "Où c'est une pièce écrite par une Française pour une troupe française – et moi aussi je suis un étranger. Vous pouvez être d'accord ou pas avec la vision de l'auteur mais les faits historiques sont exacts et il est important de comprendre votre Histoire." »

Il fallait aussi compter avec les craintes. Kuoa, un jeune acteur qui incarne deux rôles, a eu peur de jouer: « Normalement, nous n'avons pas le droit de faire des spectacles qui parlent du roi mais, finalement, nous avons compris que c'était du théâtre, de l'art. » Il y avait aussi la peur de déplaire à l'actuel gouvernement, toujours sous la houlette vietnamienne. Or la pièce ne ménage pas le Vietnam. « L'avaloir de terres. »

CHAMROEN ET SES YEUX DE POÈTE PAUMÉ

Sur le plateau, on cherche toujours le bon ambassadeur. Les prétendants sont sur scène. Improvisation collective. On y est presque, mais pas encore! La salle a tout du hammam. Dehors, on entend les cris et les rires des écoliers. Coup de bambou. Il faut mettre fin à l'acharnement: « On va les mettre en échec, ça fait mal au cœur! » Le goûter arrive. On ne sait pas ce qu'on mange, c'est moelleux et chaud, une douceur lactée au creux d'une feuille de banane. Du tapioca peut-être, un dessert d'enfance.

À la sortie du théâtre, Jean-Christophe Sidoit m'attend sur sa moto. Jean-Christophe est un des responsables de l'association Phare. Nous partons chez Bunthoen, interprète de Lon Nol, le Premier ministre qui laissa faire la destitution de Sihanouk. Petit chemin noués d'ornières, crépuscule express, odeur de frichis.

Jean-Christophe connaît tous les jeunes de la troupe. Il ne peut s'empêcher de les évoquer un à un. Il y a Sammaing, un ancien gamin des rues à l'inventivité étonnante. Recueilli une première fois par l'association et récupéré quelques temps après le nez dans la colle sur un marché, il réintégra l'école où il apprit les arts de la scène: « Deux ans et demi plus tard, il gagnait sa vie en faisant clown pour les hôpitaux pédiatriques et rayonnait de bonheur en amenant à l'association sa maman, une toute petite dame qu'il volait dans sa jeunesse. » Sammaing a failli

être Sihanouk, mais le talent ne suffisait pas. Il l'a compris, il bosse: « C'est un improvisateur hors pair, mais il faut qu'il travaille le lien entre la forme et le fond », confirme Georges Bigot.

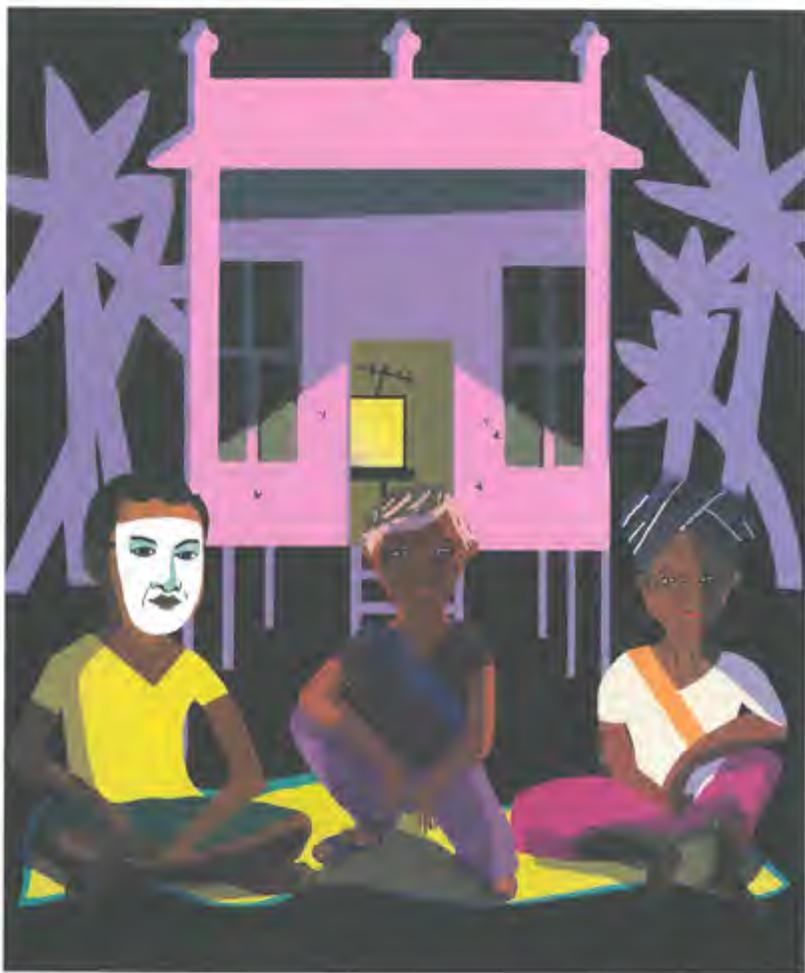
Il y a aussi Chamroen et ses yeux de poète paumé. Sa mère vietnamienne vivait dans la terreur d'un mari alcoolique démolé par la guerre. Passeur à la frontière thaïlandaise, Chamroen faisait vivre à dix ans sa famille. Jusqu'au jour où il prit un coup de couteau. Plus tard, il gagna sa vie en gardant les vaches. Une petite fille sauta à côté de lui sur une mine. Il atterrit à l'association Phare. Jean-Christophe l'héberge et l'aide à construire une maison. Pendant les répétitions, on voit parfois passer les vaches de Chamroen. L'équipe rigole gentiment: « Alors on les emmène avec nous à Paris tes vaches? »

Il y a encore Sary, beau comme un dieu d'Angkor et interprète d'un Khmer rouge pas assez radical qui sera liquidé par la puissante organisation. Il y a Houen qui fait passer sur son visage toute l'ambiguïté de ce cousin rêvant de remplacer Sihanouk. Il y a la douce Nitra, épouse du roi, qui attend depuis presque un an qu'on retravaille sa scène. Il y a Boren, beau gosse, débrouillard et intelligent, qui parle français, qui monte des spectacles, qui a rejoint tardivement le projet, mais est si heureux: « J'y suis. » Boren qui veut savoir « pourquoi les Khmers ont tué les Khmers, pourquoi les Vietnamiens sont depuis mille ans au Cambodge et pourquoi mon pays ne se développe pas ». On voudrait parler de de chacun, mais la moto se gare sous les arbres. Nous voici chez Bunthoen.

BESOIN DE SAVOIR ET DE COMPRENDRE

Quand Bunthoen échoue à l'association, il a une dizaine d'années. C'est un petit gars tout en nerfs, battu comme plâtre par son père qui l'a vendu pour travailler dans une exploitation forestière. Sa grand-mère l'a récupéré, ce qui n'a rien arrangé: il a été battu plus encore. Bunthoen a planté des tubercules, ramassé des cannettes, récupéré les petits billets attachés aux bougies pendant la fête des morts. Jusqu'au jour où il tombe sur un cousin de retour de l'association. Il demande à essayer de s'initier au cirque, se donne huit à dix heures par jour, dort dans les locaux avec son copain Chamroen et devient l'un des artistes les plus complets du groupe.

Bunthoen nous fait asseoir sur une natte devant sa maison: une unique lumière y brille, celle de la télé. La nuit s'est installée sans crier gare et avec elle, une nuée de moustiques. Deux grand-mères,



cheveux en brosse et écharpes bleues, nous rejoignent. Quand les Khmers rouges ont pris le pouvoir en 1975, l'une était à Phnom Penh, l'autre à Battambang. Elles ont vu le spectacle. Est-il fidèle à ce qu'elles ont connu ? Oui, dit l'une, la pièce est juste et claire, et elle répète : « C'était très juste et très clair » (On reformule beaucoup dans la langue khmère). Elle dit aussi que Bunthoen joue bien, qu'il ressemble à son personnage. Ont-elles raconté cette époque à leurs enfants ? Celle qui ne parle presque pas dit que non, l'autre que oui. Elle a aussi parlé de la faim : de « la marmite de soupe de riz pour 300 personnes ».

Bunthoen dit qu'il a besoin de savoir et de comprendre ce qui s'est passé. Il veut pouvoir un jour répondre aux questions de son fils : « Si on ne connaît pas notre histoire, on est comme avec une tête de chien, une tête vide. » Je le regarde assis en tailleur à côté de moi, dur comme un roc. Comment s'appelle ton bébé ? « Il ne porte pas un joli nom. Il est malade, de mauvais esprits l'aiment, il faut les décourager. »

Savoir et comprendre... Les années Pol Pot – incarnations du « mal mystère » – résistent à l'analyse. « Ils sont si gentils ces Khmers, je ne comprends pas », s'interroge un jour Georges Bigot.

À défaut, on peut s'efforcer de mettre à plat ce qui s'est passé avant. C'est le propos de la pièce.

Aujourd'hui, la troupe répète une deuxième scène avec les Américains. Georges Bigot monte sur les planches pour interpréter le commandant en chef des forces américaines au Sud-Vietnam, le général Abrams. À ses côtés, ma motarde, Hieng, joue Henry Kissinger, l'éminence grise des États-Unis. L'acteur chausse ses lunettes et montre à la troupe pressée autour de lui une photo où le président américain Richard Nixon désigne, index posé sur une carte, l'endroit à bombarder, le Cambodge : « Voilà la preuve que vos oncles vos tantes ont pris des bombes sur la tête sur ordre de Nixon ! » Il continue : « Abrams est un chef de guerre, il veut qu'on lui donne les moyens. Allez me chercher une chemise marron, une casquette et tant pis si j'ai l'air d'un pithécantrophe ! »

La voix tonne, la baguette frappe. Maggie du théâtre au cœur du pays khmer, à Battambang, brutalement vidée de sa population le 24 avril 1975 : nous forgerons un « peuple nouveau » avait décrété l'organisation khmère rouge. Affamé, terrorisé, le peuple contraint d'échanger le stylo contre la houe » devait réapprendre qu'il était « né du grain de riz ». « Pan pan pan ! », conclut l'acteur-metteur en scène sur un mode soudain burlesque. Grosse rigolade, gros applaudissements.

UNE MANDARINE DANS LE CREUX DE LA MAIN

La colère n'est pas tout à fait feinte. Georges Bigot n'est pas un tiède. Le pays, le roi, le peuple l'habitent. « Il y a un effet bizarre quand je suis avec des Cambodgiens, comme s'ils étaient de ma famille. J'ai découvert il y a peu de temps que Josette, la boulangère de Belleville que j'aime beaucoup, est cambodgienne. Maintenant quand je pousse la porte et que je lui dis bonjour en khmer, elle, qui fait souvent la gueule, a un grand sourire. Pareil avec le Cambodgien du café du coin. Je m'aperçois que j'ai des liens plus naturels qu'avec mon voisin de palier. Peut-être parce que, en travaillant cette pièce avec eux, j'ai saisi leur humanité. C'est difficile à expliquer. Ma grand-mère était un peu comme ça, j'ai l'impression d'être avec elle quand je suis au Cambodge. »

Les traits de caractère du roi Sihanouk, sa gourmandise jusqu'à la voracité, son humour jusqu'à la dérision, sont-ils partagés par son double de théâtre ? « Je ne sais pas, je suis un acteur et je me laisse traverser. » Ce qui est un euphémisme. Son plus beau souvenir date de 1985 : « Une dame cambodgienne qui vivait à Marseille avait tellement

Bunthoen dit qu'il a besoin de savoir et de comprendre ce qui s'est passé. Il veut pouvoir un jour répondre aux questions de son fils : « Si on ne connaît pas notre histoire, on est comme avec une tête de chien, une tête vide. »

aimé le spectacle qu'elle était revenue avec ses petits-enfants. Pendant la représentation, elle nous parlait en khmer, à nous les acteurs. Je me démaquillais quand elle m'a fait signe, m'a salué et m'a appelé Monseigneur papa... J'ai protesté : « Mais non, je ne suis pas le roi, je suis un acteur. » Elle a insisté : « Si ! Maintenant, vous êtes Monseigneur papa. » Elle a fouillé dans son cabas et m'a offert une mandarine dans le creux de sa main. »

Nous sommes arrivées – Kissinger, le haut responsable khmer rouge et moi – devant la maison des parents de Hieng. La mobylette est plantée sur sa béquille, les parents nous accueillent au seuil de la paillote. Je parle des Khmers rouges au père. Il ne comprend pas et dit, dans un grand sourire : « Non, je ne suis pas un Khmer rouge ! »

Hieng fait visiter la cuisine – du riz et du poisson cuisent sur un brasero –, la chambre – avec une paillasse et une tête que ses deux frères regardent –, la salle de bains – un seau et une corde à linge. Elle rit pour cacher sa gêne et dit : « La salle de bains est encore pire que le reste. » Courageuse et intelligente, elle a perdu son compagnon, mort d'un arrêt cardiaque. Ce soir-là, elle remet sa paye à ses parents et de l'argent de poche à ses frères.

Nous sommes reparties toutes les trois sur la mob. Avant d'entrer dans Battambang, il y avait un restaurant populaire, en plein air, au bord de la rivière Sangker. Nous y avons mangé. Elles, un sandwich crudité, du chou chinois et des œufs couvés ; moi, une soupe de lait. Srey a raconté une légende d'étoile filante qui rend enceinte, sauf si on la montre du doigt. Elle a entonné un chant appris lors de ses interventions dans les usines et les hôpitaux : « Women can say no if they want to do... » Elles m'ont déposé à l'hôtel. Je me suis souvenu de la dernière réplique de la pièce : « Être Khmer, c'est très difficile, c'est même ce qu'il y a de plus difficile ces temps-ci, mais quand même, moi, c'est ce que je préfère. »

Le Cambodge emporté dans l'histoire



1970-1975, LA GUERRE CIVILE

Le 18 mars 1970, alors que Sihanouk s'apprête à quitter Moscou pour Pékin, il est renversé. Le général Lon Nol, soutenu par les États-Unis, prend le pouvoir.

Sihanouk se réfugie à Pékin et s'allie à d'anciens opposants, des communistes qu'il appelle «les Khmers rouges». Le Cambodge sombre dans une guerre fratricide.

Le président américain, Richard Nixon, et son secrétaire d'État, Henry Kissinger, décident d'élargir leur guerre vietnamienne au Cambodge. Deux cent cinquante mille tonnes de bombes sont déversées sur le petit pays, principalement au cours de l'année 1973. De nombreux paysans se rallient aux Khmers rouges pour répondre à l'appel de Sihanouk.

1955-1970, LES ANNÉES SIHANOUK

Le Cambodge est indépendant depuis deux ans quand, en avril 1955, le roi Sihanouk abdique pour mieux régner.

Devenu prince, il fonde son parti qui devient de fait un parti unique. Le «socialisme bouddhique» domine la vie politique.

Le pays connaît un fort développement économique, mais l'écart entre le niveau de vie des villes et des campagnes se creuse.

Pour éviter de s'impliquer dans le conflit vietnamien, où les États-Unis sont engagés depuis le milieu des années 1960, Sihanouk se fait champion de la politique du «non-alignement». Plus les États-Unis s'engagent, plus sa position devient difficile. Il rompt en 1965 les relations diplomatiques avec Washington et autorise l'implantation de sanctuaires vietnamiens à la frontière cambodgienne.

1975-1979, LES KHMERS ROUGES

En avril 1975, le gouvernement cambodgien pro-américain tombe. Soutenus par la Chine, les Khmers rouges arrivent au pouvoir. Le nouveau maître du pays, Pol Pot, installe une des plus sanglantes dictatures du XX^e siècle : villes vidées, travaux forcés, écoles fermées, religions interdites, monnaie abolie, familles séparées, terreur généralisée. Environ un quart de la population est «éliminée» dans l'indifférence internationale.

Le 7 janvier 1979, le Vietnam s'empare de Phnom Penh et renverse le régime de Pol Pot.

De 1979 à 1981, plus d'un million de Cambodgiens fuient à la frontière thaïlandaise où ils sont parqués dans des camps. De là, ils sont nombreux à gagner l'Occident.

Le pays vit sous protectorat vietnamien jusqu'en 1989. En 1991, les Accords de Paris placent le Cambodge sous tutelle de l'ONU. Des élections libres sont organisées en 1993. Norodom Sihanouk retrouve son trône. Il abdique en 2004, en faveur de son fils Sihanouk.

Les derniers dirigeants Khmers rouges encore en vie sont aujourd'hui jugés.

Norodom Sihanouk

Génie politique, sans pitié pour ses adversaires, profondément attaché à son pays, «épique inventé», Norodom Sihanouk est sans conteste un grand personnage du XX^e siècle.

Féru de cinéma, il a réalisé une cinquantaine de longs-métrages et un casting qui fait appel à toute sa famille à commencer par lui. Il a également écrit de nombreuses chansons qu'il interprète volontiers. Ses trois livres de mémoire sont écrits dans un français remarquable.

À 89 ans, Sihanouk estime qu'il ne devrait plus être de ce monde, mais il continue à intervenir, de temps en temps, dans la vie politique khmère et tient allégrement son blog (www.norodomsihanouk.info)

«Lumière de l'art»

Phare Ponleu Selpak, «la lumière de l'art», est né des ateliers de dessin organisés dès 1986 à Site 2, un camp de réfugiés à la frontière thaïlandaise. Ces ateliers visaient à favoriser l'expression des enfants à travers l'art.

De retour au Cambodge en 1994, un groupe de jeunes adultes décide de poursuivre ce travail en créant à Battambang une association cambodgienne.

L'action de Phare Ponleu Selpak est centrée sur la pratique artistique - dessin, peinture, sculpture, dessin animé, illustration, cirque, théâtre, musique. Quarante cent cinquante enfants en bénéficient gratuitement. Quatre-vingts enfants des rues sont totalement pris en charge. Par ailleurs, un enseignement scolaire public touche chaque jour mille deux cent cinquante enfants.

Le ministère de la Culture et des Beaux-Arts a nommé Phare Ponleu Selpak «pôle culturel de l'ouest du Cambodge».

Le financement de l'organisation est assuré par les fonds venant pour l'essentiel (40 à 60 %) des activités de l'association. Le budget est complété par des subventions et des dons (www.phareps.org)

Le théâtre et le Cambodge



L'association d'artistes Kok Thlok est née au Cambodge en 2006 avec la mise en commun des compétences de 21 artistes de l'Université royale des Beaux Arts de Phnom Penh.

Dans un premier temps, Kok Thlok a fait partie du «projet Sihanouk» : traduction de la pièce par son fondateur Deth Thach et rôles pour les comédiens. Mais une incompatibilité d'humeurs a mis fin à la collaboration.

L'objectif de Kok Thlok est de faire revivre le théâtre traditionnel khmère, dont le «Sbaek Thom», théâtre d'ombre, dit des «grands cuirs», classé par l'Unesco chef-d'œuvre du patrimoine immatériel de l'humanité.

En quatre ans, plus de quarante villes et villages ont découvert ou retrouvé des formes de théâtre disparues après 1975. (www.kokthloktheatre.org)

Représenter Sihanouk à Phnom Penh

La troupe attend toujours un feu vert des autorités cambodgiennes pour présenter au pays le résultat de son travail sur *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

Dans l'attente d'une décision, Patrick Penot, le directeur du Théâtre des Célestins à Lyon, a accepté, après avoir vu les répétitions à Battambang, de s'engager financièrement en programmant le spectacle dans son festival lyonnais Sens interdits. La Cartoucherie de Vincennes a, bien sûr, également accueilli la pièce.

Ariane Mnouchkine À lire

Criériste blanche, yeux vif argent, générosité : Ariane Mnouchkine est une enchantresse et peut-être une ogresse. Être passé par son école vous forge un acteur, le tout est de parvenir un jour à lécher le fil.

Fille du producteur Alexandre Mnouchkine, qui nomma sa société de production Les Films Ariane, son travail est indissociable de son engagement. Dans la lignée de Jean Vilar, elle sert depuis quarante ans un théâtre populaire qui veut «montrer le possible, redonner du désir, de l'espérance, du courage, de l'appétit de l'esprit». «Je n'ai pas abandonné l'idée de mon enfance qu'il m'appartient de rendre le monde meilleur.» Au cœur de son inspiration : l'Asie, son «berceau, son monde intérieur».

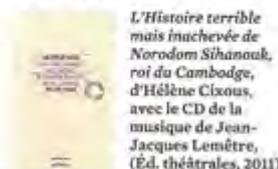
La relation avec le public est privilégiée. Le salaire, modeste, est le même pour toute la troupe. Idem pour le partage des tâches matérielles. Ses spectacles sont débordants de vie et de poésie et les mises en scènes très visuelles.

La patronne du Théâtre du Soleil réalise également des films : 1789, Molière, Le Dernier Caravassero!, son dernier spectacle, Les Naufragés du fol espoir, est en cours de tournage.

Georges Bigot

Formé au Théâtre du Soleil, il aime passionnément les textes. Sa rencontre avec Ariane Mnouchkine est déterminante. Sous sa direction, il s'agisse son talent à l'école de Shakespeare en interprétant Richard II, le duc Orsino, le prince de Galles... Il est alors prêt pour incarner deux figures du XX^e siècle que lui offre Hélène Cixous : Nehru, avec *L'Inde*, et Sihanouk.

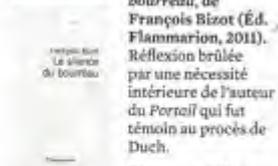
Son incarnation de Sihanouk en 1985 lui vaut le prix du meilleur acteur du Syndicat international de la critique. Depuis trois ans - «un long chemin», dit-il -, il passe le relais en permettant à une jeune femme khmère de devenir à son tour le «fou génial» que fut Sihanouk.



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous, avec le CD de la musique de Jean-Jacques Lemètre, (Éd. théâtrales, 2011).



Le Procès des Khmers rouges, de Francis Deron (Éd. Gallimard, 2009). Par un grand reporter, spécialiste de l'Asie, malheureusement décédé. Une somme.



Le Silence du bourreau, de François Bizot (Éd. Flammarion, 2011). Réflexion brûlée par une nécessité intérieure de l'auteur du *Portrait* qui fut témoin au procès de Duch.



Kampuchéa, de Patrick Deville (Éd. Flammarion, 2011). Séduisante errance en Indochine sur les traces d'Henri Mouhot, Pierre Loti, Graham Greene.



Les Larmes interdites, de Navy Soth et Sophie Ansel (Éd. Plon, 2011). Témoignage bouleversant d'une enfant sous Pol Pot.

Un film



Les Artistes du théâtre brûlé, de Rithy Panh (2004, DVD). En 1994 un incendie détruit le mythique Théâtre Bascac à Phnom Penh. En 2006, il est vendu et les artistes sont chassés. Le film les montre revivant le passé.

Le deuxième soleil de Sihanouk

En prise avec l'histoire immédiate, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk* fut, en 1985, un spectacle phare du **Théâtre du Soleil**. 26 ans plus tard, alors même que se poursuit le procès des dirigeants khmers rouges, la pièce d'Ariane Mnouchkine et d'Hélène Cixous revit au Cambodge avec de jeunes acteurs issus de l'école de Phare Ponleu Selpak.

« *Jamais faiseurs de théâtre ne se sont trouvés si avant dans les ruines, en réalité, à la charnière brûlante des événements, avec des charniers et des nids de combattants à leurs côtés. Jamais création théâtrale ne fut si chargée d'urgences et de responsabilités* », se souvient Hélène Cixous, auteure du texte. En 1985, le Théâtre du Soleil s'engage dans une aventure théâtrale peu commune : présenter sous la forme d'un spectacle la récente histoire dramatique du Cambodge, victime d'un génocide de près de 2 millions d'êtres humains, soit environ un quart de la population. L'événement théâtral a marqué une génération de spectateurs. « *Cette pièce a levé ses personnages et ses scènes sur les pentes du volcan humain. Le Théâtre et l'Histoire, l'art et la geste sur le vif d'événements à portée planétaire, se sont unis à l'intersection même de ce temps "out of joint", comme le nomma Shakespeare, ce temps dis-joint, dé-membré. Nous voulûmes, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des membres d'un corps mis en pièces. Et jamais on n'avait eu une telle sensation de devoir faire le nécessaire travail de sauvegarde.* »¹¹

Ce temps « out of joint » est celui des guerres d'indépendances, des colonies et de la Guerre

froide. Plutôt que de s'affronter directement, les Etats-Unis et l'URSS déplacent leur conflit sans merci sur de nombreuses zones latérales. L'Asie du Sud-Est en est encore aujourd'hui l'emblème le plus sanglant. Pendant de terribles années guerrières, toute la zone s'est trouvée en proie à des conflits meurtriers, orchestrés de loin par les « *grandes puissances internationales* ».

« **Cette pièce a levé ses personnages et ses scènes sur les pentes du volcan humain.** » (Hélène Cixous)

Dans ce contexte, le Roi Sihanouk du Cambodge comprend très vite qu'il faut choisir le seul camp viable, celui de l'indépendance. Il rejoint donc le front des pays non-alignés, qui refusent de rentrer dans la logique binaire imposée par ces deux

formes modernes de l'Empire. Une position de liberté, bien vite fracassée par le jeu des grandes puissances mondiales. Et puis il y eut ce piège, cette souricière dans laquelle les Khmers rouges l'ont attrapé.

La personnalité ambivalente de ce « *monstre sacré* » possède d'emblée toutes les qualités d'un héros de théâtre, fascinant et terrifiant à la fois. C'est cette impression très forte qui guide la Troupe du Soleil dans sa tentative de restituer cette fable politique, en 1985, dix ans après l'entrée des Khmers rouges dans Phnom Penh, à l'image d'une traduction moderne des grands drames historiques shakespeariens que la troupe venait alors de monter juste avant. Il faut dire que le destin de Sihanouk n'a rien à envier aux dynasties de l'Angleterre. En 1953, il obtient l'indépendance de son pays, sans verser une goutte de sang. En 1955, il abdique en faveur de son père, fonde un parti (le Socialisme bouddhique) et revient au pouvoir en 1960, à la suite d'élections démocratiques – ce qui lui permet de poursuivre son grand combat pour une réelle indépendance du Cambodge et sa neutralité dans les conflits du Sud-Est asiatique. Il devient l'un des ténors de la politique du « non-alignement », avec

Scène finale (répétition, février 2011). Photo : J.-L. P.



l'Indien Nehru, l'Indonésien Soekarno et le Chinois Zhou Enlai. Parallèlement à ses fonctions de chef d'Etat, il compose des chansons, écrit et réalise des films, avec le Cambodge comme personnage principal. Avant l'arrivée des Khmers rouges, en 1970, le Roi est renversé par un coup d'Etat, fomenté par son Premier Ministre, Lon Nol, fort de l'appui des forces américaines, et manipulé en coulisses par Sisowath Sirik Matak, prince héritier autrefois éconduit par les puissances internationales au profit de Sihanouk. Le Roi trouve alors refuge à Pékin, où il s'allie avec les communistes cambodgiens, ses anciens opposants, qu'il avait lui-même baptisés les Khmers rouges.

Très vite, cette République du Cambodge périclité et, faisant le lit de la contestation, prépare l'arrivée des Khmers rouges, qui se servent de Sihanouk comme d'une vitrine pour susciter l'adhésion populaire. Il faut dire que Nixon et Kissinger n'y étaient pas allés de main morte pour tenter d'éradiquer leurs ennemis vietnamiens au Cambodge : 2 millions de tonnes de bombes déversés en 1973... Formées au maoïsme et à la guérilla, ces forces révolutionnaires prennent Phnom Penh

Ce « Cambodge de théâtre » touche aux mécanismes de l'Histoire. Il est érigé en fable universelle.

en avril 1975 et installent le régime du Kampuchéa démocratique. Sihanouk alors piégé comme chef de l'Etat démissionne en avril 1976 et deviendra leur prisonnier, enfermé avec sa famille dans le palais royal, gardé par des enfants soldats. En 1979, les Vietnamiens, entrés en conflit avec les Khmers rouges, envahissent et « libèrent » le Cambodge. Ils cherchent à leur tour à manipuler le Roi, ce que les Chinois empêchent en obtenant à nouveau son exil pour Pékin. En 1991, après les accords de Paris, le pays est mis sous tutelle de l'ONU, pour organiser des élections libres en 1993. Ce qui le conduit à adopter un régime de type monarchie constitutionnelle : Sihanouk

remonte sur le trône. Il abdiquera une seconde fois en 2004, « pour sauver la démocratie ». Son fils, Son Altesse Royale Norodom Sihamoni, lui succède. Sihanouk, personnalité fascinante, fut assurément mal considéré par les autorités françaises, qui n'ont rien fait pour le sortir du bourbier. Le « *Cambodge de théâtre* » raconté par Hélène Cixous et les acteurs du Soleil est érigé en une fable universelle : en racontant la tragédie de ce pays, elle touche aux grands mécanismes de l'Histoire politique mondiale. Georges Bigot, qui incarnait le Roi Sihanouk, résume : « *Le Théâtre du Soleil s'est emparé de cette histoire pour alerter le monde... même s'il ne s'agissait que d'un petit grain de sable dans le grand mécanisme, ou d'un simple battement d'ailes de papillon.* »

En 1985, à Paris, les Cambodgiens venaient nombreux à la Cartoucherie pour regarder leur propre pays à travers les yeux du théâtre - jusqu'au fils du Roi, le Prince Sihamoni, qui s'était installé en France, où il pratiquait et enseignait l'art de la danse. En retournant la terre du potager qu'il cultivait pour nourrir sa famille placée en résidence surveillée au Palais Royal, il découvre un livre abandonné, échappé de l'autodafé de la bibliothèque de

Répétition de *L'Histoire terrible et machivée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, Phnom Penh, juin 2011. Photo Everest Canto de Montserrat.



son père brûlée par les Khmers rouges. Il s'agit de *Richard II* de William Shakespeare, qui deviendra vite son viatique – comme il l'a confié à Georges Bigot. Quand il arrive à Paris, après la « libération » du Cambodge par les Vietnamiens, le Théâtre du Soleil est en plein cycle Shakespeare, et il retrouve *Richard II*, ce texte précieux qui l'a tenu en vie.

Quant à son père, Georges Bigot se souvient : « Il nous a foutu une paix royale. » Jusqu'au jour où il s'est rendu à la Cartoucherie, dans le plus grand secret, pour assister à une représentation de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Le public se retourne immédiatement sur cette figure irréaliste, arrivée discrètement par le sommet des gradins et venue contempler sur scène sa propre histoire terrible, mais inachevée.

A l'entracte de la deuxième époque (le spectacle durait 9 heures en intégrale), Georges Bigot, « pour le voir en vrai », passe la tête par un rideau au moment où le Roi quitte la salle pour l'entracte. Sa femme, la Princesse Monique, remarque ce visage et Sihanouk

s'arrête. Georges Bigot s'agenouille devant le Roi, qui se penche à son tour devant le Roi de théâtre. Ils finissent tous les deux prostrés et le Roi (le « vrai ») glisse à l'oreille de son double : « Merci à tous, pour tout ce que vous faites pour notre pays. »

« Avant d'être un spectacle, ce projet est un geste de transmission. » (Delphine Cottu)

Retiré dans la cuisine du Théâtre du Soleil, pour lui préserver cette fameuse « paix royale », comme l'avait souhaité Ariane Mnouchkine, Sihanouk partage un repas cambodgien avec ses proches. Durant tout le projet, de nombreux cambodgiens réfugiés en France étaient en relation avec le Théâtre. Deux d'entre eux y travaillaient, l'un comme cuisinier, Kim, l'autre, Li Nissay, en tant

qu'acteur, et comme tous les acteurs du Soleil affecté à diverses tâches. Au moment de servir le repas qu'ils lui avaient préparé, Nissay se prosterne à ses pieds. L'autre, discret et mystérieux, assez secret sur sa vie antérieure, se dirige vers Sihanouk et le salue familièrement. Stupéfaction générale ! Il avait été des années durant l'un des goûteurs personnels de sa Majesté...

Immanquablement, la question interdite est posée au Prince Sihanouk par un journaliste qui s'était infiltré : « Que pensez-vous du spectacle ? » Georges Bigot se souvient de sa réponse, qu'il formule en repassant dans la peau de son double : « Vous savez, à l'époque, je faisais aussi un peu de théâtre, mais mes amis français me disaient que je gesticulais beaucoup trop. Et quand je vois l'admirable Georges Bigot qui interprète le rôle de Norodom Sihanouk, c'est-à-dire moi-même, je crois que j'avais raison de gesticuler. » Le projet du Théâtre du Soleil n'a jamais été de coller à la réalité, encore moins de ressembler aux protagonistes de l'histoire. Mais, paradoxalement, l'immersion dans le cauchemar cambodgien leur a permis

Passage par Battambang

Février 2011, Battambang. Ville basse sur horizon de campagne étale, à l'écart de la diagonale touristique Phnom Penh-Siem Reap (Angkor). Saison sèche, terre brûlée, ciel absent, piège aveuglant chiche d'ombre. Temps suspendu. En 1967, la province a été le siège d'un massacre qui fera vaciller Sihanouk. A la manœuvre, son ministre, Lon Nol, contre des paysans que sa brutalité va convertir au communisme. Deux éléments constitutifs des événements à suivre se nouent à ce moment. Cela est inscrit dans *L'Histoire terrible mais inachevée de Noradom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous. Ici, Battambang est dedans et dehors. Son passé, à interroger dans le mutisme du paysage, à rappeler d'autant mieux. Une prise d'appui au cycle de violences et de destructions du Cambodge. Celles-là même que Phare Ponleu Selpak (PPS) – « Lumière de l'art » – s'efforce de réparer. A l'origine de PPS, en 1985, une ONG pour la réinsertion par le dessin des enfants victimes des guerres. Maintenant, à dix minutes de touk touk du centre-ville,

trois écoles, gratuites, scolarisent 450 enfants. Action sociale, action éducative, et des spécialités : arts visuels, musique et arts de la scène. La plus connue, pour avoir beaucoup circulé à l'étranger, est la section des arts du cirque.

Adjacent au cirque, un bâtiment en dur où la trentaine de comédiens, musiciens et techniciens cambodgiens retenus et formés par le Théâtre du Soleil répète la première partie du *Sihanouk* depuis des semaines. Cet après-midi, filage inaugural. Moite tension. Les metteurs en scène, Georges Bigot et Delphine Cottu côte à côte à la table. Face à eux, au centre de la scène, sur un portant, un simple rectangle de tissu orange. A jardin, quatre instrumentistes, armés de tradition, le doigt sur les cordes et les percussions. Premières entrées en scène, à l'arraché. Montée en puissance progressive. Le texte khmer résonne dans la haute pièce de ciment aux volets clos, suivi ligne à ligne, tant que faire se peut, dans sa version française. Les personnages qui en sortent, parfaitement identifiables, empruntent, comme s'ils l'avaient toujours fait, les chemins frayés un quart de siècle plus tôt par Ariane Mnouchkine. Non par imitation, mais par une sorte de cheminement spontané, dans les prises de respiration nécessaires, dans

l'enchaînement des dialogues et des gestes. Comme si les passages, les circulations étaient inscrits dans l'écriture même d'Hélène Cixous, quelle que soit la langue et l'époque.

L'implication de chacun est sensible. Un corps collectif s'est constitué au bénéfice de la pièce. Une contagion transmise, elle, directement par la pratique du Théâtre du Soleil. Pas d'inactifs. Chacun, à chaque instant, a quelque chose à faire. Chacun reste raccordé, prêt à bondir, à prendre le relais. L'interprète de Sihanouk, San Marady, occupe la place de la soliste dans un concerto. Une minuscule jeune femme aux yeux fiévreux, une instrumentiste de premier plan, une autorité de feu sur le jeu. Elle s'est dégagée comme une évidence des castings effectués par Georges Bigot et Delphine Cottu. Elle seule pouvait donner à Sihanouk épaisseur et complexité. Rien d'un jeu avec le genre, mais seulement avec une créature – historique – de théâtre. Quel autre art aurait cette assurance en ses propres convictions ? Le final, en chemise-cravate honore l'hymne national. Les jambes et les voix tremblent. Les joues se mouillent. Avec Sihanouk, toute une histoire revient à la maison. Les larmes saluent la prodigue, sa réinsertion.

Jean-Louis Perrier

d'invoquer des figures qui rejoignent leur source d'origine. Georges Bigot livre un pan de son secret : « Pour jouer un personnage, même s'il s'agit d'une figure comme Pol Pot, il faut le reconnaître et l'invoquer, même si une part de lui est pleine de pourriture humaine. Si j'ai retrouvé "la voix" de Sihanouk, ce n'est pas par l'imitation, mais en me laissant entièrement guider par la forme de l'écriture d'Hélène Cixous. Elle a si bien su saisir les pulsions et les passions de Sihanouk, qui amènent sa voix à monter dans les aigus. Pour être un beau menteur, il faut être sincère. Il faut y croire, et donc faire appel à l'"Enfance". Elle seule peut nous aider à traverser. Tout l'enjeu est de rentrer dans l'Histoire par le jeu. » C'est à cette condition qu'elle peut rejoindre ceux qui sont en face, les spectateurs, eux aussi en train de réveiller leur part d'enfance enfouie. C'est ce qui se produit pour une jeune étudiante, Ashley Thompson, qui reçoit le spectacle comme un véritable coup de foudre.

Elle se rend sur place, se met à étudier la civilisation khmer, et soutient une thèse sur « Les Mémoires du Cambodge ». Devenue une

Amener ces jeunes sur le terrain de l'art, sans les déroprier de leur propre culture.

khmérologue de référence, elle travaille inlassablement sur les traces et les cicatrices de l'histoire cambodgienne. Vingt ans plus tard, elle n'a pas oublié le Sihanouk du Soleil et se met en tête de le faire revivre sur la terre de son pays. Sous son impulsion, à partir de 2007, le Théâtre du Soleil engage un processus de recréation de

la pièce, en langue khmer, avec les artistes de l'école Phare Ponleu Selpak, ONG basée à Battambang. Son objectif initial était de mobiliser différentes formes artistiques pour tenter de dépasser les traumatismes de la guerre et de la vie en camp.

Durant ces quatre dernières années, Ariane Mnouchkine et plusieurs acteurs de la troupe se relayent pour construire peu à peu les conditions nécessaires à l'accouchement du spectacle. Au long de ce parcours semé d'embûches, il s'agissait d'amener ces jeunes gens sur le terrain de l'art, sans les déroprier de leur propre culture. Georges Bigot s'est peu à peu retrouvé en première ligne, « missionné » par le Théâtre du Soleil, pour créer cette adaptation cambodgienne de la mise en scène d'Ariane Mnouchkine. Une façon, pour lui, de revenir à cette aventure qu'il n'avait au fond jamais quittée.

Car il ne s'agit pas d'une œuvre nouvelle, même si rien n'a jamais été fait pour retrouver le spectacle de 1985. « *qui est revenu comme par effraction* », précise le Sihanouk de théâtre. Un remake de la mise en scène d'origine, comme on parle de remakes de films. « *Les décisions surgissaient d'eux-mêmes, et nous faisaient retomber sur les choix d'origine des premières représentations en France, en 1985. On avait beau repartir de zéro, le travail du Soleil n'a pas tardé à réémerger* », complète Delphine Cottu, une autre comédienne du Soleil, de la « *génération* » suivante, qui cosigne la mise en scène avec son aîné. Un tandem complémentaire qui réalise pleinement le désir de transmission du Théâtre du Soleil. Le regard que Delphine Cottu porte sur le travail est tout autre, puisqu'elle n'a pas vécu la création de l'intérieur. Elle précise : « *Avant d'être un spectacle, ce projet est d'abord une aventure humaine, personnelle et collective, un parcours de vie à construire ensemble, un geste de formation et de transmission. Avec cette conscience claire que nous ne sommes là, Georges et moi, que pour permettre à ces jeunes artistes de se réapproprier leur histoire.* »

Une histoire que ces jeunes acteurs cambodgiens connaissent peu ou très partiellement, non seulement parce qu'ils viennent de loin, certains ne sachant pas lire, d'autres vivant des situations personnelles très lourdes, mais aussi parce que cette histoire n'a jamais pu être racontée au pays, avant que les procès en cours aujourd'hui des responsables khmers rouges n'aient levé cet interdit. Plus généralement, l'ensemble des Cambodgiens ne savent pas grand-chose non plus de ces quelques années qui précèdent la prise de pouvoir des Khmers rouges, le coup d'Etat et la République éphémère du général Lon Nol, la rivalité du Prince Sisowath Sirk Matak avec Sihanouk. C'est d'ailleurs cette première Époque qui sera présentée en octobre 2011 au Théâtre des Célestins à Lyon où seront données les premières représentations en France. Georges Bigot et Delphine Cottu souhaitaient ardemment que le spectacle se joue d'abord au Cambodge avant d'arriver en Europe. L'histoire en a décidé autrement. Il reste difficile, aujourd'hui encore, de faire résonner cette histoire effroyable, dont les protagonistes sont toujours vivants et assument encore, pour certains, de hautes responsabilités dans le pays, comme le rappellent les difficultés du tribunal

international en charge de juger les anciens dirigeants khmers rouges. Elle a laissé des traces, et une atmosphère très paranoïaque agite les esprits. Il est vrai que la figure de Sihanouk demeure aujourd'hui controversée.

« L'enjeu : faire appel à l'enfance, entrer dans l'Histoire par le jeu. » (Georges Bigot)

Même s'il est tombé dans le guet-apens des Khmers rouges, il conserve malheureusement l'image de celui qui n'a pas pu empêcher les massacres. « *Dans notre travail théâtral au Cambodge, nous ne cessons de préciser le fil de cette histoire* », complète Georges Bigot.

Dans un bel exercice de mémoire active, Hélène Cixous décrit très bien les enjeux de ce projet hors norme : « *Lorsqu'un pays a terriblement souffert, et par la violence qu'ont exercée sur lui les grandes puissances brutales et par ses propres cruautés intestines, il a vitalement besoin de refaire connaissance avec lui-même par la mémoire, le récit, la réflexion, la rude vérité. Il a besoin de cultiver ses racines, bien et mal mêlés. Le temps est venu, et les porteurs d'avenir sont prêts : Il y a, au bord de la scène, ces dizaines d'acteurs cambodgiens auxquels on doit la vie éclairée qu'ils attendent ; Il y a là ces acteurs occidentaux souvent français du Théâtre du Soleil, qui vont joyeusement à la rencontre de ces générations khmères, afin de partager leur double expérience et faire cause et création communes. [...] Il s'agit à la fois, premièrement d'initier de jeunes acteurs en devenant aux bonheurs de la création théâtrale, de leur donner les instruments et les jertés d'une pratique où jouer et connaître se combinent, deuxièmement de leur donner mission et possibilité de ranimer la mémoire qui couve sous les cendres, de reprendre leur héritage, de devenir les héros actifs de leur destin, de se comprendre eux-mêmes, de se réadopter. Troisièmement, de regagner le temps perdu par les moyens les plus rapides, les plus excitants, ceux de l'imagination de la vérité. Ce qui s'annonce là-bas, à Phnom Penh ou Battambang, c'est une expérience inouïe : la renaissance d'une culture, revenant à elle-même après un désastre, à l'appel de ses nouveaux arrivants. C'est que la confiance en la cause, la conviction que la cause est juste, donne vraiment des ailes. Il y a là-bas un régime d'anges*

dépenaillés. Les plumes tiennent avec des brins de ficelle. Il faut un peu d'argent pour qu'ils fassent bonne route en hauteur. »

Il fallait aussi que le conte continue à faire son travail. En 2012, si tout va bien, le spectacle sera joué à Phnom Penh, avec 26 acteurs et 4 musiciens, devant Son Altesse Royale Norodom Sihamoni. Roi du Cambodge, resté un fervent Ambassadeur des arts dans son pays. Avec 26 ans d'écart, l'histoire se répète étrangement. Lors d'une audience royale accordée à Georges Bigot en mars 2011, il a visionné des extraits de séances de travail et a été conquis. Sa Majesté a donc souhaité que cette pièce soit jouée au Cambodge, et le Roi Père a accordé l'ultime bénédiction, en réponse aux courriers d'Ariane Mnouchkine, Hélène Cixous et Georges Bigot. En juin 2011, à la veille du procès de Khieu Samphan, les jeunes acteurs et actrices de Phare Ponleu Selpak ont présenté à Battambang, sous la forme d'un travail en cours, l'histoire de leur propre pays. D'ores et déjà, des visiteurs venus assister au travail, sont sortis enthousiasmés : « *Ce que vous faites est formidable, mais vous ne pourrez jamais le montrer ici au Cambodge...* », rapporte Delphine Cottu. Ainsi, l'histoire reste inachevée...

Bruno Tackels

1. « Le Théâtre se tenant responsable », par Hélène Cixous, texte intégral sur le site du Théâtre du Soleil.

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge (ré-écriture en khmer de la pièce écrite par Hélène Cixous, mes. Ariane Mnouchkine en 1985), du 26 au 28 octobre (le 28, un débat animé par Bruno Tackels réunira Hélène Cixous, Georges Bigot et Delphine Cottu autour du thème « Le théâtre face à l'Historiel ») au théâtre des Célestins, Lyon ; le 3 novembre au Théâtre de Villefranche ; le 4 au Théâtre de Vénissieux ; le 5 à la Comédie de Valence ; le 7 à l'Esplanade Malraux, Chambéry ; les 8 et 9 à la MC2 - Grenoble ; le 15 à la Scènes Vosges - Epinal ; le 18 à la Comédie de Clermont-Ferrand ; du 23 novembre au 4 décembre à la Cartoucherie, Paris.

www.theatre-du-soleil.fr

La nuit de la justice

En trois ans et neuf mois, le régime khmer rouge a éliminé un quart de la population du Cambodge, soit 1,8 million de personnes. 13 000 d'entre elles ont été exécutées au Centre de sécurité S21 à Phnom Penh. Thierry Cruvellier, spécialiste de la Justice internationale, fait paraître *Le Maître des aveux*, un récit tendu et méticuleux des six mois du procès de Douch, responsable de S21, accusé de crime contre l'humanité. Pendant qu'au Cambodge, Norodom Sihanouk s'appête à être porté au théâtre comme un monstre shakespearien, que sa vie est sur le point de s'y déployer à l'image d'un drame haut en couleurs, pendant ce temps-là, toujours au Cambodge, d'autres monstres mais très peu shakespeariens, comparaissent de l'autre côté du rideau de scène, non là où sont bâties les légendes et érigés les héros, mais là où l'on s'embourbe dans les faits et s'enfoncé dans la réalité pour en prononcer le fin mot. Ce plateau est celui de la Justice internationale. Ce qu'elle met en scène, c'est le jugement des responsables khmers rouges. Là, au fil de la parole des accusés, des victimes, des juges, des procureurs, des témoins et des avocats, un autre drame s'énonce. Il n'est pas haut en couleurs, il est « gris », morne, mais non moins fou et tragique que *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*. Thierry Cruvellier a choisi de raconter le premier acte de ce drame : le jugement, prononcé en 2009, de Douch. Cinq autres hauts-dirigeants khmers rouges sont actuellement jugés à Phnom Penh. Mais, de tous ces responsables, Douch, dit le « maître des aveux », est le seul qui, non seulement a avoué ses crimes, en a reconnu l'ampleur, a dénoncé la nature criminelle du régime, mais a, en outre, exprimé des regrets et présenté des excuses auprès des victimes. Sans doute est-ce la raison pour laquelle le Tribunal lui a réservé un procès à lui tout seul. Comme directeur de S21, Douch fut à la fois un sujet zélé et « loyal » du gouvernement

révolutionnaire et, cela va de pair, un scrupuleux gestionnaire de la mémoire de son travail. Lorsqu'en janvier 1979, les Vietnamiens mettent en déroute les Khmers rouges, il fuit, laissant à l'ennemi les archives de ses crimes. Douch avoue. Il n'a pas le choix, les preuves sont là, éloquentes. Le procès devrait être joué d'avance. Pourtant, il piétine et bascule en un revirement final. C'est vers ce retournement théâtral que Thierry Cruvellier tend son récit construit au plus près de la texture dramatique et du dispositif mis en place par le Tribunal. Restituant la circulation de la parole entre les acteurs du procès, les jeux de regards entre la salle d'audience et celle du public, toutes deux séparées par une paroi de verre insonorisée, les qualités du silence du public, les intonations des voix, les mimiques des uns et des autres, il conduit une belle méditation à la fois sur la Justice elle-même et sur le personnage de Douch.

« *La réalité de l'expérience totalitaire est souvent grise* », note Cruvellier. Au procès, les témoins, qu'ils soient anciens geôliers de S21 ou du côté des victimes, tous racontent une seule et même réalité faite de tortures invraisemblables, tant morales que physiques, infligées au quotidien pour mener à la mort. Les gardes et les interrogateurs, appelés à témoigner, ne les reconnaissent que dans la mesure où ils ne peuvent les nier et les décrivent comme un travail de routine qu'ils ont accompli sans possibilité de s'y opposer ni d'en connaître les fins. Alors ce sera aux témoins du côté des victimes de rappeler l'enjeu de vérité du procès. Certains viennent s'enquérir des détails du sort d'un proche disparu et, quand subitement les pires souffrances imaginées prennent réalité et corps à travers les paroles de l'accusé, la douleur les submerge. Alors, ils butent sur cette question lancinante : si les prisonniers étaient inéluctablement voués à mourir, pourquoi les avoir tant fait souffrir avant de les exécuter ? A quoi bon, ces interrogatoires ? Quant aux survivants, – ils sont deux, dont le peintre Vann Nath qui a passé sa vie à témoigner à travers ses tableaux en attendant de pouvoir le faire devant la Justice – ils s'interrogent encore : qu'avaient-ils fait de mal ? Aucune de ces

questions ne peut trouver d'autre réponse que celle, démente, fournie, à l'époque déjà, par le *Drapeau*, journal khmer rouge : « *Éliminer, éliminer encore et encore, sans relâche, de sorte que les forces du Parti soient pures, que nos forces soient toujours propres.* » Autrement dit : obtenir coûte que coûte des dénonciations et ainsi alimenter la machine de mort. De cette épuration, Douch fut l'un des rouages décisifs : S21 a aussi servi d'exutoire aux purges du régime. Si bien que nombre des témoins du côté des victimes sont aussi d'anciens acteurs du régime. Sous les Khmers rouges, des bourreaux aussi deviennent victimes. De quoi la justice se fait-elle alors le théâtre ? demande Cruvellier. D'une catharsis collective qui, amenant Douch à une repentance sincère et séparant ainsi les bourreaux des victimes, rend à chacun son humanité ? Mais voilà : les bourreaux victimes sont actuellement au pouvoir au Cambodge, certains même font partie de l'administration du Tribunal. Et, dans un coup de théâtre final, Douch, qui n'a cessé de plaider la repentance, a pu faire appel des quarante ans de prison qui lui sont infligés, mettant fin aux espoirs des victimes de voir leurs souffrances réellement nommées par une acceptation de la sentence. « *Un procès est un acte charnel et violent, il essore les âmes, aiguise les souffrances, fait vivre une asphyxie* », écrit Cruvellier. Le mot de la fin n'a pas été prononcé, la catharsis n'a pas eu lieu. Aura-t-elle lieu lors de l'appel ? Au théâtre ? Ou au cinéma ? Rithy Panh, après avoir révélé S21, *la machine de mort khmère rouge* bien avant le procès, met à nue les mécanismes de la parole de Douch devenu *Le Maître des forges de l'enfer*. Ce dernier film ne sortira qu'après le verdict de l'appel. Vann Nath, quant à lui, ne verra aucune catharsis. Il est mort au moment où nous écrivions ces lignes. Sans doute n'espérait-il plus. En filigrane de son récit, Cruvellier dresse un tableau saisissant d'un Cambodge encore étranglé d'une douleur dont ce procès a au moins eu le mérite de faire résonner les cris et dont *Le Maître des aveux* restitue tout le sens et la profondeur. **Marianne Dautrey**

Thierry Cruvellier, *Le Maître des aveux*, éd. Gallimard, 373 pages, 21 €.

Soleil khmer

Article publié le **Jeudi 13 octobre 2011** par **Nadja Pobel**

Petit Bulletin n°638

Théâtre / En clôture de leur appétissant festival Sens interdits dédié au théâtre d'ailleurs, les Célestins accueillent une troupe de Cambodgiens qui nous entraînent dans la douloureuse histoire récente de leur pays à travers leur Roi Norodom Sihanouk. Récit de ce projet fou et détour par les répétitions à Vincennes. Nadja Pobel

Theatre du Soleil / Festival Sens interdits •

Il s'agit d'une fable théâtrale comme seule la Cartoucherie sait en produire ; sauf que sans l'implication des Célestins (co-producteurs et producteurs délégués), l'épilogue ne serait pas le même. La pièce qui sera présentée en première mondiale les 26, 27 et 28 octobre prochains à Lyon et au titre à rallonge — L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge — est un miracle que Patrick Penot, directeur et instigateur du festival Sens interdits, a ardemment désiré. Ce spectacle avait pourtant déjà eu une première vie. Flashback.



Vincennes, 1985

En 1985, Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil créent cette pièce écrite par la collaboratrice fidèle de la troupe, Hélène Cixous, dix ans seulement après l'arrivée des Khmers Rouges dans Phnom Penh. Comme souvent à la Cartoucherie de Vincennes, le projet est démesuré. Cixous a écrit deux textes, deux «périodes» selon la terminologie de l'auteur, de cinq actes chacune. Au bout du compte : neuf heures de théâtre qui relatent l'histoire cambodgienne de 1955 (Le Roi Sihanouk cède le trône à son père) à 1979 (les Vietnamiens font tomber le Kampuchea Démocratique de Pol Pot). C'est la première partie seulement qui sera présentée aux Célestins, de 1953 à 1970 (le coup d'état de Lon Nol et la destitution du Roi Sihanouk). Elle n'a rien à envier à un drame shakespearien : les intrigues de cour et les vengeances sans merci sont au cœur du récit. Dès les premières représentations, une jeune chercheuse américaine, linguiste et anthropologue, Ashley Thompson, a pour idée de donner ce texte aux populations cambodgiennes afin qu'elles se réapproprient leur histoire.

Battambang, 2007

C'est en 2007 que la deuxième vie du spectacle commence. Ariane Mnouchkine n'est plus aux manettes de cette re-création mais elle confie cette mission à Georges Bigot dont elle avait fait son prince Sihanouk en 1985 ! À ses côtés, Delphine Cottu, comédienne de la troupe du Soleil dans les années 90 et 2000. Pour Georges Bigot, c'est «une manière d'aller au bout d'une histoire commencée il y a 26 ans. À l'époque nous rêvions de jouer au Cambodge mais il y avait une guerre». En attendant de faire ce voyage retour, ce sont les Cambodgiens qui sont venus à lui. Lorsque nous assistons aux répétitions le vendredi 7 octobre, la trentaine de comédiens a débarqué en France depuis seulement cinq jours. Ils ont entre 18 et 30 ans, craignent le froid brutalement réapparu, s'emmitouflent plus que de raison. Eux qui avaient toujours marché pieds-nus s'engoncent dans de chaudes chaussures récupérées de-ci de-là ou données par des amis. Si la Cartoucherie est un haut-lieu du théâtre mondialement connu, il n'en demeure pas moins qu'il ne peut pas fournir une chambre à chacun d'eux. 27 tentes igloo ont donc été plantées sur d'épais tapis dans la salle jouxtant celle des Naufragés du Fol espoir. Ils apprennent vite à cuisiner, à se couvrir, à découvrir Paris (les visites de Notre-Dame, de Versailles et de la Comédie Française sont à leur programme) et, bien sûr, à jouer. Car ils n'étaient pas comédiens au départ. La plupart sont issus de milieux très défavorisés, très peu sont allés à l'école (payante), certains ne savent pas lire et ce sont les lettrés qui leur ont appris leur texte ; «les plus chanceux ont eu une vie normale de pauvres» dit Georges Bigot dans un demi-sourire. Tous étaient encore il y a peu élèves au Phare Ponleu Selpak, une école d'arts du spectacle et de cirque (à l'origine une ONG pour la réinsertion par le dessin des enfants victimes de guerres), à Battambang dans le Nord-Est du pays. Lors de diverses sessions de travail au Cambodge depuis 2007, ils ont appris cette histoire qui est la leur mais qu'ils ignoraient, comme notamment le fait que le Roi Sihanouk est le seul à avoir obtenu l'indépendance de son pays sans que la moindre goutte de sang ne soit versée. La difficulté selon Bigot a été de les mettre en confiance et ne de pas leur faire jouer ce qu'ils ne comprenaient pas.

Vincennes, 2011

Mais une fois cette étape passée, «tout va très vite, pas comme avec certains acteurs français», dit-il. Il n'y a pas de place pour la psychologie des personnages. Sur le plateau, Bigot dirige en français pendant que le traducteur s'épuise à rapporter chaque mot ! «N'oublie pas, Pol Pot est un prédateur, ne baisse pas les yeux, ne quitte pas ta proie du regard et méfie-toi de tes gestes, ils sont occidentaux et maniérés...». Le travail se poursuit ainsi jusqu'à trouver l'attitude juste. «On fait avec Delphine de la mise en scène mais notre travail est au-delà de ça. La mise en scène est même presque une anecdote, elle est d'ailleurs en général souvent trop prise au sérieux. Ici c'est une aventure humaine, un travail de transmission et nous ne devons pas oublier d'où vient ce spectacle pour ne pas trop le dénaturer». Cette pièce se jouera probablement un jour au Cambodge, une fois que le pays en aura terminé de juger les Khmers Rouges, même si certains d'entre eux sont encore au pouvoir. Malgré la bénédiction du Roi (fils de Norodom Sihanouk), le ministère de la culture cambodgien a pour l'instant refusé la représentation de la pièce ; la troupe compte bien, malgré tout, jouer un jour devant ses compatriotes et dans leur langue. L'an prochain peut-être... En attendant de boucler cette boucle, les jeunes musiciens et acteurs répètent inlassablement. Hommes et femmes se confondent ; ne reste que l'acteur. Que Kissinger et le bourreau Pol Pot soient incarnés par des femmes n'est pas un parti pris mais une évidence qui s'est dégagée au fil des phases de travail : «Ces comédiennes-là portaient ces personnages» pour Bigot. En répétitions, la jeune fille grimée en un Pol Pot glaçant, qui porte en germe une dictature ne disant pas son nom et que personne ne peut encore anticiper, s'emmêle dans son texte, se trompe de geste... Et soudain l'Histoire et le jeu se superposent, laissant apparaître cette troublante et bouleversante image que seul le théâtre peut produire : Pol Pot rit.

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Cambodge. D'Hélène Cixous, d'après la mise en scène d'Ariane Mouchkine, ms Georges Bigot et Delphine Cottu, avec les comédiens du Théâtre du Soleil, en khmer surtitré, 3h. Les descendants des victimes des Khmers rouges content l'histoire douloureuse du peuple cambodgien Célestins, théâtre de Lyon : 4 rue Charles Dullin Lyon 2e **Jusqu'au 28 octobre 2011, tlj à 20h**

L'histoire du Cambodge s'invite aux Célestins

Publiée le 25/10/2011

Art et Culture

Théâtre. « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », spectacle programmé aux Célestins dans le cadre du festival Sens interdits mérite une attention particulière

«C'est une aventure humaine exceptionnelle », ainsi Georges Bigot parle-t-il de « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », spectacle qu'il met en scène avec Delphine Cottu. Et ce n'est pas un argument publicitaire, car cette pièce écrite par Hélène Cixous a une histoire incroyable. Elle fut d'abord créée il y a un vingt-six ans par le Théâtre du Soleil, mise en scène par Ariane Mnouchkine. Alors même que l'Histoire qu'elle retrace, celle du Cambodge de 1955 à 1979, connaissait de nouveaux rebondissements sanglants.

Le spectacle fidèle à l'esprit qui souffle à la Cartoucherie (lieu de répétition et de représentation théâtrale situé à Vincennes, investi par Ariane Mnouchkine en 1970) est une vaste fresque populaire réunissant une trentaine d'acteurs et se déroulant sur plus de neuf heures. Georges Bigot y jouait le rôle de Sihanouk.

Il reprend le flambeau aujourd'hui, mais en tant que metteur en scène et surtout animateur d'un projet hors norme. La troupe qu'il dirige est constituée d'une trentaine de jeunes comédiens et musiciens cambodgiens issus de milieux défavorisés et formés dans une école d'arts du spectacle et du cirque.

Après des heures de voyage, ils se sont installés dans des tentes igloos à la Cartoucherie. Où ils ont travaillé le texte d'Hélène Cixous traduit dans leur langue (le spectacle sera surtitré en français). Ils interprètent donc les personnages de leur propre histoire dans une version plus courte qui reprendra la première partie de la pièce. C'est l'aboutissement d'un long processus de création, encouragé opiniâtrement par l'équipe des Célestins et d'autres partenaires, dont on

pourra voir une des étapes ultimes au festival Sens Interdit. Avant que, peut-être, le spectacle ne soit joué au Cambodge.

Nicolas Blondeau



Aux Célestins du 26 au 28 octobre.
Renseignements 04 72 77 40 00 et
www.sensinterdit.org

Le spectacle sera repris au Théâtre de Villefranche le 3 novembre et au Théâtre de Vénissieux le 4.

ESPACE PROS

Articles pour commande



ARTICLES PAR RÉGIONS

Tous les articles
 Afrique
 Amériques
 Asie Pacifique
 Europe
 Monde
 Moyen-Orient

MOTS-CLÉS

Biodiversité (27) Coopération (56)
 Culture (75)
 Défenseurs des droits humains (278)
 Disparitions forcées (91) Droit (619)
 Economie (365) Education (37)
 Environnement (192) Femmes (272)
 Gouvernance (191) Humanitaire (116)
 Justice internationale et nationale (481)
 Médias et libertés (508) Migrations (68)
 Minorités (297) ONU (782)
 Peine de mort (38) Politique (580)
 Prisonniers politiques (59) Racisme (18)
 Relations internationales (155)
 Religion (206) Santé (74) Sécurité (630)
 Sécurité alimentaire (80) Social (417)
 Société civile (454)
 Sport et développement (14) Torture (247)
 Urbanisation (23)

PARTENAIRES

FIFDH

SPONSORS

LIENS

RAPPORTS D'ACTIVITÉ

Cambodge : De l'honneur d'un roi à la loi de l'horreur



Photos : Michèle Laurent

25 octobre 11 - Alors que le procès des Khmers rouges s'enlise dans des tiraillements politiques, de jeunes acteurs cambodgiens, dirigés par le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine, se réapproprient dans une épopée shakespearienne le passé occulté de leur pays.

Soutenez Infosud !

SHARE

Carole Vann/Infosud - « Approchez, approchez, mes enfants, mon peuple, mon petit peuple... venez, je vous écoute..., mes enfants bien aimés... » Cette voix cadencée, haut perchée, cet homme petit, avec pourtant tant de prestance, si théâtral, si excessif, qui virevolte tel un lutin, s'emporte tantôt de plaisir, tantôt de rage, puis plonge dans un romanque qui frise parfois le burlesque : Norodom Sihanouk, ancien roi du Cambodge, est là, sur ces planches. Auprès de lui, sa cour et son peuple chéri. Et autour, assis par terre, des centaines de paysans et de paysannes, tétanisés par l'émotion, assistent au spectacle... A Battambang, ce soir-là, sur le théâtre de bois Phare Ponleu Selpak, le Cambodge d'avant les Khmers rouges a ressurgi l'espace de quelques heures.

Sihanouk, c'était Marady, toute jeune femme de 24 ans, d'une agilité époustouflante. Il y avait aussi cet être sombre et mystérieux, au regard insondable, posé, tranquille, mais qui vous entraînait dans un malaise, une angoisse sourde : Pol Pot – de son vrai nom Saloth Sar – incarné par une autre femme au jeu subtil et puissant, Ravy.

Ravy, Marady, Sophol, Bonthon, Monny... Ils sont en tout une trentaine de comédiens et musiciens, orphelins ou issus de familles défavorisées de Battambang, à s'être engagés dans une aventure hors du commun : reprendre à leur compte une œuvre mythique, L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge. Cette épopée de 8 heures, écrite par Hélène Cixous, avait été jouée en 1985 à Paris par le théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Depuis 5 ans, les jeunes Khmers en travaillent la première partie (4 heures), sous la direction de Georges Bigot – il incarnait Sihanouk en 1985 – et Delphine Cottu, aussi disciple de Mnouchkine.



Photos : Michèle Laurent

Le récit, méticuleusement documenté, s'articule autour de Norodom Sihanouk. Le roi - chanteur et acteur d'un kitsch inégalé - se révèle avec toutes ses contradictions : impulsif, capricieux, romantique. Monarque volatile certes, mais aimant profondément son peuple et surtout doté d'un redoutable sens politique. Farouchement indépendant il narque les

IMPRIMER

SOUS LA RUBRIQUE ASIE PACIFIQUE

Une mine de Xstrata met en danger les droits humains aux Philippines (ADC) 12.06
 Islamophobie couleur safran 7.06
 Chine : l'activiste Ye Haiyan injustement emprisonnée (FIFDH) 4.06
 Une mère chinoise, devenue activiste pour faire condamner les violeurs de sa fille 21.05
 Pas d'accord de libre-échange avec la Chine sans droits humains et normes du travail (Alliance Sud) 16.05

AUTRES ARTICLES AVEC LE MOT CLÉ "CULTURE"

Chine : l'activiste Ye Haiyan injustement emprisonnée (FIFDH) 4.06
 En Francophonie, tout va bien... à peu près 19.03
 « En Syrie, notre rêve de révolution est devenu cauchemar » 9.03
 Chine : la résistance au-delà de la dissidence 7.03
 Les douanes russes arrêtent une pièce de théâtre sur les Pussy Riot 5.03

EXPRESSO

Vaste mouvement de protestation au Brésil contre la vie chère 18.06
 Etats-Unis et Malaisie en tête "des accaparements de terre" 17.06
 Mahmoud Ahmadinejad, la chute d'un illuminé 17.06
 Peut-on déradicaliser les djihadistes ? 13.06
 Ces ados syriennes mariées de force pour échapper à la vie de réfugiées 13.06

INVITÉS

Les dynamiques Touareg et leurs évolutions 11.06
 Islamophobie couleur safran 7.06

RECEVEZ LA NEWSLETTER

SOUTENEZ INFOSUD

RESTEZ CONNECTÉS

et surtout doté d'un respectable sens politique. Paradoxalement, indépendamment, il marginalise les Américains et risque des alliances dangereuses qui mèneront le pays à sa perte.

L'œuvre met en lumière les intrigues de palais ou claniques, ainsi que les complicités personnelles et internationales (USA, Chine, Russie, France, Japon, Vietnam...) qui ont précipité le Cambodge dans l'horreur génocidaire. En posant cette lancinante question : que peut un roi face au déchaînement d'une humanité fratricide ?

La première mondiale, mercredi à Lyon, offre une grandiose fresque théâtrale (dialogues en khmer avec surtitres français). Mais, au-delà de la performance impressionnante des comédiens formés dans la pure tradition Mnoushkine, un autre défi de taille se joue autour de cette aventure : la mise en marche de la mémoire d'une nation plongée dans l'amnésie depuis un quart de siècle. Et ce grâce à une génération qui n'a pas connu les années Pol Pot.



Photos : Michèle Laurent

« Avant de commencer à jouer, nous savions des Khmers rouges ce que nos parents et nos voisins nous racontaient : la faim, les travaux forcés, les disparitions, les tortures », explique Ravy. « A travers nos rôles, nous avons compris que les Khmers rouges nourrissaient un idéal pour le pays, qu'ils ne formaient pas un bloc monolithique, mais qu'ils ont basculé dans une sorte d'autisme qui les a coupés de la réalité et les a menés à la folie meurtrière. Et surtout, leur montée en puissance est le fruit d'un entremêlement de responsabilités », enchaîne Marady. Les deux actrices, dont le jeu scénique s'est naturellement imposé, ont été propulsées dans les principaux rôles masculins de la pièce.

Pour sa part, Sophol qui joue Khieu Samphan (ex-président sous Pol Pot et aujourd'hui sur le banc des accusés) voit dans son protagoniste « une authenticité dans sa recherche de vérité, il est cultivé et intelligent et a voulu éradiquer la corruption dans le pays. Ce n'est qu'ensuite que tout a dérapé... »

Ainsi, la jeune troupe brave les interdits politiques en rétablissant, à travers une interprétation tout en nuance des personnages (une centaine dans la pièce), la complexité de la situation de l'époque. Et c'est bien cette vision non manichéenne du passé, y compris des Khmers rouges, qui fait l'effet d'une bombe au Cambodge.

Car le projet, lancé sous l'impulsion de l'historienne khmérologue Ashley Thompson, a été conçu pour être le pendant à une autre grande mise en scène : le Tribunal international en train de juger à Phnom Penh les anciens leaders khmers rouges encore en vie.

Or cette justice hautement politisée est le fruit de nombreux compromis entre Phnom Penh et l'ONU. Il a fallu sept ans de négociations pour délimiter les compétences du Tribunal. D'un côté, la communauté internationale s'est assurée que la responsabilité des grandes puissances ne serait pas abordée, de l'autre, l'actuel premier ministre Hun Sen ne voulait pas mettre en péril les accords tacites conclus avec les Khmers rouges au moment de leur reddition en 1998. Résultat : des pans entiers de l'histoire du pays sont passés sous silence et les aspérités en sont gommées.



Photos : Michèle Laurent

Pas étonnant que l'entreprise théâtrale, avec sa mémoire vive et incisive, soit perçue comme une menace par les autorités locales qui en ont tout bonnement interdit les performances dans le pays. Ce malgré un décret favorable du roi.

« **La pièce touche des personnalités haut placées, elle dérange** et nous savons que nous courrons un risque en la jouant », déclare Ravy. « Nous en avons longuement discuté au sein de la troupe et avons décidé de ne pas nous laisser dominer par la peur. Car nous ne faisons rien d'autre que réhabiliter l'histoire de notre pays. »

« **L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge** »

De Hélène Cixous | Mise en scène : Georges Bigot, Delphine Cottu Spectacle en khmer, surtitré en français

A Lyon les 26, 27, 28 octobre à 20h (durée env. 3h) CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON
4 rue Charles Dullin Billetterie : +33 (0) 4 72 77 40 00

Rencontre / Débat : Le Théâtre face à l'Histoire avec Hélène Cixous, Ashley Thompson, professeure à l'Université de Leeds, Georges Bigot, Delphine Cottu et des comédiens du spectacle Vendredi 28 octobre, 18h Célestins, Théâtre de Lyon (Célestine)

A Paris du 23 novembre au 4 décembre

Théâtre du Soleil, Cartoucherie



Photos : Michèle Laurent

« **C'est une aventure spirituelle inouïe** »

Hélène Cixous a écrit la pièce « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ». Elle parle de cette reprise.

Votre œuvre s'adressait à l'origine à des Français. Comment vivez sa réappropriation par des Cambodgiens ?



Hélène Cixous : Nous ne pouvions rien espérer de plus gratifiant que ce destin dont nous nous faisons les passeurs. Quand nous avons fait ce spectacle, Ariane Mnouchkine et moi, c'était bien pour éclairer les ténèbres dans lesquelles se trouvait la France politique, mais nous ne pensions qu'aux Cambodgiens, nous étions escortées par eux. Et nous étions portées par cet espoir fou et très rare au théâtre : pouvoir faire bouger les choses.

Pourquoi le Cambodge ?

– L'initiative est venue d'Ariane, qui m'a attirée dans cet univers. Le peuple cambodgien a toujours suscité en elle, et en moi, un amour particulier pour l'ouverture à l'autre dont ces

gens sont capables.

Puis le paradoxe terrible de ce pays, pris en otage par les grandes puissances, qui s'est retourné contre lui-même de manière abominable, nous a amenées à lui vouer un amour « intéressé ». Ce sort tragique lui a donné une stature théâtrale et universelle à l'image d'un peuple shakespearien. C'était pour nous le sujet absolu dans une époque traversée par des dictatures monstrueuses (1970-1980), en Europe comme ailleurs.

– Vous avez fait un travail historique colossal pour l'écriture. Quelle marge de manœuvre vous êtes-vous octroyée pour la création artistique ?

– J'ai en effet lu des montagnes d'archives en Amérique, en France, celles de Sihanouk, des livres de géo, d'économie, de biologie, j'ai rencontré des ethnologues... Je sais que ce travail peut être antagonique à celui de la création, car trop de réalité réaliste empêche l'imagination. Mais notre responsabilité était gigantesque. Et c'était là le minimum à faire pour que la poésie ne soit pas ensevelie sous la réalité.

– Comment distingueriez-vous les défis des acteurs français et cambodgiens ?

– A l'époque, les comédiens du Théâtre du Soleil étaient à la recherche d'un pays étranger. Pour cela, ils devaient se métamorphoser, muer, leur corps, leur démarche, leur pensée devaient devenir cambodgiens.

Rien à voir avec nos jeunes artistes qui sont en quête de leur passé qu'ils ne connaissent pas. Ce sont des enfants des rues qui ont été privés de tout. Ils savent à peine lire et écrire, et pourtant ils arrivent à s'élever dans une histoire qui est très écrite, où l'on parle de choses qu'ils ignoraient. C'est une aventure spirituelle inouïe.

– Qu'est-ce que cette pièce a changé dans la vie de la troupe du Soleil ?

– Elle a scellé une alliance définitive entre nous et le Cambodge, et avec le reste du monde. A l'époque, nous avions arraché des gens des camps, ils font toujours partie de la « tribu » du Soleil. Nous formons un petit peuple, pas homogène mais idéal, où le Cambodgien et l'Algérien peuvent cuisiner ensemble. Cette vocation planétaire a commencé là, avec ce spectacle. Depuis, le chemin est resté le même.

Propos recueillis par Carole Vann

Pour lire d'autres articles sur un des thèmes abordés ici, utiliser la fonction « [recherche avancée](#) »

FESTIVAL TOILES DES GONES
AU CINÉMA GÉRARD-PHILIPPE

Un festival pour les tout-petits... et les plus grands

Pour sa sixième édition, le festival Toiles des Gones propose, dans toutes les salles du GRAC (Groupement régional d'action cinématographique) qui l'organise, une quinzaine de films pour petits et grands.

Jusqu'au 2 novembre, on pourra voir au cinéma Gérard-Philippe deux grands classiques ("Les Gremlins" et "E.T."), un succès de ces derniers mois ("Moi, moche et méchant", doublé en français par Gad Elmaleh) et plusieurs inédits. À commencer par le film tiré de la célèbre comédie musicale de Philippe Chatel, "Émilie jolie", dans lequel on reconnaîtra les voix, entre autres, d'Élie Semoun et de François-Xavier Demaison.

Parmi les nouveautés, "Le Gruffalo" est l'adaptation d'un roman qui a obtenu en Angleterre le plus gros succès de librairie depuis "Harry Potter". Quant à "Cheburashka", il est lui aussi tiré de la littérature pour enfants, cette fois en provenance de Russie. Héros de plusieurs films d'animation dans son pays natal dès 1969, Cheburashka a aujourd'hui passé les frontières puisque c'est un Japonais qui le met en scène dans sa nouvelle aventure. Enfin, distribué par Folimage, le studio d'animation de Valence, "7, 8, 9... Boniface" rassemble trois courts-métrages dont l'un, "Le petit garçon et le monstre", a reçu le Cartoon d'or 2011.

Programme

- 26 octobre, 14h15:
"7, 8, 9... Boniface"
de Pierre-Luc Granjon, Antoine Lanciaux, Verena Fels, Johannes Weiland et Uwe Heidschötter + goûter (dès 4-5 ans)
- 27 octobre, 14h30:
"Les Gremlins" de Joe Dante + présentation du film (9-10 ans)
- 20 octobre, 10 heures et 14h30:
"Le Gruffalo" de Jakob Schuh et Max Lang (4-5 ans)
- 29 octobre, 14h15:
"Cheburashka et ses amis" de Makoto Nakamura (4-5 ans)
- 31 octobre, 14h15:
"E.T. l'extraterrestre" de Steven Spielberg
+ intervention du planétarium de Vaulx-en-Velin (7-8 ans)
- 1^{er} novembre, 14 heures:
"Émilie jolie" de Francis Nielsen et Philippe Chatel
(plusieurs séances entre le 26 et le 1^{er} novembre) (2-3 ans)
- 2 novembre, 14h30:
"Moi, moche et méchant" de Pierre Coffin et Chris Renaud (6-7 ans)

À VENIR

L'autre salon!

Sitôt Parole ambulante achevée (voir plus haut), l'Espace Pandora repart sur une nouvelle manifestation, que l'association vénissienne programme depuis de nombreuses années déjà. Il s'agit de L'autre salon! qui se déroulera au centre Édouard-Brénot, à Grigny, les 5 et 6 novembre. Rencontres avec des auteurs, dont Michel Besnier, projection d'un documentaire, table ronde, carte blanche à un éditeur, cabaret littéraire, spectacle jeune public et remise du prix Léo-Ferré: le menu est copieux et toujours alléchant.

Renseignements à l'Espace Pandora:
04 72 50 14 78 - www.espacepandora.org



● TAPISSIER LITIER

CONFECTION - RÉFECTION
ET INSTALLATION

Voilages, rideaux, fauteuils,
matelas, sommiers, canapés

ALBERT & COCHET
MAISON PERRIN
34, av. Gabriel-Péri SAINT-FONS
Tél. : 04 78 70 53 77

Remise - 5%
sur présentation de cette publicité

LE FESTIVAL S'EST ACHEVÉ À VÉNISSIEUX

Une parole ambulante à la recherche des sources

C'est à Vénissieux que s'est achevée, vendredi dernier, la seizième édition de Parole ambulante, le festival poétique agité de main de maître par l'Espace Pandora. De toutes ces belles soirées, les participants gardent un souvenir ému de celles passées à bord de la péniche du sculpteur Yves Henri, les 20 et 21 octobre, en compagnie de Tahar Bekri et Alessandro Perissinotto. Ce dernier et Yves Henri, ainsi que le romancier et poète Francis Pornon, étaient d'ailleurs présents le 22 octobre à l'Espace Pandora puis au cinéma Gérard-Philippe. Parmi les autres participants, on reconnaît le poète Emmanuel Merle, qui préside depuis septembre l'Espace Pandora en remplacement de Geneviève Metge.

À Pandora, on pouvait voir les photos de Guylaine Carrot, qui resteront accrochées jusqu'au 22 décembre (et sans doute au-delà, comme l'annonçait Thierry Renard, l'un des créateurs de Pandora). Elles sont accompagnées par les poèmes de Marie-Ange Sébasti.

"C'est comme une rétrospective, explique Guylaine Carrot à propos de son exposition "Y a pas photo". Elle commence par trois images traitant de la démolition du quartier Démocratie et de tout ce qu'elle avait suscité. Travaillant à la Mission locale, j'avais pu suivre l'événement de près, jusqu'au procès post-mortem des tours de la Démo, dont le verdict avait été enterré sur place. J'ai ajouté des photos du marché des Minguettes. Elles sont en noir et blanc, plus sobres. Au centre, hors sujet, j'ai placé une photo prise dans le cimetière juif de Prague, celle d'un homme sur la tombe du rabbin qui a créé le Golem. Puis viennent les photos du quartier où j'habite, la Guillotière. Je travaille dans un sentiment d'urgence. Deux



Une image de Guylaine Carrot, exposée à l'Espace Pandora jusqu'au 22 décembre

raisons me poussent à faire des photos: l'écriture de la lumière, c'est même l'étymologie du mot, et la relation au temps, la trace.

"La dernière partie de l'expo, je l'intitule "L'abandon des sources": je suis partie sur les lieux de mon enfance, en Haute-Loire. Je remonte le temps, je photographie les lavoirs, les abreuvoirs, les puits que j'ai connus enfant et l'envahissement végétal. Enfin, les dernières images sont celles du reflet du mât d'un caïque en Turquie, avec la variation d'une ligne droite au soleil levant. Cette photo illustre le dernier livre de mon père, Antoine Carrot, "Dans l'illusion de l'ombre". Je m'occupe aussi d'édition de poésie."

Après le vernissage, tout le monde se rendit au cinéma Gérard-Philippe en tram-

way, accompagné par les comédiens du NTH8, avant d'assister à des lectures de Francis Pornon et Alessandro Perissinotto. Le traducteur du poète italien était d'ailleurs dans la salle: il s'agit du Vénissien Patrick Vighetti.

Francis Pornon, président du jury pour le concours de nouvelles Jean-Lescure, put alors annoncer le nom des lauréats: Cédric Guilleray ("L'important, c'est quoi?"), Emmanuelle Cart Tanneur ("Les yeux d'Anna") et, ex-aequo, Richard Magaldi ("Bette Davis s'est fait la malle") et Dominique Pascaud ("Hôtel"). Il ne restait plus qu'à savourer le film "Les géants" de Bouli Lanners.

J.-C.L.

THÉÂTRE DE VÉNISSIEUX

Fenêtre sur Khmers

Créé par le théâtre des Célestins en 2009, le festival Sens interdits laisse souvent la parole à des pays où l'expression n'est pas si aisée. Le Théâtre de Vénissieux s'est tout de suite associé à la manifestation et, après Aftaab, une troupe d'Afghanistan qui a fourbi ses armes auprès d'Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil, il reçoit des artistes cambodgiens, eux aussi appuyés par le Théâtre du Soleil. Issus de l'École Phare Ponleu Selpak, ils reprennent le texte d'Hélène Cixous, "L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge". Descendants des victimes des Khmers rouges, ils retracent sobrement les années sombres: "une chaise en bois pour trône, explique la notice du Théâtre de Vénissieux, une pièce de tissu en guise de palais." Et, surtout, l'émotion qui parcourt cette évocation mise en scène par Delphine Cottu et George Bigot. Comédien puis metteur en scène au Théâtre du Soleil, c'est ce dernier qui interprétait le rôle de Norodom Sihanouk, lors de la création du spectacle en 1985 à La Cartoucherie. Ce qui lui valut, comme "meilleur comédien", le Prix du syndicat de la critique. Âgé aujourd'hui de 89 ans, Sihanouk est, depuis 2004, Roi-Père du Cambodge.

"L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge":
le 4 novembre à 20 heures au Théâtre de Vénissieux. Tarifs: de 8 à 18 euros.
Réservations: 0472908668.

Le 28 octobre à 18 heures, les Célestins (4, rue Charles-Dullin, Lyon 2^e) proposent une rencontre-débat animée par l'écrivain Bruno Tackels, avec Hélène Cixous, George Bigot, Delphine Cottu et les comédiens du spectacle. Entrée libre.

Renseignements: www.sensinterdits.org

SARL RD MENUISERIE
entretien d'immeubles
remplacement de fenêtres bois ou PVC
portes et parquets traditionnels

1 bis, rue de la Ligne de l'Est 69100 VILLEURBANNE
Tél. : 04 78 70 89 10



PHOTO E. CANTO DE MONTERRAT

Une troupe cambodgienne reprend le texte d'Hélène Cixous

Quand Mnouchkine rencontre le théâtre khmer

Ce soir, la Comédie de Valence accueille un spectacle de théâtre khmer sur-titré "L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ". On connaît le soin tout particulier qu'accorde à ses créations Ariane Mnouchkine tant en terme de direction d'acteurs que de décor. Quand ce souci rencontre le faste, extrêmement codifié, de l'art théâtral asiatique cela donne un tel spectacle. Spectacle, dont le texte d'origine en français d'Hélène Cixous, est né en 1985 et a servi de base de travail à Georges Bigot et Delphine Cottu pour une recréation en khmer (texte sur titré).

Les deux metteurs en scène dirigent les acteurs de l'École des arts Phare Ponleu Selpak (Cambodge). Par un juste retour des choses, le peuple khmer se réapproprie une histoire dont il avait été spolié suite aux événements tragiques qui entaillèrent son passé récent. Cette histoire du Kampuchea démocratique, nom donné par les Khmers rouges au Cambodge, est au centre de l'œuvre. Le souvenir, aussi douloureux soit-il, se trouve ainsi perpétué et entretenu et constitue un barrage au retour de la barbarie. L'oubli est l'allié des assassins. Cette recréation s'inscrit dans les problématiques de renaissance d'une culture séculaire niée et reniée par les dirigeants khmers durant les années terribles. Elle laisse une large place à la musique, la danse, les arts du cirque et une scénographie très codifiée.

Une école pour réapprendre à vivre

L'École des arts Phare Ponleu Selpak accueille, pour une grande part, des enfants et adolescents rescapés des camps d'internement. Leur travail contribue au dépassement de leurs traumatismes et à la diffusion au sein des populations, sous forme de spectacles, de messages sur les problèmes sociaux auxquels la société cambodgienne est confrontée : sida, violence, trafic d'enfants... La première a eu lieu en France le 26 octobre à Lyon, au Théâtre des Célestins, puis la pièce sera jouée en tournée dans plusieurs villes de France avant de s'installer à la Cartoucherie du 24 novembre au 4 décembre.

Renseignements et réservations.
La Comédie de Valence 04 75 78 41 70.


[ajouter ce spectacle à mon théâtre](#) | [Partager ce spectacle »](#)


L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

de **Hélène Cixous**

mise en scène Georges Bigot, Delphine Cottu

[Biographie de Hélène Cixous](#)[Biographie de Georges Bigot](#)[Biographie de Delphine Cottu](#)[Informations sur le texte](#)
[Accueil](#) | [En savoir plus](#) | [En images](#) | [Les dates](#) | [Infos pro](#) | [Vidéo\(s\) \(1\)](#)

Avec : [Ravy Chea](#), [Chanpireak Chhit](#), [Phearath Chhit](#), [Sophea Horn](#), [Bonthoeun Houn](#), [Hieng Huoth](#), [Anann Khuon](#), [Chamroeun Khuonthan](#), [Sy Mao](#), [Srey Leab Nouv](#), [Samnang Nut](#), [Phana Ong](#), [Thy Nitra Pov](#), [Pouch Preap](#), [Sary Sam](#), [Monny Sam](#), [Marady San](#), [Sopha Sim](#), [Kring Sok](#), [Doeun Sok](#), [Sovannkiry Thorn](#), [Sinat Uk](#), [Kosal Uk](#)

Spectacle en khmer, surtitré en français

L'histoire de Norodom Sihanouk est celle du peuple khmer pris dans les tourments du XXe siècle. Cet admirable récit théâtral et musical adapté en khmer par le Théâtre du Soleil plus de vingt-cinq ans après sa création est incarné par une magnifique troupe de trente acteurs et musiciens cambodgiens.

D'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985)

Un audacieux projet : le Théâtre du Soleil recrée plus de vingt-cinq ans après la pièce d'Hélène Cixous. Mais cette fois ce sont les descendants des victimes des Khmers rouges eux-mêmes qui viennent nous conter l'histoire douloureuse et chaotique du peuple cambodgien, pris dans les tourments du 20e siècle. À l'heure du procès pour génocide des quatre plus hauts dignitaires du régime de Pol Pot, ce spectacle nous interpelle tout particulièrement.

Sous nos yeux, une jeune troupe d'orphelins ranime la mémoire silencieuse des années sombres, au milieu d'un décor sommaire : une chaise en bois pour trône, une pièce de tissu en guise de palais. C'est là toute la beauté d'évocation d'un spectacle qui, sous une forme vivante et bouleversante, montre un peuple tentant de se reconstruire. Retrouvant les traditions et arts de la scène d'avant la tragédie, il ravive des drames trop longtemps passés sous silence et nous permet d'assister à la naissance d'une troupe. Un moment de théâtre rare.

Programme saison 2011-12 - Festival Sens Interdits - les Célestins, Théâtre de Lyon

Coproduction [Festival Sens Interdits](#), [Théâtre du Soleil](#)

Production déléguée [Festival Sens Interdits](#)



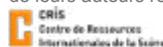
© Everest Canto de Montserrat

[Eléna Antsiferova](#) (Décors) , [Marie-Hélène Bouvet](#) (Création costumes) , [Everest Canto de Montserrat](#) (Scénographie) , [Sophie Piollet](#) (Assistant(e) à la mise en scène) , [Elsa Révol](#) (Création lumières) [Rotha Moeng](#) (Interprète), [Ashley Thompson](#) (Direction historique et textuelle), [Chantha Norng](#), [Bora Pho](#) , [Sopheara Pring](#) et [Chenda Vath](#) (Musiciens), [Everest Canto de Montserrat](#) (Décors)

- [RSS actualité théâtre](#)
- [Forums de discussion](#)
- [Annuaire de liens](#)
- [Lettres d'informations](#)
- [Blogs de théâtre](#)
- [Page d'accueil](#)
- **Contacts**
- [Archives du message hebdo](#)
- [Application mobile](#)
- [Publicité sur le site](#)
- [Outil de recherche pour Firefox](#)
- [L'Association C.R.I.S.](#)

© 1998-2013 [theatre-contemporain.net](#)

Les images et les textes présentés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs respectifs.



Jeu.
27
Oct.Rechercher okABONNEZ
VOUS ICI

9€

CONNECTEZ-VOUS

Identifiant Mot de passe oublié ?

Mot de passe oublié ?

OK

LE JOURNAL

MONDE FRANCE ECONOMIE CULTURE ENGLISH TAKIEDDINE

LE CLUB

Comment
Nicolas
Sarkozy a
perdu pied
en Europe

1.000 milliards
d'euros! L'Europe
reprend l'alchimie
financière des
subprimes

Devant le Bundestag,
Merkel demande plus
de discipline
budgétaire en Europe

Syndicats et
économistes veulent
un «vrai débat public»
sur la dette française

Que fait (mal) la
police dans les
banlieues?

Bourgi balance Chirac
et Villepin aux juges

Comment François
Fillon s'est fait adopter
par le clan Tiberi

Au MoDem, la
direction tente de tenir
des fédérations en
plein désordre

L'UMP veut (ré)écrire
les manuels scolaires

Tunisie: les ressorts du
vote «islamiste»

La mémoire du
Cambodge brûle les
planches

En Allemagne, la
révolution énergétique
accélère la sortie de
crise

Libye: enfin, 1951 en
2012!

Neutrinos
supraluminiques: un

La mémoire du Cambodge brûle les planches

ARTICLE | PROLONGER | 9 COMMENTAIRES

25 OCTOBRE 2011 | PAR ANTOINE PERRAUD



Photo Michèle Laurent

La magie opère, même dans une arrière-salle servant de garde-meubles et de vestiaire, au fin fond de l'ancienne cartoucherie du bois de Vincennes à Paris. Le rideau s'ouvre, des musiciens asiatiques jouent et trois comédiens khmers apparaissent. Quatre pas d'une allure folle, un échange de regards et nous y sommes. Pas assez aux yeux du metteur en scène, **Georges Bigot**: «*Nous travaillons sur le verbe "être" et pas sur le verbe "faire". On dirait des acteurs français professionnels dans un théâtre de routine. Nous devons transmettre autre chose. Il faut continuer à chercher!*»

Avec sa consœur **Delphine Cottu**, Georges Bigot s'est donné pour mission d'épauler une trentaine d'amateurs, venus du secteur associatif d'un Cambodge encore et toujours ravagé, pour monter en France la vision de leur passé. Georges Bigot leur parle, avec force et fougue, tandis qu'un interprète traduit doucement, en édulcorant ce qui doit l'être: «*Pour trouver, il faut se tromper. Qu'avez-vous à raconter au monde avec vos personnages? Nous ne faisons pas du théâtre humanitaire, nous le voulons plus grand! Vous vous appropriez l'Histoire. Votre histoire. Nous vous guidons pour que vous la racontiez; vous n'êtes pas des exécutants. Le salut, c'est l'autre: jouez ensemble. Si tu ne reçois rien, tu ne peux pas donner!*»

nouveau contrôle de vitesse

Comment traiter la délinquance? Les critiques d'un ex-gendarme

MediaPorte: «Le melon de Hollande»



Photo Michèle Laurent

Georges Bigot, voilà vingt-six ans, interprétait le rôle titre de cette aventure qui revient. En 1985, le théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine montait le premier – et sans doute encore le seul – grand texte consacré à la tragédie khmère: *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

L'auteure de la pièce, Hélène Cixous, avait acclimaté la flamme d'un pays cerné, dépecé, annihilé; passé, en 1953, du protectorat français à l'indépendance, garantie par le prince Sihanouk. Celui-ci, habile et patriote, devait être déposé en 1970 par les manigances de Kissinger, alors que la guerre du Viêtnam faisait rage. Il y eut ensuite le génocide des Khmers rouges, eux-mêmes chassés par le pouvoir de Saïgon, qui maintient encore aujourd'hui sa poigne sur le petit royaume voisin, où victimes et bourreau d'hier se côtoient en attendant des lendemains meilleurs.

Le texte d'Hélène Cixous, avec une justesse de ton, de vocabulaire, de sentiment, de description, fait aussi bien parler le prince qu'une marchande de poissons, un paysan qu'un agent de la CIA. Les décideurs mondiaux des années 1970 interviennent, tout comme les porte-drapeaux de l'idéologie khmère rouge, ou encore les représentants de la Maison royale, dans une langue ensorcelante de par son pouvoir d'évocation. Les images élèvent cette prose emplie d'oiseaux, de pachydermes, de flore et des eaux du Mekong; de sourires et de désolation. Une pièce dans laquelle Sihanouk dit: *«Entrons jusqu'aux oreilles dans le fleuve du peuple.»* Ou encore: *«Ce fut un jour préhistorique et j'en remercie les dieux.»*

Un tel théâtre de l'urgence et de la poésie couvre, en deux parties, vingt-quatre années de fureur (1955-1979). Ariane Mnouchkine et sa troupe édifièrent, comme toujours, une proclamation et un rêve; une protestation nimbée de merveilles. Le prince Sihanouk vint un soir, avec sa suite, s'asseoir au dernier rang des spectateurs pour se voir et contempler le spectre de son père, Suramit, qui monte à bicyclette et procède même à quelque arrêt-pipi. Télescopage extraordinaire de la liberté d'un art théâtral démocratique et du sacré en politique: ce prince, qui, selon le mot d'Hélène Cixous, eut *«la juste élégance de ne jamais sortir d'une absolue discrétion»*.

En 1985, il est parti de la cartoucherie de Vincennes comme il était venu. Le Cambodge avait rencontré son histoire. Le juste retour des choses aurait pu en rester là.



Hélène Cixous (à gauche) et Delphine Cottu (photo Michèle Laurent).

Des êtres brutalisés par la vie

Mais il se trouve qu'en 1985, une étudiante américaine de Harvard découvre, dans ce temple universitaire yankee, les livres d'Hélène Cixous et part suivre en France le séminaire de celle-ci, consacré aux études féminines. Cette **Ashley Thomson**, née en 1965, découvre donc *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, au moment de sa création. Elle voit naître cette épopée prise en main par Ariane Mnouchkine, qui concocte, avec les siens, des spectacles telle une prophétesse jouant sur des humeurs explosives, une générosité tyrannique, une douceur ardente, des folies judicieuses.

À 20 ans, Ashley Thomson sait que sa vie vient de prendre un tournant. Elle apprend la langue khmère, s'installe une dizaine d'années au Cambodge, se révèle spécialiste incontestée de cette civilisation, intègre le cabinet du ministre chargé du site d'Angkor. Ashley Thomson est engagée par l'université ô combien prestigieuse de Berkeley (Californie) en août 2001. Les suites du 11 Septembre, cette année-là, lui font comprendre que l'université mythique ne résistera pas à la rage qu'insufflé Bush à son pays: «*J'ai fait le choix de ne pas vivre au sommet de l'Empire mais dans les ruines*», confie-t-elle.

Aujourd'hui, elle enseigne à l'université de Leeds en Grande-Bretagne, elle est directrice de programme au **Collège international de philosophie** à Paris (elle y interroge la culture bouddhique «au sujet du non-soi»), elle a surtout contribué à réaliser un rêve: qu'une troupe cambodgienne fit sienne la pièce d'Hélène Cixous. Cet accaparement artistique sera présenté en région Rhône-Alpes puis Paris, à partir du 26 octobre.



Photo Michèle Laurent

Comme chez Armand Gatti travaillant naguère avec ses «loulous» à Toulouse, Marseille ou Strasbourg, le théâtre soulève des montagnes, bouleverse les destins, change la donne. Ce sont des êtres brutalisés par la vie, à Phnom Penh ou à Battambang, issus de la misère et de l'ignorance, qui entreprennent, sous l'égide d'associations locales, de s'emparer de la pièce d'Hélène Cixous, à partir de fin 2007.

Quatre ans après, lors des ultimes répétitions parisiennes, on décèle les trajectoires chaotiques des uns et des autres. Cette comédienne au regard de feu, au corps de liane, à l'allure de lionne, dut subir la violence d'un mari furieux qu'elle osât prendre son envol dans l'art. L'homme vendit sa motocyclette pour s'acheter le fusil qui lui permettrait d'abattre la femme lui ayant ainsi échappé. Après tant de fuites et de reconquêtes, l'actrice occasionnelle brûle les planches, incarnant avec maestria divers rôles, dont celui de Pol Pot. Elle est l'une des rares de la troupe à savoir lire et même écrire.

Voilà vingt-six ans que cette pièce, avec l'horreur en toile de fond, va de prodiges en mystères. L'écriture d'Hélène Cixous a profondément troublé le traducteur en langue khmère, comme nous le raconte Ashley Thompson. Elle ne voyait comme passeur qu'un Cambodgien, ethnologue hors pair ayant vécu dans sa chair l'épouvante pol-potienne. Elle n'osait pas lui demander de travailler sur la pièce tant elle savait qu'elle mettrait du sel sur ses plaies. L'homme accepta, puis, la tâche accomplie, la remercia en confiant ne toujours pas comprendre comment Hélène Cixous avait ainsi pu «*saisir l'âme khmère*».

«Participer à la construction du théâtre, donc du monde!»

D'anciens gamins des rues, drogués ou abonnés à tous les trafics, produits du «*Cambodge actuel, violent, répressif, exploiteur*» (Ashley Thompson), ont redécouvert une histoire enfouie et tue. Ils en savent beaucoup plus, désormais,

que bien des étudiants propres sur eux de Phnom Penh. Sur place, à Battambang, une forme de petite université populaire s'est montée avec l'École des Arts Phare Ponleu Selpak, secondée par les comédiens Georges Bigot et Delphine Cottu, avec des visites d'Ariane Mnouchkine et d'Hélène Cixous animant des ateliers, avec l'attention d'Ashley Thompson, toujours prête à recoudre les mémoires trouées.

Cette troupe vibrant d'énergie, de soif d'apprendre et d'absorber, a conquis la scène en se jouant des tabous. Personnifier le souverain sur scène relève-t-il du blasphème? L'ignorance des codes et la déstructuration de cette jeunesse coupée de tout – famille, culture, éducation, pagode – se révèlent un atout: aucune circonspection préjudiciable au spectacle, mais un empressement à transmettre.

Ashley Thompson se souvient de la pièce montrée pour la première fois, en août 2010, dans un village de 300 habitants du royaume. Elle craignait que le public, en parlant, en vaquant à ses occupations, en mangeant, n'empêchât l'écoute. Or ce fut le silence pendant trois heures, seulement interrompu par des femmes confiant à leurs enfants: «*C'était vraiment comme ça.*»

Georges Bigot, lors des ultimes répétitions parisiennes de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* jouée en khmer par des Khmers, voudrait que la puissance de texte d'Hélène Cixous, sa capacité à bouleverser les consciences, défie tous les filtres: «*Les spectateurs ne viendront pas faire du tourisme, ils ne viendront pas voir des Cambodgiens jouer, mais des artistes participer à la construction du théâtre, donc du monde!*»

Le réel irrigue la pièce onirique et cauchemardesque. Comment ne pas penser, en voyant Sihanouk, à ce destin qui résume la férocité du XXe siècle: les Khmers rouges, ces anciens boursiers envoyés en France (Hélène Cixous, dans sa boulimie de documentation, avait même lu la thèse de Khieu Samphan), tuèrent en 1975 cinq enfants de Sihanouk, quatorze de ses petits-enfants, la moitié de son peuple? «*Les Khmers rouges, insiste auprès de Mediapart Hélène Cixous, dans leurs dérives monstrueuses et leur perversion totale inspirées de la Chine, ont produit un phénomène historique rare: ils ont exterminé leur propre peuple. Comment faire venir sur scène et donner vie à de tels fous sanguinaires?*»



Photo Michèle Laurent (Hélène Cixous, à droite).

Hélène Cixous, quand elle mixtionnait une telle actualité dans la douleur, inventait avec la peur au ventre: de quel droit hisser sur scène des personnages vivants? Ariane Mnouchkine lui conseilla de créer en gardant les noms, quitte à les enlever ensuite pour les remplacer par des substituts fictifs. Quand la pièce fut terminée, les noms véritables furent gardés: «*Ariane savait qu'elle ne changerait rien. Si je l'avais su, j'aurais fléchi.*»

Hélène Cixous ressent-elle un certain vertige à voir ainsi son théâtre revenir, traduit, de ce là-bas qu'elle avait si exactement inventé jadis? «*Non, pas du vertige, mais une satisfaction joyeuse. Cet objet théâtral est né à vie.*»

Lire aussi sous l'onglet «Prolonger».

Représentations de la première partie de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (environ 3h15):

26-28 octobre: Théâtre des Célestins à Lyon (Festival Sens Interdits).

3-9 novembre: Villefranche-sur-Saône, Vénissieux, Valence, Chambéry, Grenoble.

« L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », d'Hélène Cixous (critique de Trina Mounier), Les Célestins à Lyon

Magistrale et bouleversante leçon d'histoire

Vingt-cinq ans après, de jeunes comédiens cambodgiens s'emparent de la pièce d'Hélène Cixous et de la mise en scène d'Ariane Mnouchkine pour raconter à leur tour, sous la direction de Delphine Cottu et Georges Bigot, tous deux membres du Théâtre du Soleil, « l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ». Le projet était magnifique, le résultat au-delà des espérances : un spectacle absolument maîtrisé qui résonne encore longuement après les dernières répliques.



« L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge » | © Everest Canto de Montserrat

La pièce, d'abord, est formidable : une leçon d'Histoire engagée et passionnante qui fait défiler Henry Kissinger, Zou Enlai, Ho Chi Minh aux côtés d'un petit peuple khmer toujours humilié, mais incroyablement dynamique et capable de renaître dans les pires moments, avec, dans le rôle du chevalier blanc, un prince merveilleusement humain, Norodom Sihanouk en personne.

C'est une incroyable jeune comédienne, une boule d'énergie, qui campe ce héros comme les aime Mnouchkine, tout à la fois enfant capricieux et stratège maladroit, mais mu par un ressort puissant, l'amour de son pays, dont il est décidé à sauver l'indépendance et la dignité. Il faut voir avec quelle inconscience et quel culot il chasse l'ambassadeur des États-Unis, comme il traite de noms d'oiseaux les industriels voraces, comme il parcourt le monde à la recherche d'appuis politiques et militaires !

La parole aux naïfs, aux sans-voix

Ariane Mnouchkine a toujours aimé raconter l'Histoire par les émotions, à travers les visages de ses comédiens qui disent si bien la douleur, la peur, l'espoir, le désarroi. Elle le fait ici encore. Et si cela marche si bien, c'est sans doute parce que ces comédiens, avec tout leur talent professionnel (on ne reviendra pas sur le paradoxe du comédien), sont eux-mêmes des survivants du génocide et que c'est grâce au théâtre qu'ils ont réussi à se reconstruire.

Sans entrer dans le détail, disons que l'École des arts Phare Ponleu Selpak, dont ils sont issus et qui les a formés (si bien) aux disciplines des arts du spectacle, du cirque, de la musique et des arts visuels, tire son origine des ateliers pour enfants fondés en 1982 dans un camp de réfugiés. C'est aujourd'hui un des centres culturels les plus importants du Cambodge. Ces comédiens y ont vécu leur enfance orpheline...

Les acteurs, les acteurs, rien que les acteurs.

Le décor est réduit à sa plus sobre expression : un grand plancher surélevé au centre permet d'imaginer alentour les rues du village, les corridors du palais, les couloirs d'aéroports, les vestibules où l'on attend d'être reçu chez les puissants. Au fond, de grandes tentures dorées pour le palais, sur le côté un orchestre khmer... C'est là que tout se passe, des scènes émouvantes entre le Prince et son père aux intrigues de cour, en passant par les accords secrets entre grandes puissances ou les calculs cyniques du grand Satan...

Quels acteurs ! Et surtout quel art du conteur... Et lorsque le spectacle se termine, l'Histoire, elle, n'est pas achevée : Pol Pot dresse son ombre, Norodom Sihanouk ne perçoit pas le danger. On aimerait comme à Guignol crier « Au loup », on reste étreint par l'émotion... Tout d'un coup, ce spectacle résonne avec l'ensemble de ceux, tous différents, qui sont présentés dans ce festival remarquable, et ce n'est malheureusement pas rassurant ! ¶

Trina Mounier

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous

Traduction : Ang Chouléan

Festival Sens interdits

www.sensinterdits.org

Mise en scène : Georges Bigot et Delphine Cottu

Assistante à la mise en scène : Sophie Piollet

Re-création en khmer (surtitré français) d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985)

Avec : Chea Ravy, Chhit Phearath, Chhit Chanpireak, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huot Hoeurn, Huoth Hieng, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nouv Srey Leab, Nut Samnang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thy Nitra, Preap Pouch, Sam Monny, Sam Sary, San Marady, Sim Sophal, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat

Musicien : Norng Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chenda

Créateur lumière : Elsa Revol

Créateur costumes : Marie-Hélène Bouvet, Élisabeth Cerqueira

Direction historique et textuelle : Ashley Thompson

Espace : Everest Canto de Montserrat, Elena Antsiferova

Interprète et surtitrage : Rotha Moeng

Coproduction Théâtre du Soleil, festival Sens interdits, Les Célestins, théâtre de Lyon

Production déléguée festival Sens interdits, Les Célestins, théâtre de Lyon

Coréalisation École des arts Phare Ponleu Selpak

Les Célestins, théâtre de Lyon • 4, rue Charles-Dullin • 69002 Lyon

<http://www.celestins-lyon.org/>

Les 26, 27 et 28 octobre 2011 à 20 heures

Durée : 3 heures environ

Prix des places : de 4 € à 26 €

Tournée :

- Jeudi 3 novembre 2011 à 20 h 30 au Théâtre de Villefranche-sur-Saône

- Vendredi 4 novembre 2011 à 20 heures au Théâtre de Vénissieux

- Samedi 5 novembre 2011 à 20 heures à la Comédie de Valence

- Lundi 7 novembre 2011 à 19 h 30 à l'espace Malraux (Chambéry)

- Mardi 8 novembre 2011 à 19 h 30 et mercredi 9 novembre 2011 à 19 h 30 à la MC2 (Grenoble)

Share 2 Plus

dans : [FRANCE-ÉTRANGER 1998-2012](#)

Publié

Sens interdits, jour 8 : La fin du voyage

Article publié le Mercredi 2 novembre 2011 par Nadja Pobel

Petit Bulletin n°640

**Théâtre / La folle semaine du festival Sens Interdits s'est achevée comme elle avait commencée : dans un geste politique et artistique fort avec la fresque cambodgienne "L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge". Retour sur cette pièce et sur ces huit jours où il fut question d'élections libres, de solitude du pouvoir, de l'holocauste, d'engagements et toujours de théâtre.
Nadja Pobel**



La niaque de Sihanouk

Bien sûr, l'histoire même de la pièce sur Norodom Sihanouk et le Cambodge contemporain était déjà une raison de ne pas rater ce spectacle. Créée en 1985 à la Cartoucherie de Vincennes et relatant 24 ans (de 1955 à 1979) d'histoire cambodgienne en 9h, cette épopée nous était proposée (pour moitié) en première mondiale mercredi dernier interprétée en khmer par les héritiers de ce récit. Une troupe de jeunes Cambodgiens a appris le théâtre et le jeu spécifiquement pour ce projet. Malgré les répétitions que nous avons vues récemment, il était tout de même à craindre que tout cela ne tienne pas la longueur avec un décor unique et simplissime (un plateau de bois et un rideau orange en fond de scène plus quelques accessoires). Erreur. L'équipe, d'une solidarité épatante et d'une rigueur indéfectible, livre un spectacle bouleversant servi aussi par le texte

parfois drôle, souvent juste, jamais ampoulé d'Hélène Cixous. Tout n'est pas toujours situé dans le temps mais qu'importe puisque seule compte la tension permanente qui s'installe au plus haut sommet de ce «petit» pays comme disent avec dédain les «immenses» Etats-Unis. Norodom Sihanouk, qui a obtenu l'indépendance de son pays sans qu'aucune goutte de sang ne soit versée, campe sur sa position de non-aligné jusqu'à ne plus pouvoir la tenir quand son général des armées, Lon Nol lui plante un couteau dans le dos en s'alliant avec les Américains pour chasser les menaçants Vietnamiens d'Ho Chi Minh. Sihanouk, pour rester en place, pactise sans le savoir avec le camp d'en face : les Khmers Rouges d'un certain Pol Pot. Nés à Battambang, là-même où Lon Nol a fomenté une insurrection de la population pour destituer Sihanouk, les comédiens n'ont pas froid aux yeux et endossent avec professionnalisme leurs grands rôles, se jetant à corps perdu sur scène. Dans leur langue percutante qui sonne comme des cymbales, ils ne lâchent rien et notamment ce roi Sihanouk incarné par un petit bout de femme qui fait trembler le plateau. Il serait bon un jour de revoir San Marady quelque part... Coté jardin, quatre musiciens créent une bande son indispensable qui n'a rien d'un simple accompagnement. Ils impulsent le tempo : l'accélération du récit, les temps de réflexion et de tension. Pas étonnant avec un spectacle aussi généreux que les larmes nous viennent aux yeux. Pour la meilleure raison qui soit : parce que la troupe a brillamment amené le Cambodge ici.

Voyage au bout du théâtre

Le terme est souvent galvaudé mais ces huit jours de Sens interdits ont bien été un voyage. À chaque spectacle, des artistes ont eu le courage de regarder en face leur pays souvent sous son jour le plus sombre (la Russie et la guerre en Tchétchénie, la Tunisie et la censure, le Cambodge et ses dictateurs, le Chili et la communauté mapuche réprimée, le Mali et ses chefs d'états véreux, l'Afghanistan et les talibans...). Mais en faisant du spectacle vivant, en réunissant chaque soir dans les salles des communautés afghanes, hispanophone, russe mélangées à un public «neutre» qui (re)découvrait tout cela, ces artistes ont suscité une véritable chaleur humaine et ont assuré le voyage dans de bonnes conditions.

Élections libres

Qui dit théâtre politique dit rapport à l'actualité. Ouvert avec les tunisiens Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi qui se sont envolés à Tunis sitôt leur spectacle terminé pour voter enfin, ce festival n'a jamais été déconnecté de cette brûlante question des élections libres. Outre les Tunisiens, les personnages cambodgiens se réjouissaient aussi de leurs premières élections libres dans les années 1960 et trépassaient de joie tandis que le roi Sihanouk craignait l'arrivée d'adversaires mal-intentionnés. En 2012, ces jeunes comédiens voteront à leur tour, tout comme les compatriotes russes de Tatiana Frolova. Le résultat du scrutin pourrait redonner un peu de démocratie et de liberté d'expression à ces pays qui en manquent cruellement. Les Cambodgiens n'ont toujours pas pu jouer officiellement sur leurs terres.

L'exercice du pouvoir

Comme dans l'indispensable film de Pierre Schoeller actuellement en salle, l'exercice du pouvoir se révèle, aux quatre coins du monde, un jeu solitaire qui enferme dans une tour d'ivoire, creuse le fossé entre le haut de l'Etat et la population et conduit au pire. Sihanouk, roi compréhensif et généreux envers les paysans de son pays, finit par ne plus supporter qu'un autre lui conteste le pouvoir, il devient irascible, se juge irremplaçable et accorde aveuglément sa confiance à Pol Pot pour ne pas mourir trop vite. Même constat du côté du Mali. En Afghanistan, les Talibans, aux yeux gorgés de sang, inventent des lois au nom d'une soi-disant religion et se font les garants d'imbécillités (interdiction de se couper la barbe...). Autres représentants du pouvoir, les Américains qui viennent sauver le monde, en prennent pour leur garde à plusieurs reprises. Ils exercent leur force avec une arrogance souvent moquée, et de manière très drôle, dans ce festival. Ils sont des «pillards» et des «ogres» pour Hélène Cixous dans Norodom Sihanouk et des lourdingues qui ne connaissent que leur culture au fin fond de l'Afghanistan pour les AFTAAB. «Ils ne défendent pas les frontières du Cambodge et du Vietnam, rajoute Sihanouk, ils nous défendent de les défendre nous-mêmes» fustige le petit roi futé qui dénonce une forme de colonisation qui ne dit pas son nom.

Engagement

Qui dit théâtre politique dit aussi engagement politique. Et très clairement ici, via les textes de tous ces auteurs, le capitalisme n'a pas le vent en poupe. À commencer par la privatisation des banques qui est le fait de Lon Nol, à la botte des Etats-Unis, dans Norodom Sihanouk. Comme ce thème paraît subitement être le nôtre alors qu'il remonte à 1970. Et puis, il fallait entendre la Russe Tatiana Frolova dire les ravages commis par les communistes faits dans son pays ; malgré tout, puisqu'ils sont aujourd'hui la seule force d'opposition à l'oligarchie poutinienne, elle leur donnera sa voix. La lutte est aussi celle contre l'antisémitisme toujours rampant. En point d'orgue, «Ceci est mon père» dans lequel Ilay des Boer rend compte des agressions qu'il a subies ces dernières années, lui le jeune «youpin». Le récit de la déportation des enfants d'Izieu a aussi résonné cette semaine et le jeune Chilien Cristian Plana paraît encore tétanisé par la rudesse nazie et transpose en Amérique du Sud un Dramuscule de Thomas Bernhard en pleine dictature de Pinochet.

Finalement, les spectacles les plus faibles ont été ceux des français, «On ne peut pas se plaindre» et «Il se passe quelque chose de bizarre avec les rêves ...». Repliés sur une mise trop étriquée (quand elle existait), ces pièces n'ont donné que peu de souffle à leur propos. Tout comme la pièce sur le Mali, trop orale et si peu visuelle. Les autres propositions ont été à la hauteur de l'enjeu : faire de l'art un outil de réflexion et de curiosité sur le monde, et pas seulement son voisin. De plus, en bonus, l'émotion n'était pas absente (depuis quand n'avait-on pas versé des larmes deux fois en une semaine au théâtre ?) Ce festival semble avoir cautérisé (terme médical entendu deux fois au cours de ces huit jours) la plaie d'un théâtre parfois atteint d'un nombrilisme aigu.

Le Cambodge à La Cartoucherie !

Publié le 8 novembre 2011 par [Dane Cuypers](http://www.atmotsphere.org). www.atmotsphere.org.

Un « peuple adorable , ainsi que le dit l'écrivain Hélène Cixous, pris dans une effroyable tourmente, un roi face à son destin, 29 jeunes acteurs khmers qui ont travaillé pendant trois ans avec le Théâtre du Soleil à Battambang au cœur du pays khmer ... Tenter de comprendre comment l'horreur khmère rouge a pu advenir au pays de la douceur de vivre, on pourrait résumer ainsi la pièce de Cixous, *L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

Mais elle est avant tout une formidable tragédie avec le plus shakespearien des personnages qu'on puisse imaginer : Sihanouk. C'est une jeune femme, Mardy, qui l'interprète ! Les rôles de Pol Pot et de Kissinger ont également été confiées à des femmes, Ravy et Hieng : elles sont tout simplement sidérantes. Toute la troupe, qui a pris l'avion pour la France, est vibrante de jeunesse, d'espoir, de rêves : Kuo, Boren, Sreyleap, Bunthoen, Nitra, Pouch, Sambo, Phana Samnang, Hou-Phireak, Kosal, Sary, Sina, Kroeng, Doeun, Sophea, Houen, Chamroeun, Sy, Monny, Prey-Anann, les musiciens Tom, Bora, Chenda, Pheara-Sopheara ...

C'est l'histoire de leur pays qu'ils nous racontent et qu'ils ont, depuis le début du travail, petit à petit comprise, ou plutôt découverte tant le silence pesait et pèse encore dans les familles, sur le pays, malgré le procès des derniers responsables vivants qui se tient à Phnom Penh.

Le résultat de cette aventure incroyable, de cette Love Story, portée par des amoureux du « pays de la terre et de la mer », est sur scène à La Cartoucherie du 23 novembre au 4 décembre La pièce de Cixous est mise en scène par

Georges Bigot – qui jouait le roi il y a un quart de siècle quand le spectacle vit le jour - et par Delphine Cottu. C'est fou, magique, violent et drôle, et cruel. Tendre aussi. J'étais là-bas, sur le plateau des répétitions au Cambodge, en février et en juin dernier. Voilà quelques photos de moments inoubliables pour moi, pour vous donner envie à vous de voir ce spectacle. Courez-y. Plus tard vous direz : j'y étais ! Et si vous ne frissonnez pas quand la jeune troupe entonnera *La Chanson de Phnom Penh...* je ne peux rien pour vous.

du 23 novembre au 4 décembre - Réservations : 01 43 74 24 08, tous les jours de 11h00 à 18h00 . Bar-restau cambodgien une heure avant le spectacle www.theatre-du-soleil.fr

THÉÂTRE

DANSE

JAZZ / MUSIQUES

CLASSIQUE / OPÉRA

AVIGNON EN SCÈNE(S)

HORS-SÉRIES

FOCUS

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Recommander

0

0

Tweet

0



0

L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE

Publié le 10 novembre 2011 - N° 192

En écho à *L'Histoire terrible ...de Norodom Sihanouk (1985)* par le Théâtre du Soleil, les enfants des victimes des Khmers rouges recréent « leur » spectacle.Crédit : Michèle Laurent Légende : « Les comparses de *L'Histoire terrible...* de Norodom Sihanouk. »

Le Théâtre du Soleil a présenté en 1985 *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, créé mythiquement par Ariane Mnouchkine, un éblouissement dans la mémoire du spectateur. En 2011, c'est à partir d'une traduction visualisée de la langue khmère, parlée sur le plateau par de jeunes acteurs cambodgiens, que s'impose la force de cette écriture métaphorique au souffle politique et poétique. Le sujet shakespearien est l'Histoire du Cambodge, réappropriée par les descendants des victimes des khmers rouges. C'est un aller-retour symbolique, un contrat moral entre deux communautés : le Théâtre du Soleil de ce côté-ci du monde, et l'École des Arts « Phare Ponleu Selpak » de Battambang au nord-est cambodgien, un centre culturel à l'écoute des jeunes défavorisés de la rue qui s'insèrent à travers l'expression artistique, cirque, dessin, peinture, danse. C'est à la Première Époque, de 1955 à 1970, que font référence les metteurs en scène, Georges Bigot – l'inoubliable Norodom Sihanouk à la création – et Delphine Cottu. Malgré les pressions de la Chine, de l'Union Soviétique et des Etats-Unis, le prince Sihanouk résiste avec sa politique de non-alignement, ce qui agace les socialistes révolutionnaires comme les proaméricains cambodgiens.

Spontanéité instinctive des sentiments

Le 18 mars 1970, Sihanouk est destitué par un coup d'état. Le prince s'exile à Pékin tandis que les khmers rouges déstabilisent le régime proaméricain. En 1975, ils prennent avec Pol Pot le pouvoir. S'ensuivent les purges successives de ce parti léniniste et maoïste, bourreau du peuple cambodgien dont quatre hauts dignitaires sont jugés actuellement pour génocide. Or, sur le plateau, la trentaine de jeunes acteurs et musiciens enchantent la salle à ravir, attentive à l'Histoire, aux traditions de ce pays oriental francophile, à son cérémonial, à ses coutumes raffinées, à sa gestuelle gracieuse comme portée à des relations paisibles innées. On ne peut oublier les souffrances endurées par ce peuple, citadins ou campagnards non-communistes que ce système autoritaire a massacrés, affamés et humiliés. Sam Marady est la merveilleuse interprète du prince Sihanouk, véritable marionnette humaine enjouée, discourant et grondant. Sur le plateau, l'actrice virevolte en jouant la spontanéité instinctive des sentiments, joie ou colère, avec roulements d'yeux et sourires en coin, selon le mime expressionniste. Le chœur des comédiens dessine une haie d'honneur à la fois au prince rayonnant et à l'esthétique de Mnouchkine. Beau passage de témoin d'une pièce historique à la théâtralité et à l'émotion justes.

Véronique Hotte

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, d'Hélène Cixous, d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985) ; mise en scène de Georges Bigot et Delphine Cottu. Spectacle vu aux Célestins- Théâtre de Lyon dans le cadre du Festival Sens Interdits. Du 23 novembre au 4 décembre 2011, du mercredi au samedi 19h30, samedi et dimanche 13h au Théâtre du Soleil Cartoucherie 7512. Tél : 01 43 74 24 08

SORTIR

Un spectacle, une ville, un artiste

Plus de critères

du 26/07 au 13/08	Classique / Opéra PABLO CASALS DE PRADES
du 19/06 au 07/07	Danse Kiss & Cry
du 04/07 au 27/07	Danse Les Étés de la danse

Voir tout l'agenda

MNOUCHKINE FAIT ÉCOLE

Le Soleil se lève pour les enfants khmers

Au cœur du Cambodge, trente jeunes adolescents ont, pendant quatre ans, appris le métier de comédien. Ils débarquent à la Cartoucherie de Vincennes



Ils sont assis sur le bord de la scène, joyeux et pourtant sérieux, beaux visages khmers, lumineux regards, ça discute un peu côté filles, ça chahute un peu côté garçons. Comme chaque fin d'après-midi après les répétitions, les trente jeunes comédiens qui interprètent « L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge » attendent les « notes » des deux metteurs en scène, issus du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Nous sommes au cœur du Cambodge, à Battambang, près de la frontière thaïlandaise. Plus précisément à Phare Ponleu Selpak, Lumière de l'art (1), dans une association née dans les camps de réfugiés pendant les années 1980. A travers l'expression artistique (arts visuels, cirque, théâtre), celle-ci redonne sécurité et joie de vivre à des adolescents victimes indirectes des années rouges, ayant connu la pauvreté, l'abandon, la violence familiale, la drogue, voire la prison.

Le doute et l'espoir chevillés au corps, ils vont écouter Delphine Cottu et Georges Bigot, celui qui fut le roi Sihanouk dans la pièce d'Hélène Cixous montée pour la première fois en 1985 par le Théâtre du Soleil. Quatre ans déjà que le binôme les a embarqués dans ce projet fou, ils écoutent car ils savent qu'ils n'ont pas fini d'apprendre et de comprendre – c'est le même mot en khmer – l'his-

Répétitions

du spectacle à Battambang. À gauche, Pouch arrange les cheveux de Mardy. À droite, le roi Suramarit danse avec son fils Sihanouk

toire de leur pays qui vit grossir l'utopie meurtrière des Khmers rouges. Et le métier d'acteur. Certains ont même dû apprendre à lire. Ces jeunes Cambodgiens n'imaginaient pas ce qui les attendait. Apprendre la ténacité pour décrocher un rôle à l'école d'Ariane Mnouchkine. Mais aussi apprendre à former une troupe, solidaire, dans un contexte social où l'individualisme prime. Ce fut plus dur pour les garçons que pour les filles et ce sont elles qui ont décroché les premiers rôles. Une raison à cela ? Elles étaient tout simplement meilleures, peut-être parce qu'elles avaient des passés moins lourds que les garçons. Sous le maquillage, Mardy, menue et harnachée d'un faux ventre, incarne le prince Sihanouk, le roi-dieu, celui qui fait tomber la pluie et joue au chat et à la souris avec les grandes puissances.

Quand la ravissante Ravy interprète, tout en retenue, l'inquiétant Saloth Sâr, le futur sanguinaire Pol Pot, l'angoisse est saisissante. Étonnantes jeunes femmes, à la fois juvéniles et matures, qui discutent longuement dans la tiède nuit khmère devant une bière Angkor. Mardy a seulement un frère pour famille. Ravy, née dans le camp de Site B, se souvient des bombardements et « d'avoir fait chiffonnière à la décharge ». Son père travaillait dans le théâtre, il avait du talent mais il est devenu alcoolique... C'est également une femme, l'ado-

rable Hieng, qui joue Kissinger, le funeste secrétaire d'Etat américain. Derrière la douceur enfantine du sourire, Hieng, circassienne de talent, est solide. Sa famille peut compter sur elle, elle lui donne toute sa pale.

Les garçons aussi sont formidables. Samnang, le gamin, victime de trafic humain, récupéré sniffant de la colle dans la rue, explose de vitalité et de virtuosité derrière le masque de Suramarit, le roi défunt. Tu te sens comment sur scène ? « Je me sens électrique. » Pouch, le conseiller de Sihanouk, raconte comment « au début on a eu peur d'avoir des problèmes à jouer le roi ». Kuo, qui joue Khieu Samphan, actuellement sur le banc du procès des Khmers rouges, avoue avoir ressenti la même appréhension. « On va se faire assassiner », était une crainte très partagée. Il avait 12 ans quand sa mère est partie en Thaïlande, son père est aux abonnés absents. Tous vont prendre l'avion pour la France. Quand, du hublot, ils verront s'éloigner le « pays de l'eau et de la terre », nul doute que les poitrines palperont. Quand, sur scène, ils entonneront « la Chanson de Phnom Penh », nul doute que leur ferveur fera frissonner la salle. Et sans doute, le grand vent du Soleil soufflera sur la Cartoucherie.

DANE CUYPERS

(1) Association Phare Ponleu Selpak. www.phareps.org

SPECTACLE

« L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », à la Cartoucherie de Vincennes, du 23 novembre au 24 décembre. En khmer, sous-titré. www.theatre-du-soleil.fr
Réservations : 01-43-74-24-08.

L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk : la tragédie du Cambodge en Khmer sur la scène du Théâtre du Soleil



Photo : Michèle Laurent

Créée en 1985 par Ariane Mnouchkine, la pièce en deux parties d'Hélène Cixous sur le roi du Cambodge Norodom Sihanouk est de retour pour dix représentations exceptionnelles au Théâtre du Soleil. Mise en scène par Georges Bigot et Delphine Cottu, cette « Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk est interprétée en khmer par trente jeunes artistes cambodgiens de l'école des arts phare Ponleu Selpak. La première de la première partie, hier soir était un voyage en Asie, et surtout dans l'Histoire.

Roi du Cambodge de 1953 à 1970, puis Prince et dirigeant élu, puis chef symbolique du pays, puis à nouveau roi du Cambodge dans les années 1990 jusqu'à ce qu'il cède le pouvoir à son fils en 2004, Norodom Sihanouk est la figure politique la plus importante du 20^e siècle. Écrite en 1984, son histoire terrible et inachevée est perçue par

Hélène Cixous comme interminable à deux titres : la vie personnelle du roi continue, et les souffrances du Cambodge ne sont pas achevées. La première partie de la pièce retrace les années 1955-1970, jusqu'au coup d'état qui destitue Sihanouk alors qu'il est en voyage en France, en Russie et en Chine pour tenter de négocier auprès de ces puissances la tenue d'un Cambodge « blanc et neutre », malgré sa position éminemment stratégique et les populations de réfugiés vietnamiens qui déferlent à ses frontières. La deuxième partie est consacrée aux années de pacte entre le Prince et les khmers rouges (1970-1979).

Cixous a vu dans ce roi du Cambodge un personnage éminemment théâtral. Fin, drôle et axé sur l'individu aux prises avec ses passions et non sur les souffrances du peuple khmer, son texte n'a pas pris une ride. S'il permet de reparler d'une des histoires les plus tragiques et effectivement interminables du 20^e siècle, il n'en demeure pas moins très axé « rouge » lorsqu'il présente les américains comme des sorciers menant un grand sabbat de sacrifice sous la houlette de Kissinger, tandis-que le Zhou Enlai de la Chine de l'après révolution culturelle et le premier ministre soviétique de la même époque sont plutôt traités comme d'avisés hommes politiques. Fidèle à Mnouchkine, la mise en scène de Georges Bigot (qui a joué la pièce en 1985) et Delphine Cottu est aussi très « vintage », et en même temps régénérée par son imprégnation khmère. Musique traditionnelle relevée au synthé d'époque, comédiens s'adressant 85 % du temps directement au public comme sur une place de village pour transmettre un message politique urgent, et présence vivifiante de 30 comédiens sur scène sont autant d'atouts qui n'ont pas perdu de leur impact. Petit clin d'œil supplémentaire et très fidèle à Cixous : les hommes politiques les plus puissants du 20^e siècle sont (sauf Enlai) joués par des femmes... au premier rang desquelles San Marady, absolument irrésistible en énergique (voire hystérique!) Sihanouk. Généreux, émouvant et drôle, le spectacle se tient bien droit dans l'exigeante ligne des grands événements du Théâtre du Soleil. C'est probablement un des plus beaux voyages dans le temps et l'espace qu'il vous est donné de faire sans quitter Paris, ces dix prochains jours.

Informations Pratiques

A partir du 23 novembre 2011 jusqu'au 4 décembre 2011 Lieu: Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, Paris-12e. M° Château-de-Vincennes, puis navette. Plein Tarif 27 €, Tarif Réduit 22 €, Scolaires 15 € **Horaire:** du mercredi au samedi à 19h30, le samedi et le dimanche à 13h. Contact: 01 43 74 24 08 Liens: [Site du théâtre du soleil](#) Durée d'une partie : 3h

le 24 novembre 2011 Par [yael](#) - categories : [Théâtre](#) - vu 239 fois



L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

Anne Dastakian - Marianne | Mardi 29 Novembre 2011 à 18:01 | Lu 3593 fois

La pièce de théâtre d'Hélène Cixous, « L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge », actuellement jouée au Théâtre du Soleil à Paris, met en scène vingt-cinq jeunes acteurs cambodgiens, issus de milieux défavorisés, parfois illétrés : le résultat est prodigieux.

La scène est tout dépouillement. Face au public, un simple rideau orange suspendu à un tréteau, manipulé avec grâce et précision, sert d'entrée en scène. A gauche, quatre musiciens, jouant d'instruments traditionnels, accompagnent la dramaturgie. Vêtus de somptueux costumes, les vingt-cinq jeunes acteurs, cambodgiens, de l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak, à Battambang, font le jeu de personnages issus de milieux défavorisés, parfois illettrés, ces acteurs-chanteurs-danseurs et artistes de cirque, interprètent avec brio tous les personnages de la pièce d'Hélène Cixous créée à la Cartoucherie, en 1985 - le prince Sihanouk, joué par une jeune fille de 24 ans, le khmer rouge Khieu Samphan, le pro-Américain Lon Nol, sans oublier Kissinger mais aussi Chou-En-Laï !



(Capture d'écran Dailymotion - theatrevenissieux - cc)

Le remarquable travail de mise en scène – porté par Georges Bigot, l'interprète de Sihanouk dans la pièce originale - s'est étendu sur cinq années : il fallait initier les jeunes acteurs à leur propre histoire, mais aussi aux techniques d'Ariane Mnouchkine. Le résultat est prodigieux. La poursuite de l'aventure - les trois heures de ce spectacle, qui s'achèvent juste avant l'arrivée au pouvoir de Pol Pot, ne sont que la première moitié de la pièce - dépend du soutien du public. Venez nombreux !

Du 23/11 au 4/12. Théâtre du Soleil. Cartoucherie de Vincennes. Réservations au 01 43 74 24 08.

FRANCE CULTURE

La Grande Table

par Caroline Broué

du lundi au vendredi de 12h à 12h30 et de 12h50 à 13h30

Le site de l'émission
En direct
Sur France Culture

29.11.2011 - 12:02

1ère partie : La Conversation: Le paysage est-il politique ?

A partir de *Du bon usage des arbres*. Un plaidoyer à l'attention des élus et des énarques, de Francis Hallé (éd. Actes Sud) et de itinéraires d'un jardinier de *Pascal Cribier* (éd. Xavier Barral, 2009)

Notre conversation de ce jour se situe en marge de la conférence sur le réchauffement climatique qui s'est ouverte hier à Durban en Afrique du Sud. C'est de paysage dont il va être question dans cette première partie, de paysage, de nature, et du rapport entre la nature et la ville, à partir du livre d'un botaniste, Francis Hallé, *du bon usage des arbres. Plaidoyer à l'attention des élus et des énarques* (Actes Sud).

Aimer les arbres, la nature, est-ce détester les hommes? Quel est le rôle des paysagistes dans l'organisation de la ville? Sont-ils en train de supplanter les urbanistes?

Avec:

Maylis de KERANGAL, écrivain

Bertrand LAVIER, artiste, diplômé de l'Ecole du paysage de Versailles.

Philippe TRETIAK, architecte et grand reporter pour *Elle*.

Archives diffusées:

1. Maxime Le Forestier, "Comme un arbre".
2. Extrait du film d'Eric Rohmer, "L'arbre, le maire et la médiathèque".
3. Extrait du film, "Les chansons d'amour": Chiara Mastroianni chante "Au parc".

2ème partie : Rencontre autour du

Cambodge: Patrick DEVILLE et Georges BIGOT.

Patrick DEVILLE, écrivain et directeur de la Maison des écrivains étrangers et des traducteurs à Saint-Nazaire, auteur de nombreux films dont *Pura Vida* en 2004, *La tentation des armes à feu* en 2006, *Equatoria* en 2009 et tout récemment pour *Kampuchéa* (éd. Seuil, Fiction et Cie)

Georges BIGOT, comédien et metteur en scène dans la troupe d'Ariane Mnouchkine. Il incarnait Norodom Sihanouk quand la pièce a été montée en 2005. Il met en scène « L'Histoire terrible mais inachevée de N.Sihanouk, roi du Cambodge » au Théâtre du Soleil (du 24 nov. au 4 déc.)

Depuis le 21 novembre dernier s'est ouvert le procès des trois derniers dirigeants du régime khmer rouge qui entre 1975 et 1979 a tué un quart de la population cambodgienne. Il aura fallu trente-deux ans pour que Nuon Chea, l'idéologue du régime de Pol Pot, Ieng Sary, l'ex-ministre des Affaires étrangères, et Khieu Samphan, le président du "Kampuchéa démocratique", soient confrontés à leurs crimes.

32 ans c'est à peine plus que l'âge des jeunes comédiens de l'Ecole des arts Phare Ponleu Selpak. Grâce à Ariane Mnouchkine et à la troupe du théâtre du soleil, ils jouent désormais une pièce culte sur l'histoire tragique de leur pays: "L'Histoire terrible mais inachevée de N.Sihanouk, roi du Cambodge". Ecrite par Hélène Cixous et montée par Ariane Mnouchkine en 1985, cette vaste fresque théâtrale nous revient à présent en langue kmère au terme d'une longue et belle histoire, qui a permis à 30 jeunes comédiens et musiciens cambodgiens de se réappropriier une part importante de leur mémoire et de leur histoire. Pour discuter de cette magnifique entreprise et de la façon dont des artistes français et cambodgiens, s'emparent de cette histoire, nous avons invité Patrick Deville et Georges Bigot.

Extraits diffusés:

1. Extrait du spectacle.
2. Extrait du film de Rithy Panh "Un soir après la guerre"



Georges Bigot et Patrick Deville MARION SIEFERT
© RADIO FRANCE

ALLEGRO THÉÂTRE

VENDREDI 25 NOVEMBRE 2011

L'histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous

Cette pièce en deux parties fut créée par Ariane Mnouchkine en 1985, à une époque où on était, comme l'écrit son auteure Hélène Cixous, "au milieu du champs chaotique de l'histoire d'un pays qui a été pris dans le cyclone politique mondial, piétiné, bombardé de toutes parts ... voué à un génocide auto-immunitaire..." En retraçant le destin brutalement scellé de son roi de droit divin elle eût à coeur de faire retrouver une identité aux survivants d'un peuple martyrisé.

Vingt six ans plus tard Delphine Cottu comédienne du Théâtre du Soleil et Georges Bigot, à qui fut à l'époque confié le rôle de Sihanouk, mettent, mais cette fois avec des acteurs cambodgiens, la pièce en scène. Ces jeunes interprètes étaient parfaitement ignorants des terrifiants événements ici retracés.

Désireux d'être aimé de ses sujets pour la plupart paysans, Sihanouk apparaît au début comme une sorte de roi Salomon rendant justice aux plus démunis. Mais écartelé entre les extrémistes de droite et de gauche, il n'arrête de changer de stratégies qui toutes se révèlent inopérantes. D'un naturel buté il reste sourd aux arguments de ses proches mais pique des colères monumentales quand il devine que la partie est perdue.

Le rôle de ce personnage aux facettes innombrables est assuré par une comédienne d'un talent monstre : San Marady. Dirigés avec un doigté qui doit beaucoup à Ariane Mnouchkine, ses partenaires, comédiens et musiciens, sont eux aussi stupéfiants de justesse et d'inventivité. Mais le plus surprenant est que les metteurs en scène aient réussi à restituer le climat d'un monde où coexistent le quotidien et le surnaturel.

La première partie de cette fresque qui en compte deux se clôt avec l'entrée de Sihanouk, trahi de toutes parts, dans la nuit de l'exil. Porté par un ultime espoir il accepte l'alliance qui lui proposent les khmers rouges. Il est des spectateurs dont les larmes, alors, jaillissent à l'horizontale.

Dès ses premiers pas dans la tragédie Hélène Cixous se montre à la hauteur des maîtres de la Grèce Antique. Voilà qui doit sembler bien pompeux. On ne peut donc que conseiller d'aller y voir

Jusqu'au 4 décembre Théâtre du Soleil tel 01 43 74 24 08

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À L'ADRESSE [14:17 0 COMMENTAIRES](#)

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2011

Courrier
international

[À la une](#) > [Asie](#)

THÉÂTRE • La pièce qui veut panser les plaies du Cambodge

Le 21 novembre, à Phnom Penh, reprend le procès des quatre plus hauts dirigeants khmers rouges encore en vie. Le 23 novembre, à Paris, le Théâtre du Soleil accueille L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, en version khmère. Un moyen pour la jeune génération cambodgienne de se réapproprier le passé occulté de leur pays.

18.11.2011 | Carole Vann | Le Temps / Infosud



Répétition de "L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge". Crédits : Everest Canto de Montserrat

"Approchez, approchez, mes enfants, mon peuple, mon petit peuple... venez, je vous écoute..., mes enfants bien-aimés..." Cette voix cadencée, haut perchée, cet homme petit, avec pourtant tant de prestance, si théâtral, si excessif, qui virevolte tel un lutin, s'emporte tantôt de plaisir, tantôt de rage, puis plonge dans un romanescque qui frise parfois le burlesque : Norodom Sihanouk, ancien roi du Cambodge, est là, sur les planches. Auprès de lui, sa cour et son peuple chéri. Et autour, assis par terre, des centaines de paysans et de paysannes, tétanisés par l'émotion, assistent au spectacle... A Battambang [dans le nord-ouest du Cambodge], ce soir-là, sur le théâtre de bois de l'école Phare Ponleu Selpak, le Cambodge d'avant les Khmers rouges a ressurgi l'espace de quelques heures.

Sihanouk, c'était Marady, toute jeune femme de 24 ans, d'une agilité époustouflante. Il y avait aussi cet être sombre et mystérieux, au regard insondable, posé, tranquille, mais qui vous entraînait dans un malaise, une angoisse sourde : Pol Pot - de son vrai nom Saloth Sar - incarné par une autre femme au jeu subtil et puissant, Ravy. Ravy, Marady, Sophol, Bonthuon, Monny... Ils sont en tout une trentaine de comédiens et musiciens, orphelins ou issus de familles défavorisées de Battambang, à s'être engagés dans une aventure hors du commun : reprendre à leur compte une œuvre mythique, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Cette épopée de huit heures, écrite par Hélène Cixous, avait été jouée en 1985 à Paris par le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Depuis cinq ans, les jeunes Khmers en travaillent la première partie (de quatre heures), sous la direction de Georges Bigot - il incarnait Sihanouk en 1985 - et Delphine Cottu, autre disciple de Mnouchkine.

Le récit, méticuleusement documenté, s'articule autour de Norodom Sihanouk [avant l'accession au pouvoir des Khmers rouges en 1975]. Le roi - chanteur et acteur d'un kitsch inégalé - se révèle avec toutes ses contradictions : impulsif, capricieux, romantique. Monarque volatil certes, mais aimant profondément son peuple et surtout doté d'un redoutable sens politique. Farouchement indépendant, il nargue les Américains et risque des alliances dangereuses qui mèneront le pays à sa perte. L'œuvre met en lumière les intrigues de palais ou claniques, ainsi que les complicités personnelles et internationales (Etats-Unis, Chine, URSS, France, Japon, Vietnam...) qui ont précipité le Cambodge dans l'horreur génocidaire. En posant cette lancinante question : que peut un roi face au déchaînement d'une humanité fratricide ?

Au-delà de la performance impressionnante des comédiens formés dans la pure tradition du Théâtre du Soleil, un autre défi de taille se joue autour de cette aventure : la mise en marche de la mémoire d'un pays plongé dans l'amnésie depuis un quart de siècle. Et ce grâce à une génération qui n'a pas connu les années Pol Pot. "Avant de commencer à jouer, nous savions des Khmers rouges ce que nos parents et nos voisins nous racontaient : la faim, les travaux forcés, les disparitions, les tortures", explique Ravy. "A travers nos rôles, nous avons compris que les Khmers rouges nourrissaient un idéal pour leur pays, qu'ils ne formaient pas un bloc monolithique, mais qu'ils ont basculé dans une sorte d'autisme qui les a coupés de la réalité et les a menés à la folie meurtrière. Et surtout, leur montée en puissance est le fruit d'un entremêlement de responsabilités", enchaîne Marady. Les deux actrices, dont le jeu scénique s'est naturellement imposé, ont été propulsées dans les principaux rôles masculins de la pièce. Pour sa part, Sophol qui joue Khieu Samphan (ex-président [de 1976 à 1979] sous Pol Pot et aujourd'hui sur le banc des accusés) voit dans son protagoniste "une authenticité dans sa recherche de vérité, il est cultivé et intelligent et a voulu éradiquer la corruption dans le pays. Ce n'est qu'ensuite que tout a dérapé..."

Ainsi, la jeune troupe brave les interdits politiques en rétablissant, à travers une interprétation tout en nuances des personnages (une centaine dans la pièce), la complexité de la situation de l'époque. Et c'est bien cette vision non manichéenne du passé, y compris des Khmers rouges, qui fait l'effet d'une bombe au Cambodge. Car le projet, lancé sous l'impulsion de l'historienne khmérologue Ashley Thompson, a été conçu pour être le pendant à une autre grande mise en scène : le Tribunal international en train de juger à Phnom Penh les anciens leaders khmers rouges encore en vie. Or cette justice hautement politisée est le fruit de nombreux compromis entre Phnom Penh et l'ONU. Il a fallu sept ans de négociations pour délimiter les compétences du Tribunal.

D'un côté, la communauté internationale s'est assurée que la responsabilité des grandes puissances ne serait pas abordée, de l'autre, l'actuel Premier ministre Hun Sen ne voulait pas mettre en péril les accords tacites conclus avec les Khmers rouges au moment de leur reddition à la fin des années 1990. Résultat : des pans entiers de l'histoire du pays sont passés sous silence et les aspérités en sont gommées.

Pas étonnant que l'entreprise théâtrale, avec sa mémoire vive et incisive, soit perçue comme une menace par les autorités locales qui en ont tout bonnement interdit les performances dans le pays [celle à l'école de Battambang n'était pas considérée comme une représentation publique]. Ce malgré un décret favorable du roi. "La pièce touche des personnalités haut placées, elle dérange et nous savons que nous courons un risque en la jouant", déclare Ravy. "Nous en avons longuement discuté au sein de la troupe et avons décidé de ne pas nous laisser dominer par la peur. Car nous ne faisons rien d'autre que réhabiliter l'histoire de notre pays."

Note : A Paris du 23 novembre au 4 décembre, au Théâtre du Soleil, www.theatredusoleil.fr

INTERVIEW "Une aventure spirituelle inouïe"

Le Temps: Votre œuvre s'adressait à l'origine à des Français. Comment vivez sa réappropriation par des Cambodgiens?

- J'ai en effet lu des montagnes d'archives en Amérique, en France, celles de Sihanouk, des livres de géo, d'économie, de biologie, j'ai rencontré des ethnologues... Je sais que ce travail peut être antagonique à celui de la création, car trop de réalité réaliste empêche l'imagination. Mais notre responsabilité était gigantesque. Et c'était là le minimum à faire pour que la poésie ne soit pas ensevelie sous la réalité.

Hélène Cixous: Nous ne pouvions rien espérer de plus gratifiant que ce destin dont nous nous faisons les passeurs. Quand nous avons fait ce spectacle, Ariane Mnouchkine et moi, c'était bien pour éclairer les ténèbres dans lesquelles se trouvait la France politique, mais nous ne pensions qu'aux Cambodgiens, nous étions escortées par eux. Et nous étions portées par cet espoir fou et très rare au théâtre : pouvoir faire bouger les choses.

- Comment distingueriez-vous les défis des acteurs français et cambodgiens?

- A l'époque, les comédiens du Théâtre du Soleil étaient à la recherche d'un pays étranger.

- Pourquoi le Cambodge?

Pour cela, ils devaient se métamorphoser, muer, leur corps, leur démarche, leur pensée devaient devenir cambodgiens.

- L'initiative est venue d'Ariane, qui m'a attirée dans cet univers. Le peuple cambodgien a toujours suscité en elle, et en moi, un amour particulier pour l'ouverture à l'autre dont ces

Rien à voir avec nos jeunes artistes qui sont en quête de

gens sont capables.

Puis le paradoxe terrible de ce pays, pris en otage par les grandes puissances, qui s'est retourné contre lui-même de manière abominable, nous a amenées à lui vouer un amour "intéressé". Ce sort tragique lui a donné une stature théâtrale et universelle à l'image d'un peuple shakespearien. C'était pour nous le sujet absolu dans une époque traversée par des dictatures monstrueuses (1970-1980), en Europe comme ailleurs.

- Vous avez fait un travail historique colossal pour l'écriture. Quelle marge de manœuvre vous êtes-vous octroyée pour la création artistique ?

leur passé qu'ils ne connaissent pas. Ce sont des enfants des rues qui ont été privés de tout. Ils savent à peine lire et écrire, et pourtant ils arrivent à s'élever dans une histoire qui est très écrite, où l'on parle de choses qu'ils ignoraient. C'est une aventure spirituelle inouïe.

- Qu'est-ce que cette pièce a changé dans la vie de la troupe du Soleil?

- Elle a scellé une alliance définitive entre nous et le Cambodge, et avec le reste du monde. A l'époque, nous avons arraché des gens des camps, ils font toujours partie de la "tribu" du Soleil. Nous formons un petit peuple, pas homogène mais idéal, où le Cambodgien et l'Algérien peuvent cuisiner ensemble. Cette vocation planétaire a commencé là, avec ce spectacle. Depuis, le chemin est resté le même.
Carole Vann

à lire également

- [L'adieu du cinéaste Rithy Panh à son ami Vann Nath - Courrier international](#)
 - [La démence sénile menace le tribunal des Khmers rouges](#)
 - [Ces Américains qui n'assument pas - Asia Times Online](#)
 - [Les Khmers rouges n'ont pas tué tous les espoirs - The Phnom Penh Post](#)
 - [Les voix d'or du Cambodge revivent - Cambodge Soir Hebdo](#)
 - [Trois hauts dirigeants khmers rouges devant leurs juges - The Phnom Penh Post](#)
-

L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge

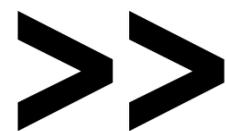
Hélène Cixous

Leçon d'Histoire (et d'histoire du théâtre) : en 1985, Ariane Mnouchkine montait ce texte monumental d'Hélène Cixous sur la tragédie récente du Cambodge, quelques années seulement après la chute des Khmers rouges. Un quart de siècle plus tard, deux comédiens du Théâtre du Soleil, Georges Bigot (qui incarnait Sihanouk à la création) et Delphine Cottu, le font jouer par trente jeunes acteurs cambodgiens de l'école des arts Phare Ponleu Selpak, s'appuyant sur la mise en scène d'origine. On voit le topo : trois heures et quelques en khmer surtitré, un geste de transmission inattaquable, quel que soit le résultat... Mais le spectacle s'avère formidable, et la troupe, étonnante de maîtrise. Il faut dire qu'Hélène Cixous a donné une dimension shakespearienne au destin de ce souverain. Avec une grande force d'écriture, à l'image du saisissant monologue sur la haine du futur Pol Pot... Sur la scène, presque nue, Sihanouk est joué par une actrice au tempérament extraordinaire, San Marady, qui, sur le mode néo-expressionniste (gestuelle spectaculaire, roulements d'yeux) fait de son personnage un monarque idéaliste et capricieux, presque un enfant têtue. Amis et ennemis (on voit sur scène Kissinger ou Zhou Enlai !) complotent et s'agitent autour de lui, jusqu'à sa destitution et son exil.

A la Cartoucherie, il y a, bien sûr, l'émotion de voir de jeunes gens s'approprier l'histoire de leur propre pays. Il y a surtout un pur plaisir de spectateur à une grande geste historico-politique, bourrée de rebondissements.

Aurélien Ferenczi
Telerama n° 3229 - 03 décembre 2011

| Jusqu'au 4 décembre, Cartoucherie-Théâtre du Soleil, Paris 12e. |
Tél. : 01-43-74-87-63.



Hélène Cixous, l'écriture ailée

Par Lorette Coen

Hélène Cixous ne quitte jamais l'actualité du livre. A raison d'une publication par an, mais souvent deux ou plus, une œuvre imposante s'est constituée; depuis le premier recueil, *Le Prénom de Dieu*, paru en 1967, un auteur d'importance majeure est advenu. Son dernier ouvrage, sorti il y a peu, vibre dès le titre, *Luc Tuymans. Relevé de la mort*. Sans hasard, le nom des Editions de la Différence, celui de la collection La vue, le texte introduisent le lecteur auprès d'elle immédiatement.

Les écrits d'Hélène Cixous, réputés difficiles, sollicitent la disposition à plonger dans les tréfonds de la langue, dans ses histoires, ses entrelacs, ses motifs. Il suffit de renoncer à en chercher les portes: elles sont ouvertes. Il n'est que d'aiguiser l'attention puis de s'abandonner à la trame et de bien vouloir entendre, comme en musique, comme en philosophie, comme en psychanalyse aussi. Toutes entrées, de loin pas les seules, par lesquelles aborder une œuvre poétique dont Jacques Derrida, compagnon de lettres et de pensée d'Hélène Cixous, a souligné la densité, l'intensité.

Les titres ne se comptent plus: une soixantaine probablement, entre fictions et essais. Sans parler d'une profusion d'articles et textes divers, ni des ouvrages dramatiques. D'abord et avant tout, Hélène Cixous compose de grands spectacles épiques pour et avec le Théâtre du Soleil, la troupe d'Ariane Mnouchkine, dont elle partage l'aventure. Et elle écrit pour la scène sur d'autres modes aussi. Est-elle lue? Oui, largement et dans le monde entier, en particulier dans les pays anglo-saxons où, invitée régulièrement par de grandes universités, elle dispose d'une audience considérable.

Si l'on mesure mal son rayonnement, c'est que longtemps la critique française s'est montrée ambivalente, tout à la fois intimidée et narquoise. L'écrivain y a été

abordé paresseusement, selon un prisme réducteur, confiné dans la catégorie féministe pour sa participation au mouvement des femmes, édité d'ailleurs, à partir de 1975 par les Editions des Femmes précisément. Cette année-là, elle publie *Le Rire de la Méduse* dans la revue *L'Arc*. En France, l'article passe rapidement aux oubliettes; en revanche, sa traduction anglaise s'échappe et court le monde; partout des militantes s'en emparent. Le petit écrit, qui inspire une installation à l'artiste américaine Nancy Spero, ne contribue pas peu à la notoriété internationale de l'auteur.

«Travailler (dans) l'entre»

«J'ai crié. Allons. Une bonne fois. J'ai fait date», remarque-t-elle avec une pointe d'ironie en introduisant le texte enfin réédité en 2010, en langue originale, chez Galilée, devenu son éditeur depuis douze ans. *Le Rire...* puis *La Jeune Née*, autre livre à forte portée qu'Hélène Cixous publie peu après avec Catherine Clément, appellent la venue des femmes à l'écriture, au monde et à l'histoire. Si biologique et culturel ne se recouvrent pas, le temps est venu de penser la différence sexuelle, de l'explorer: «[...] écrire c'est justement travailler (dans) l'entre, interroger le procès du même et de l'autre sans lequel rien ne vit, défaire le travail de la mort, c'est d'abord vouloir le deux, et les deux, l'ensemble de l'un et l'autre non pas figés dans des séquences de luttés et d'expulsions ou autre mise à mort, mais dynamisés à l'infini par un incessant échange de l'un entre l'autre sujet différent[...].»

Hélène Cixous se refuse, pour sa part, au féminisme d'exclusion: «Impossible de se priver soi-même de toutes les différences sexuelles, de la pluralité des expériences dont nous disposons.» De cette époque fertile date aussi *La Venue à l'écriture* (1976), récit de mort et de naissance où l'érudite, l'enfant,



MICHELE LAURENT

Jacques Derrida

A propos d'Hélène Cixous

«H. C. pour la vie, c'est à dire...», Galilée, 2002

(p. 136)

«C'est comme si elle disait Nous n'allons pas mourir, mais si, répondrais-je. Elle sait que je dis la vérité, je sais qu'elle dit la vérité»

la mère, l'animal, la femme et tous les autres moi s'écourent et se rassemblent pour entonner un chant. Hélène Cixous y rappelle que toute écriture est sexuée. Ce fait tout simple irrite à l'extrême; il alimentera des débats à perte de vue. Une rencontre l'émeut et la conforte, celle des livres d'une Brésilienne, Clarice Lispector, dont la vertigineuse audace l'émerveille.

Jeux labyrinthiques

Retombée de Mai 68: Edgar Faure, ministre de l'Éducation nationale, confie à Hélène Cixous la mission de penser une université autre. Principale protagoniste de la fondation de Paris VIII à Vincennes, elle y enseigne d'abord la littérature anglaise après la soutenance de sa forte thèse sur *L'Exil de James Joyce ou l'art du remplacement*, vigoureuse formation à la gymnastique des langues et aux jeux labyrinthiques de l'érudition. Elle lance les études féminines, puis le premier Centre de recherches en études féminines, enseignement interdisciplinaire, aux avant-postes des *gender studies*, remis en cause à plusieurs reprises sous différents prétextes mais défendu bec et ongles et qui perdure.

C'est là qu'à partir de 1974 elle s'engage dans un enseignement au long cours, poursuivi jusqu'à aujourd'hui dans le séminaire qu'elle donne au Collège international de philosophie. Elle y réfléchit à travers des textes en compagnie de ses amis, les écrivains qui nourrissent son écriture et dont la lecture qu'elle en donne nourrit l'œuvre en retour. Ce semestre, ils se nomment Kafka, Dostoïevski, Derrida, Genet, Proust. Selon les périodes surviennent aussi Montaigne, Clarice Lispector, Thomas Bernhard, Marina Tsvetaïeva, Paul Celan. Résonnent la Bible et *L'Épopée de Gilgamesh*. S'élèvent les voix de Proust et de Rimbaud, celles d'Homère, d'Eschyle et de Shakespeare. Surgissent Rousseau en promenade, Stendhal en galo-

pade... Dans cette inépuisable famille où figurent Anna Akhmatova, Ossip Mandelstam, Ingeborg Bachmann et Dante se dresse régulièrement un Freud «très barbu».

Au séminaire, on travaille entre les langues comme entre les sexes. Les textes s'éclairent à la lumière de leurs différences et de leurs traductions. L'audience, placée au bord de ce terrain d'essais, assiste à un marathon poétique et philosophique de haute virtuosité. Y participent étudiants, chercheurs, universitaires, lecteurs américains, asiatiques, africains. Tous les continents y débarquent par vagues successives, selon les aléas du temps. On y croise tous les âges, tous les sexes. Des artistes en visite, des comédiens du Soleil, des intellectuelles du Maghreb en quête de respiration; des Brésiliens curieux de celle qui lit Clarice Lispector mieux que quiconque et qui n'hésite pas, pour ce faire, à aborder leur langue.

Enseignement et théâtre aidant, un vaste réseau s'est tissé autour d'Hélène Cixous à travers le monde. Première collaboration avec Ariane Mnouchkine en 1985, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, spectacle panoramique et mondial, met en scène les ravages et déchirements d'un petit pays victime des puissances postcoloniales, de ses voisins et de lui-même. «Nous voulûmes, écrit Hélène Cixous, en pleine dislocation, faire œuvre de remembrement, de remembrance vitale, de recueillement des membres d'un corps mis en pièces.» L'œuvre connaît un vaste retentissement. Le roi en fut informé, la petite communauté des exilés khmers vint exprimer sa reconnaissance.

Sérieux, drôle et magique

Vingt années ont passé lorsqu'une chercheuse américaine, Ashley Thompson, poussée vers le Cambodge sous l'émotion du spectacle et devenue depuis une spécia-

liste de la civilisation khmère, décide de proposer la pièce, traduite dans leur propre langue, aux nouvelles générations, ignorantes de l'histoire récente de leur pays. Un groupe de comédiens mené par Georges Bigot, qui avait tenu le rôle de Sihanouk autrefois, se rend sur place. Au prix d'un travail acharné, vingt-neuf jeunes villageois très peu scolarisés se transforment en comédiens et en musiciens. La pièce, créée collectivement, selon la méthode du Soleil, est présentée au public cambodgien, non sans risques car, à la même période, délibérément choisie, siège le Tribunal international qui juge les crimes commis par les Khmers rouges. En 2011, c'est le retour: la première partie du spectacle est jouée en France par les comédiens khmers. L'actuel roi Norodom Sihamoni, fils de Sihanouk, ne manque pas d'y assister.

Sérieux, drôle, magique, nostalgique, *Les Naufragés du Fol Espoir*, dernier spectacle d'Hélène Cixous, créé par le Soleil en 2010, rentre tout juste d'une tournée triomphale, avec haltes à Lyon, Nantes, Athènes, au Brésil, au Chili, puis à Vienne, à Edimbourg, à Taipei. Et aujourd'hui, voici ce coffret qui tient serrés deux livres, l'un renfermant les reproductions des tableaux du peintre belge Luc Tuymans, l'autre le texte dans lequel elle dialogue avec sa peinture, autre langue à écouter, à méditer et qui l'inspire. Elle accompagne Luc Tuymans depuis ses successives morts; de même, elle fait *Le Voyage de la racine Alechinsky* (2012) après avoir déplié *Le Tablier de Simon Hantaï* (2005). Autant d'éblouissements, autant de textes qui s'ajoutent à une œuvre tout habitée de peinture: Paolo Uccello, Hokusai, Léonard de Vinci et surtout, infiniment, Rembrandt, dont le pinceau voilé interroge son regard.

Depuis les Groupes d'information sur les prisons, les GIP, auxquels elle participe en 1971 auprès de Michel Foucault, Hélène Cixous exerce une vigilance politique constante. Qui peut prendre la forme du théâtre, comme dans *L'Indiade* en 1987, succès immense, ou dans *La Ville parjure* en 1994, sur le scandale du sang contaminé. Mais d'autres fois, qui passe par des positions publiques directes. L'an dernier, à l'occasion du Salon du livre de Paris, en pleine campagne pour la présidentielle, le quotidien *Libération* lui confie la rédaction en chef de son numéro spécial. La voici en photographie, élégante, coiffée de sa petite toque brodée, entourée d'une brochette d'auteurs qui ont contribué à ce «Libé des écrivains». Leur pari, tenu: dans ces 32 pages, ne jamais prononcer le nom du président candidat! Dans l'éditorial qu'elle rédige, elle le nommera l'Ui comme Arturo, le matamore de Brecht. Elle conclut par cette adresse, son programme personnel: «Réveillons l'éthique, pansons la langue, évoquons les amis qui sont partis et que nous ne quittons pas. Inventons l'avenir.»

Les Naufragés du Fol Espoir, un spectacle du Théâtre du Soleil créé en 2010. Il vient de rentrer de Taïwan, après une tournée mondiale, où il a reçu un accueil triomphal.

Bio

Hélène Cixous

1937 Naissance dans une famille juive d'Oran, en Algérie
1948 Mort du Dr Georges Cixous, son père
1955 Départ à Paris
1959 Agrégation d'anglais
1963 Rencontre Jacques Derrida. Travaille avec Jacques Lacan sur James Joyce
1968 Participe à la fondation de Paris VIII-Vincennes. Lance la revue *Poétique* avec Gérard Genette et Tzvetan Todorov. Soutien sa thèse d'Etat sur Joyce
1975 Rencontre Antoinette Fouque, fondatrice du MLF et des Editions des Femmes
1980 Création du Centre de recherches en études féminines
1982 Commence sa collaboration avec Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil
1983 Début du séminaire au Collège international de philosophie
1998 Colloque de Cerisy-la-Salle: «Hélène Cixous: croisées d'une œuvre»
2003 Colloque à la Bibliothèque nationale de France, à laquelle elle donne ses manuscrits
2004 Mort de Jacques Derrida
2005 Professeur émérite à Paris VIII
2010 Prix du Syndicat de la critique
2009 pour *Les Naufragés du Fol Espoir*

Fictions et essais

Une sélection

Dedans, Grasset, 1969 (Prix Médicis)
Un Vrai Jardin, L'Herne, 1971
Souffles, Des Femmes, 1975
Angst, Des Femmes, 1977
Vive l'orange, Des Femmes, 1979
Limonade tout était si infini, Des Femmes, 1982
Entre l'écriture, Des femmes, 1986
Manne aux Mandelstams aux Mandelas, Des Femmes, 1988
Or, les lettres de mon père, Des Femmes, 1997
Voiles, avec Jacques Derrida, Galilée, 1998
Osnabrück, Des Femmes, 1999
Portrait de Jacques Derrida en jeune saint juif, Galilée, 2001
L'Amour même: dans la boîte aux lettres, Galilée, 2005
Hyperrêve, Galilée, 2006
Le Voisin de zéro: Sam Beckett, Galilée, 2007
Si près, Galilée, 2007
Cigüe: vieilles femmes en fleurs, Galilée, 2008
Eve s'évade: la ruine et la vie, Galilée, 2009
Le Rire de la Méduse et autres ironies, Galilée, 2010
Luc Tuymans. Relevé de la mort, La Différence, 2012



TUYMANS COURTESY ZENOX GALLERY

Luc Tuymans, «Der Diagnostische Blick V» («Le Regard diagnostique V»), 1992, huile sur toile, 58,1 x 41,9 cm.



C

Fonds

PHARE
PONLEU SELF

PHARE PONLEU SELPAK CAMBODIA

Phare Ponleu Selpak (1994, Battambang) is a cultural organisation that empowers youth and redresses poverty by providing multidisciplinary arts training and opportunities. Set up by young Cambodians who learned about art in the refugee camps as a means of coping with trauma, Phare Ponleu Selpak (PPS), which means 'the brightness of art', is an influential activator of culture and development in the post-conflict context.

Working mainly with disadvantaged young people and emphasising self-development and sustainability, PPS teaches circus skills, theatre performance, music and a range of visual arts. It combines local traditions and practices with new and innovative genres. Daring athleticism is integrated with locally relevant narratives, for example, escape from tyranny is depicted through tightrope walking. The dark subject of *Distant Haze*, a young girl trying to deal with memories of atrocities, is relieved by breathtaking acrobatics in which seemingly impossible goals are achieved. Other productions include *Rouge*, a drama about the genocide, and Hélène Cixous' play on Norodom Sihanouk.

Over 18 years, PPS has become a cultural and educational resource with far-reaching impact. Its art gallery in Pnomh Penh and public performances inspire people in a war-devastated context. PPS graduates have income-generating skills; they teach, perform and have set up independent cultural initiatives. The circus theatre group performs regionally and internationally, and recent tours to Bangladesh and Thailand included circus workshops for disadvantaged teenagers. PPS also organises the important annual Tini Tinou International Circus Festival, which facilitates cross-cultural exchange and collaboration.

Phare Ponleu Selpak is awarded for their dedicated and inspirational application of culture's capacity to confront and transform trauma; for energetically generating resources and opportunities to empower disadvantaged youth and communities; for championing creative expression, sustainable self-development and sharing of talent for communal benefit; and for successfully integrating local traditions with new ideas to uplift, support and enrich Khmer culture.

Extract from the 2012 Prince Claus Awards Committee Report

Previous page: Children playing at Phare Ponleu Selpak, Battambang, 2012. Photo courtesy of Phare Ponleu Selpak
Pen Rabbat, a professional artist from Phare Ponleu Selpak, 2010. Photo courtesy of Phare Ponleu Selpak





Circus training at Phare Ponleu Selpak, 2009. Photo courtesy of Phare Ponleu Selpak

REKINDLING HUMANITY BY HÉLÈNE CIXOUS AND ARIANE MNOUCHKINE

When a country has terribly suffered, both from the violence exercised by the great brutal powers and from its own internecine cruelties, it vitally needs to get to know itself again through memory, narrative, reflection, harsh truth. It needs to cultivate its roots, good and bad intermingled. And for several years it is precisely this work of revival that Phare Ponleu Selpak has been leading, with constancy and delicacy.

Phare Ponleu Selpak, initiates young budding actors to the joys of theatrical creation, giving them the instruments and the pride of an artistic practice in which acting and knowing are combined. It gives young Cambodians the mission and the possibility to rekindle the memory smouldering beneath the cinders, to take back their heritage, to become the active heroes of their destiny, to understand and re-adopt themselves. It wins back the lost time by the quickest, most exciting means: those of the imagination of the truth. Young Cambodians become the artists of reality, the interpreters of misfortunes and triumphs, the dancers of time.

When in 1984, Ariane Mnouchkine and I tried to peer over the wall of time to glimpse the history to come, standing on tiptoe in the refugee and resistance camps at the Cambodian border in Thailand, nothing was completely 'finished': neither the suffering, nor the despair, nor the hope. Not long before, in 1979, Vietnam had invaded the blood-stained remains of Cambodia. King Sihanouk was clinging on for dear life, like the half-massacred Cambodian people.

In 1985, when the play, *The Terrible but Unfinished Story of Norodom Sihanouk, King of Cambodia*, opened at the Théâtre du Soleil (in two parts of five acts each), the chaotic field of the history of a country caught in the global political cyclone, trampled, bombed from every direction by the imperialist Western and then Asian powers, destined to an auto-immune genocide, devoured by its own people, torn apart by its neighbours, was still unfolding. Such a pitiful destiny is unprecedented.

The makers of theatre found themselves far advanced into the ruins, in reality, at the burning turn of events, with mass graves and pockets of combatants at their sides. It was a theatrical creation heavily burdened with urgencies and responsibilities. This play raised its characters and its scenes on the slopes of the human volcano. Theatre and history, the art and the epic poetry of events with planetary implications composed even as they are taking place, came together at the intersection of this time that is "out of joint", as Shakespeare said, dis-jointed, dis-membered. In the middle of the dislocation, it was a work of remembering, of vital remembrance, re-collecting the members of a body pulled to pieces. There was an obligation and desire to do the necessary work of safe-keeping. Without any doubt, without calculation, a pact of solidarity, a secret, even sacred alliance was established between the Théâtre du Soleil and the Cambodian people.

Meanwhile, and unbeknownst to us, Phare was taking form in a bamboo refugee camp classroom. Inspired and supported by their art teacher, a handful of young refugee children were to return to their homeland to mature into professional artists and leaders of an institution like no other in Cambodia today. Phare was founded in a destitute

village on the outskirts of the provincial town of Battambang in the wake of peace accords between warring factions and the repatriation of the refugees from the border camps. The young students and artists dug the access road to the village and their future school site by hand, galvanising villagers – and the World Food Programme – to their cause. As the art school was built, commitments were tested and strengthened by the challenges of extreme poverty and political uncertainty in the enduring aftermath of genocide and war. The school offered education, vision and a safe haven for local children, gradually expanding to include a social assistance division, a children's shelter, a library, a circus and theatre school, a music school, an animation studio, a publishing house, and housing a public primary school with an enrolment of 1,200 children. The large majority of students come to Phare with tragic family lives built on the unstable foundations of the country's recent tragic past and in a contemporary context of political violence and social disintegration. They have been trafficked, or they have been traffickers themselves; their mothers have been beaten, or their fathers are dead; they have often gone hungry; they have lived sniffing glue on the streets of Phnom Penh; their own children have been taken from them. At Phare, by studying and making art they are enabled to build better lives, and to make possible a better life for their country.

In 2007, at the lovingly respectful initiative of Ashley Thompson, whose life research had led her from the stage of the Théâtre du Soleil to that of Cambodia, we were introduced to the young actors of the Phare Ponleu Selpak School of Arts. From the first moments of theatrical exchange, it was clear to all that the time had come for the new Cambodian generations to actively reappropriate, in a living and splendid form, what lay behind them in the state of a disturbing and neglected past, the silent memory of the sombre red years. The time had come and the bearers of the future were ready in the noble persons of the actors and actresses of Phare Ponleu Selpak. What emerged there, in Battambang, was an unprecedented experience: the renaissance of a culture, returning to itself after a disaster.

San Mardy was the first to find the character of Sihanouk. She was a small strong-minded young woman just out of her teens. Orphaned in childhood, she had been married early to a son of the neighbouring family that raised her. Like others at Phare, her prior theatrical training had been more or less limited to short training sessions in the context of NGO projects – producing sketches to raise HIV awareness in local villages, or performing in prisons to educate prisoners of their legal rights... Neither she nor her peers believed she would ever play a lead in this epic play, and certainly not a male lead. Phare is subject, like any Cambodian institution, to the prejudices and constraints of contemporary Cambodian society, not the least of which is misogyny. Yet, unlike other institutions, Phare is capable of challenging and overcoming societal constraints. Bolstered by the work, Mardy persevered in the role of Sihanouk, bolstering in time the entire troupe to transcend traditional gender hierarchies and celebrate the leadership of women. Mardy gave birth to a boy during the project. When she left her alcoholic husband, village authorities awarded custody of the child to her in-laws. With the money she has made, she has purchased a small plot of land where she plans to build a house in a bid to regain custody of her son.

Chea Ravy has drawn on talent, wisdom, calm determination and focus to play four key roles: Pol Pot, the King Father Suramarit, the Cambodian Ambassador to Paris, and Mom Savay, the confidante of the Queen Mother Kossamak. A victim of domestic abuse, Ravy spent nearly a year in the course of the project hidden in a women's shelter by night and studying theatre by day. As she stood by the troupe, the troupe was moved to stand by her, a double-act which ultimately dismantled the domestic and local governmental authority structures party to her oppression.

Khuonthan Chamroen came to the project as an accomplished circus acrobat, husband and father of two. Like a number of the young actors, he was barely literate and struggled to read the dramatic text, conceding early on that he could play only a silent supporting role. Neither we nor Phare were ready to make such concessions, supporting Chamroen and his peers to undertake literacy training, and working intensely with the least educated of the actors to reinforce reading skills and understanding of the text while using audio-visual materials to pursue historical training for the whole troupe. Chamroen plays the first villager to speak to the King in the opening scene of the play, the audible if not verbose Japanese ambassador to Cambodia, and a palace servant.

These are only three of the troupe's 32 remarkable members, each with a dramatic story embodying at once the tragedies and hopes of our times.

Thanks to the impassioned yet steady commitment of Phare, the extraordinary institution, thanks to the creative dynamics of Phare's extraordinary members, young women and men open as much to the future as to the past, *The Terrible but Unfinished Story of Norodom Sihanouk, King of Cambodia* is being performed by Cambodians, in Cambodia and beyond, for Cambodians and for humanity.

HÉLÈNE CIXOUS (1937, Oran, Algeria) is the author of more than 44 novels, 14 plays and 15 volumes of theory and essays. Her work has been translated into more than 30 languages. She was Professor of Literature since 1969 and Emeritus Professor since 2005 at the University of Paris VIII where, in 1974, she founded the university's Centre de Recherches d'Études Féminines and its doctoral programme in women's studies. She has been teaching a regular seminar in philosophy and literature at the Collège International de Philosophie since 1982 and is Honorary Professor at the University of Cardiff (UK) since 2001, and A.D. White Professor-at-large at Cornell University (USA) since 2007. Her awards include Chevalier de la Légion d'Honneur and Prix des Critiques for best theatrical work (1994), Prix des Critiques for best theatrical creation (2000) and Commandeur de l'Ordre du Mérite (2010). Cixous has been 'house playwright' at Théâtre du Soleil for more than 20 years.

ARIANE MNOUCHKINE, born 1935, is the director of theatre company, the Théâtre du Soleil, which she founded in 1964 with her contemporaries of the ATEP (The Theatre Association of the Students of Paris). The troupe invented new ways of working and privileged collectively devised work, its aim being to establish a new relationship with its audience and distinguishing itself from bourgeois theatre in order to create a high-quality theatre for the people. Ariane Mnouchkine established the ethics of the group on certain basic foundations: everyone working at all levels, everyone on the same wage, and on stage, the definitive casting only decided upon once many different actors have tried out many different roles.

The Théâtre du Soleil's commitment in treating the great political and human questions from a universal angle goes hand in hand with its research on the great theatrical forms and the convergence of Asian and Western arts.

Prince Claus Fund
Herengracht 603
1017 CE Amsterdam
The Netherlands

t + 31.20.344.9160
f + 31.20.344.9166
info@princeclausfund.nl
princeclausfund.org

prince
MM
claus
XII
awards

2012 PRINCE CLAUS AWARDS PHARE PONLEU SELPAK

A CULTURAL ORGANISATION THAT EMPOWERS YOUTH TO DEAL WITH THE POST-CONFLICT PROBLEMS AND TO DEVELOP THEMSELVES THROUGH CIRCUS, THEATRE AND THE ARTS. INTEGRATING SKILLS TRAINING AND SELF-EXPRESSION WITH COMMUNITY ENGAGEMENT, THEY ARE ACTIVATING THE POWER OF CULTURE IN CAMBODIA.